Les transactions selon Amour : une théorie du « grand partage » (texte plus tardif que le reste du dossier : c. 1270-1280) : *Le Roman de la Rose*, partie attribuée à Jean de Meun, éd. et trad. A. Strubel, Paris, 1992

Amour est en train d'organiser la prise du château dans lequel Jalousie tient Bel Accueil enfermé (rappel : le *RR* est un roman allégorique dont la « première » partie, apparemment inachevée, est dite de « Guillaume de Lorris » et s'achève brutalement sur le siège du « château »). Avec ses sergents principaux (*Oiseuse, Noblesse, Richesse*….), Amour met au point l'attaque, mais ses vassaux réclament la présence de la mère d'Amour, Vénus, sans laquelle l'assaut, disent-ils, ne sera pas possible. Amour évoque alors sa mère, dont il a peur, dit-il, depuis qu'il est petit…

	« *Ma mere est de mout grant proece,*	Ma mère est d'une extrême vaillance.
10770	*El a pris mainte forterece*	Elle a pris maintes forteresses dont le prix dépassait
	Qui ***coustoit*** *plus de mil besenz,*	les mille besants,
	Ou je ne fus onques presenz,	Sans que j'y sois présent à aucun moment.
	Si le me metoit on aseure ;	Et pourtant, on mettait la victoire à mon compte !
	Mais ja n'i entrasse nule heure,	Alors que jamais de la vie je n'y serais entré,
	Ne ne me plut onques tel prise	Et d'ailleurs, pareille prise de forteresse,
	De forterece sanz moi prise,	Faite sans moi, ne m'a jamais plu,
	Car il me samble, que qu'en die,	Car il me semble, quoi que l'on dise, que ce n'est
	Que ce n'est fors ***marcheandie*** *:*	rien d'autre qu'une histoire de marchandage.
	Qui ***achate*** *.i. destrier .c. livres,*	Qui achète un destrier cent livres,
10780	***Pait*** *les, si en sera delivres ;*	S'il les paie, est dès lors complètement libre !
	N'en ***doit*** *plus riens au* ***marcheant****,*	Il ne doit plus rien au marchand
	Ne cil ne l'en ***redoit*** *neant.*	Et l'autre de son côté ne lui doit rien en échange.
	Je n'apelle pas vente don :	Je n'appelle pas la *vente* un *don* : dans la vente, on
	Vente *ne doit nul* ***guerredon***[1]*,*	ne doit aucun cadeau ; les bonnes grâces, les
	N'i affiert graces ne merites,	mérites n'y ont pas leur place. On se sépare l'un de
	L'un de l'autre se part tous ***quites****.*	l'autre tout à fait quittes.
	S*i n'est ce pas vente senblable,*	**P**ourtant, le cas qui nous occupe ne relève pas
	Car quant cil le met en l'estable,	d'une telle *vente*. En effet, lorsque notre acheteur a
	Son destrier, il le puet ***revendre***	mis son destrier dans son étable, il peut le revendre.
10790	*Et* ***chatel*** *ou* ***gaaig*** *reprendre :*	Et il peut récupérer son capital ou même des
	Au moins ne peut il pas tout perdre ;	intérêts : en tout cas, il ne peut pas *tout* perdre.
	S'il se devoit au cuir aherdre,	S'il devait s'en tenir au seul cuir,
	Li cuirs au moins l'en demorroit,	Le cuir au au moins lui resterait
	Dont quelque chose ***avoir*** *porroit ;*	et il pourrait en tirer quelque chose.
	Ou, s'il a si le cheval chier	Ou bien, s'il apprécie le cheval au point de le
	Qu'il le gart pour son chevauchier,	garder pour pouvoir chevaucher, il en sera toujours
	Touz jors iert il du cheval sires.	le seigneur.
	Mes trop par est li ***marchiez*** *pires*	Mais il est bien pire le marché dont Vénus veut
	Dont Venus se veust entremetre,	s'entremettre,
10800	*Car nus n'i savra ja tant metre,*	Car personne ne pourra jamais y investir assez :
	Qu'il ne perde tout le ***chaté***	tout le monde y perdra le capital,
	Et tout quanqu'il a ***acheté****.*	Et tout ce qui a été acheté !
	L'avoir*, le* ***pris****, a li* ***venderres***	Le bien, le prix, c'est le vendeur qui les détient.
	Si que tout pert li ***achaterres****,*	De sorte que l'acheteur perd tout. En effet, jamais il
	Car ja tant n'i metra ***d'avoir***	ne pourra y mettre suffisamment pour en avoir la
	Qu'il en puist ***seignorie*** *avoir*	pleine maîtrise
	Ne que ja puisse empeescher	Et pour pouvoir empêcher,
	Pour ***doner*** *ne pour preescher,*	Malgré tous les dons et tous les sermons possibles,
	Que maugre sien autant n'en ait	que malgré lui en obtienne tout autant
10810	*Uns estranges, s'il i venait,*	Un étranger, s'il en venait un,
	Por ***doner*** *tant ou plus ou mains,*	Du moment que ce dernier donnerait autant, ou
	Fust anglois, bretons ou rommains,	plus, ou même moins (et fût-il anglais, breton ou
	Voire, espoir, trestout pour neant,	romaine) : voire même peut-être qu'il obtiendrait le

[1] *guerredon/guerdon/gardon* viendrait du celte franc **widarlôn* croisé avec le LC *donum* : « objet d'un échange, récompense ou prix », positif normalement. C'est ce qui est « rendu » (éventuellement, « cadeau »).

	Tant puet il aler fableant.	tout pour rien, s'il peut se montrer beau parleur !
	Sont donc sage tel ***marcheant*** *?*	Sont-ils donc sages, de tels marchands ?
	Mais fol et chaitif mescheant,	Ce sont plutôt de fous et misérables malchanceux,
	Quant chose a escient ***achetent***	Puisqu'ils achètent en connaissance de cause
	Ou tout perdent quanqu'il ***i metent***	Une chose pour laquelle ils perdent tout ce qu'ils y
	Ne si ne leur puet demorer,	ont mis, et qui ne peut leur rester,
10820	*Ja tant n'i savront laborer.*	Quelque peine qu'ils puissent se donner !
	Nepourquant je nel quier naier,	Pourtant, je ne cherche point à le nier,
	Ma mere ne seult riens ***paier***[2] *;*	Ma mère n'a pas l'habitude de payer quoi que ce
	N'est pas si fole ne si nice	soit ; elle n'est pas assez folle ni assez sotte
	Qu'el s'entremete de tel vice.	Pour s'entremettre d'un tel vice.
	Mais bien sachiez que tels le ***paie***	Mais sachez bien que tel la paie qui se repent
	Qui puis se repent de la ***paie****,*	ensuite de l'avoir payée quand Pauvreté le plonge
	quant Povreté l'a en destrece,	dans la détresse, quand bien même il aurait été
	tout fust il deciples Richece,	disciple de Richesse.
	qui por moi rest en grant esveill,	Celle-là reste pour moi très attentive
10830	*Quant ele veut ce que je veill. »* […]	Quand elle veut ce que je veux !

I- NEGOCIER UNE AIDE MILITAIRE (*CUNSILER*)

1- Auprès du pôle supérieur de la relation

Chanson de Guillaume (1140 ?), éd. et trad. F. Suard, Paris, Garnier, 1990

1- Situation : Guillaume après l'échec de sa « deuxième bataille » à Larchamp contre les sarrasins. De retour auprès de Guibourc, son épouse (une dame sarrasine convertie). Guillaume déplore les morts. Guibourc ordonne à Guillaume d'aller manger le repas qu'elle a fait préparer pour quatre mille chevaliers et leurs sergents et leurs écuyers depuis le matin même. Nouvelle déploration de Guillaume.

2- Le couple monte donc l'escalier et Guibourc installe son époux à la « plus basse table » avant de le convaincre de partir pour Laon :

	CXLVI	CXLVI
	Dunc prent s'amie par les mances de paille,	Alors, il prend son amie par ses manches de soie ; ils
	Sus munterent les degrez de marbre.	montent là-haut par les escaliers de marbre. Ils ne
	Ne trovent home que service lur face :	trouvent personne pour les servir : Dame Guibourc
2390	*Dame Guiburc li curt aporter l'eve,*	court lui apporter de l'eau, puis il lui donne une
	E après li ***baillad*** *la tuaille ;*	serviette ; ils se sont assis à la plus basse table : ils ne
	Puis sunt assis a la plus basse table,	peuvent siéger, à cause de leur douleur, à la plus haute.
	Ne poeint de duel seer a la plus halte.	Guillaume voit les bancs, les stalles, les tables, là où,
	Il veit les bancs, les formes e les tables,	d'ordinaire, siégeait l'immense assemblée de ses
2395	*La u soleit seer sun grant barnage ;*	grands.
	Il ne vit nul juer par cele sale	Il ne voit personne se divertir dans toute cette salle, ou
	Ne deporter od eschés ne od tables.	jouer aux échecs ou au tric-trac. Alors il se lamente sur
	Puis les regrette cum gentil home deit faire.	eux, comme doit le faire tout homme noble.
	CXLVII	CXLVII
	« Ohi, bone sale, cum estes lung e lee !	« Ah ! noble salle, comme tu es longue et large !
2400	*De totes parz vus vei si aürné,*	Je te vois si magnifiquement décorée de toutes parts.
	Beneit seit la dame qui si t'ad conreié !	Bénie soit la dame qui t'a ainsi préparée !
	Ohi, haltes tables, cum estes levees !	Ah ! hautes tables, comme vous voilà dressées !
	Napes de lin vei desure getees,	J'y vois des nappes de lin, des écuelles emplies à ras
	Ces escuïles empliës e rasees	bord de gigots, d'épaules, de gâteaux fins, d'oublies :
2405	*De hanches e d'espalles, de niueles e de obleies.*	ils n'y pourront goûter, les fils de tant de nobles
	N'i mangerunt les fiz de franches meres,	femmes, parce qu'en Larchamp, ils ont eu la tête
	Qui en Larchamp unt les testes colpees. »	coupée ! »

[2] Rappel : *paier* > *pacare*, famille de *pacem* > *pais*, en AF. De fait, « faire la paix, réconcilier, apaiser, pacifier » et « s'acquitter, payer ce qu'on doit » sont les deux registres de sens possibles. De même pour *pais* : paix/ règlement d'une dette ou don…

	Plure Willame, Guiburc s'est pasmee ; *Il la redresce, si l'ad confortee.*	Guillaume pleure ; Guibourc s'évanouit ; Il la relève ; il la réconforte.
	CXLVIII	CXLVIII
2410	*« Guiburc, dame, vus n'avez que plurer,* *Ke n'avez perdu nul ami charnel.* *Jo dei le duel e la tristur demener,* *K'i ai perdu mun gentil parenté.* *Ore m'en fuierai en estrange regné,*	« Guibourc, noble dame, vous n'avez point à pleurer, vous qui n'avez perdu aucun ami charnel. C'est moi qui dois manifester douleur et tristesse, moi qui ai perdu ma noble parentèle. Je vais sur-le-champ m'enfuir en une terre étrangère, A Saint-Michel-du-
2415	*A Saint Michel al Peril de la mer,* *U a Saint Pere, le bon apostre Deu,* *U en un guast u ja mes ne seie trové.* *La devendrai hermites ordené,* *E tu devien noneine, si faz tun chef veler.*	Péril-de-la-mer, ou à Saint-Pierre, auprès du bon apôtre de Dieu, ou encore dans un désert où jamais on ne me retrouvera. Là, je deviendrai un ermite « ordonné » (« et je suivrai la règle » ?) et toi, fais-toi nonne : reçois le voile ! - Seigneur, répondit-elle, nous ferons cela
2420	*- Sire, dist ele, ço ferum nus assez* *Quant nus avrom nostre siecle mené. »*	bien assez tôt, mais seulement quand nous aurons mené à bien notre existence dans le monde ! »
	CXLIX	CXLIX
	« Sire Willame, al Dampnedeu congié ! *Par main a l'albe, munte sur ton destrer,* *Dreit a Loün pense de chevalcher,*	« Seigneur G., au bon plaisir de Dieu, demain à l'aube, monte sur ton destrier et occupe-toi seulement de chevaucher tout droit à Laon, vers l'empereur qui
2425	*A l'emperere qui nus solt aver chiers,* *Qui del socurs nus vienge ça aider.* *E s'il nel fait, si li rendez sun fee,* *Mar en tendré un jur un demi pee.*	d'ordinaire montre qu'il nous estime : qu'il vienne ici nous aider, qu'il nous envoie du secours ! Et s'il ne le fait pas, rendez-lui donc son fief : malheur à vous si vous en gardez même un demi-pied un instant de plus !
2430	*Met en **provende** e tei e ta moiller,* *U a sa table nus laist, pur Deu, manger* *A chascun jur de sun pain dous quarters. »*	Demande donc pour nous une distribution de nourriture pour toi et ta femme ou bien qu'à sa table, il nous laisse, par Dieu, manger chaque jour deux morceaux de
	E dit Willame : « Jol ferai mult iree, *Mais tun conseil en dei jo creire ben :* *En plusurs lius m'ad eu mult grant mester. »*	son pain. » G. répond : « Je vais le faire, mais j'en suis très irrité : je dois pourtant adhérer fermement à tes conseils, parce qu'en maintes occasions, ils m'ont été
2435	*A icel mot s'est Willame colchié ;* *Par mein a l'albe muntad le bon destrer.*	très utiles ! ». A ces mots, Guillaume est parti se coucher : le lendemain, à l'aube, il enfourche son bon destrier.
	[…] (Guibourc reste à pleurer, et Guillaume part accompagné d'un seul « écuyer » trop jeune pour supporter même le poids des armes. A Laon, descente au perron devant le palais)	[…]
	CLI	CXLI
	[…] (+lacune : un vers)	[…]+ *lacune*
2470	*De l'or d'Espaigne lur soleit porter largement ;* *Pur la folie i curent ore tanz,* *Unques les trente n'i **conquistrent**[3] tant,* *Ne les seisante n'i **achatent** niënt,* *Dunt entr'els tuz **eslegassent**[4] un gant.*	Il avait coutume de leur[5] apporter de l'or d'Espagne en quantité : c'est pourquoi une vraie foule accourt vers lui. C'est folie, parce qu'aucun des trente ou des soixante présents n'y gagna ou n'y acquit plus que ce qu'il faut pour acquérir un gant !
	CLII	CXLII
2475	*Quant veit Willame les legers bagelers* *De l'or d'Espaigne li vienent **demander**,* *Car il lur soleit les anels **doner** :* *« Seignurs, ne me devez blamer.* *Or et argent ai jo uncore assez*	Quand G. voit les jeunes insouciants qui viennent lui réclamer de l'or d'Espagne car il avait l'habitude de leur donner des anneaux, [il dit] : « Seigneurs, vous ne devez pas me blâmer. J'ai encore de l'or et de l'argent à Orange, mon

[3] *conquester* (< *conquirere*) : à la fois « conquérir (par les armes ou autres) » donc « gagner, acquérir », mais aussi « acheter ». Attention : verbe de transaction donc puisque souligne le fait de « gagner » quelque chose en rétribution d'autre chose (services, mérites, vertus, etc.) = *i gaaigner.*

[4] *esligier* / *lige* : sens de « rendre quitte » un terre (*esligier une terre* > « l'affranchir de toute redevance ») ; de « payer, acquérir » et même « disputer une possession ». Enfin, « apprécier ».

[5] Sans nul doute les *bachelers* mentionnés ensuite !

2480	*En Orenge, ma mirable citez ;*	admirable cité ;
	Si Deu m'aït, nel poei aporter	Dieu m'en soit témoin, je n'ai pu l'apporter parce que
	Car jo repair de Larchamp sur mer,	je reviens de Larchamp-sur-mer,
	U jo ai perdu Viviën l'alosed ;	Où j'ai perdu Vivien à la grande renommée.
	Mon nevou Bertram i est enprisoné,	Mon neveu Bertrand y est emprisonné,
2485	*Walter de Termes e Reiner le sené,*	Et aussi Walter de Termes et Regnier le sage,
	E Guiëlin e Guischard al vis cler ;	Et Guielin, et Guiscard au visage clair !
	Sule est Guiburc en la bone cité.	Guibourc est seule dans la noble cité. Par Dieu, je vous
	*Pur Deu vus **mande** que vus le socurez ! »*	demande de lui porter secours ! »
	Quant cil oïrent del damage parler,	Quand les jeunes gens l'entendirent évoquer ce
2490	*Laissent la resne al destrer sojurné,*	malheur, ils abandonnent les rênes du vif destrier :
	Tote la place li unt abandoné ;	Ils quittent le lieu,
	Turnent al paleis, asseent al manger.	Retournent au palais et prennent place pour manger.
	Ancui saverad Willame al curb nes	Ce jour-là, Guillaume au nez courbe va apprendre
	Cum povres hon pot vers riche parler,	Comment l'homme pauvre peut s'adresser au riche,
2495	*E queles **denrees** l'um fait de cunsiler.*	Et quel peu de cas l'on fait des demandes d'aide (?).

3-Le roi et Guillaume : transaction

	CLIII	CLIII
	Li reis demande : « U est Willame alé ? »	Le roi demande : « Où G. est-il allé ? ». Et les jeunes
	E cil li dient : « Ja est el perun remés.	lui répondent : « Il est resté au perron. Ce sont les
	Les vis dïables le nus unt amené ;	démons qui nous l'ont amené. Comme il le dit, il lui est
	Si cum il dit, mal li est encuntré. »	arrivé malheur. »
2500	*E dist li reis : « Laissez le tut ester !*	Et le roi dit : « Laissez-le donc en paix ! Il ne vous
	Le gentil cunte ne vus chaut a gaber ;	appartient pas de railler le noble comte : allez-y, en
	Alez i tost, e sil m'amenez.	vitesse, et ramenez-le-moi.
	- Volenters, sire, quant vus le comandez. »	- Volontiers, sire, puisque vous l'ordonnez. »
	Willame munte lé marbrins degrez,	G. monte les marches de marbre. Le roi l'embrasse et
2505	*Li reis le beise, si l'aset al digner.*	le fait asseoir pour qu'il dîne : quand il a mangé, il
	Quant ad mangé, sil prist a raisuner :	commença à lui dire : « Seigneur G., que devenez-
	« Sire Willame, cum faitement errez ?	vous ? Il y a plus de sept ans que je ne vous ai vu et ce
	Ne vus vi mais ben ad set anz passez,	n'est pas sans une bonne raison, je le sais bien, que
	*Ne sanz **bosoig**, ço sai, ne me **requerez**.*	vous en appelez à moi.
2510	*- Sire, dist il, jal savez vus assez.*	- Sire, dit-il, vous avez bien raison.
	Jo aveie Espaigne si ben aquitez,	J'avais complètement libéré l'Espagne,
	Ne cremeie home qui de mere fust nez,	Et je ne craignais absolument personne,
	*Quant me **mandat** Viviën l'alosé*	Quand soudain Vivien le renommé m'a demandé de
	Que jo menasse de Orenge le barné ;	prendre la tête des grands d'Orange ;
2515	*Il fu mis niés, nel poeie veier.*	C'était mon neveu : je ne pouvais lui refuser cela.
	Set mile fumes de chevalers armez,	Nous étions sept mille chevaliers en armes, et de tous
	De tuz icels ne m'est un sul remés.	ceux-là, il ne m'en est pas resté un seul !
	Perdu i ai Viviën l'alosed,	J'y ai perdu Vivien le renommé, Bertrand mon neveu
	Mis niés Bertram i est enprisoné,	(le fils de Bernard de la cité de Brusban) y a été fait
2520	*Le fiz Bernard de Brusban la cité,*	prisonnier et aussi Guielin et Guischard au visage clair.
	E Guielin e Guischard al vis cler ;	Guibourc est toute seule dans la belle cité.
	Sule est Guiburc en la bone cité :	Je vous demande, au nom de Dieu, de lui porter
	*Pur Dé vus **mande** que vus la socurez ! »*	secours ! »
	Unc li reis nel deignad regarder,	Le roi alors ne daigna plus lui jeter un regard,
2525	*Mais pur Bertram comence a plurer.*	Mais il commence à pleurer à cause de Bertrand.
	CLIV	CLIV
	« Lowis, sire, mult ai esté pené,	« Sire Louis, j'ai été très éprouvé ; dans de nombreuses
	En plusurs esturs ai esté travaillé.	batailles j'ai été blessé douloureusement. Guibourc est
	Sole est Guiburc en Orenge le seé :	seule dans Orange, notre ville : je vous demande, au
	*Pur Deu vus **mande** que socurs li facez ! »*	nom de Dieu, que vous lui portiez secours ! ». Voilà ce
2530	*Ço dist li reis : « Nen sui ore aisez ;*	que dit le roi : « Je ne dispose pas à l'heure actuelle de

	A ceste feiz n'i porterai mes piez. »	ce qu'il vous faudrait. Pour cette fois, je n'y mettrai pas
	*Dist W. : « Qui **enchet**[6] ait cinc cenz dehez ! »*	les pieds. » G. dit : « Que soit maudit cinq cents fois
	Dunc traist sun guant qui a or fu entaillez,	celui qui fait monter les enchères ! »[8] Il brandit alors
	A l'emperere l'ad geté a ses piez :	son gant qui est orné d'or, le jette aux pieds de
2535	*« Lowis, sire, ci vus **rend** voz feez,*	l'empereur : « Sire Louis, ici, je vous rends vos fiefs :
	N'en tendrai mais un demi pé ;	je n'en garderai plus même un demi-pied. Fais-le
	*Qui te plaist le refai **ottrier** ! »*[7]	donner maintenant à qui te plaît ! »
	En la sale out tels quinze chevalers,	Dans la salle, il y a bien quinze chevaliers, frères ou
	Freres e uncles, parenz, cosins e niés,	oncles, parents, cousins et neveux :
2540	*Ne li faldrunt pur les testes trencher.*	même si on devait pour cela leur couper la tête, ils ne
	De l'altre part fu Rainald de Peiter,	manqueront pas à Guillaume. Parmi eux, il y a Rainaud
	Un sun nevou, de sa sorur premer ;	de Poitiers, son neveu, le premier fils de sa sœur : à
	A halte voiz començat a hucher :	haute voix, il commence à clamer : « N'en faites rien,
	« Nel faites, uncle, pur les vertuz del ciel !	mon oncle, par les puissances du ciel ! Fils de grand,
2545	*Fiz a barun, retien a tei tun fé !*	garde ton fief pour toi ! Dieu, qui garde les hommes,
	Si Deu me aït, qui le pople maintient,	m'en soit témoin : personne ne m'empêchera de
	Jo ne larrai pur home desuz ciel	t'amener quatre mille chevaliers, aux armes brillantes
	Que ne t'ameine quatre mille chevalers	et aux destriers fougueux.
	A cleres armes e a alferanz destrers.	- Ah, Dieu, dit G., vous voulez donc m'apporter votre
2550	*- E, Deus, dist Willame, vus me volez **aider** !*	aide ! Il serait bien faux l'oncle qui ne chérirait pas un
	Fel seit li uncles qui bon nevou n'ad cher ! ».	neveu aussi capable ! »

4- Tous les parents renchérissent : Aimeri de Narbonne, le père, en tête, la parentèle, puis les « voisins » ou « pers », forme parfaitement bien déclinée de la parenté charnelle, et de l'appel à la charité du clan charnel, qui fonctionne :

	CLV	CLV
	De l'altre part fu Hernald de Girunde,	Parmi eux, encore, voici Hernaut de Gerone, Aimeri de
	E Neimeri, son pere, de Nerbune,	Narbonne, son père, et le comte Garin de la cité
	Li quons Garin de la cité d'Ansune ;	d'Anseüne. Ils se disent :
2555	*Dist li uns a l'altre : « Ore feriuns grant hunte*	« Nous commettrions maintenant une grande honte
	*De nostre ami, si le laissiun **cunfundre**. »*	envers notre ami, si nous le laissions ainsi se faire
	Dist Neimeri, sun pere, de Nerbune :	anéantir ! » Aimeri de Narbonne, son père, de dire :
	« Jo ne larrai pur rei ne pur cunte	« Personne, ni roi ni comte, ne m'empêchera de lui
	*Que ne li **meine** set mile de mes homes.*	amener sept mille hommes. – Et moi, quatre mille », dit
2560	*- E jo quatre mile, fait Garin d'Ansune. »*	Garin d'Anseüne.
	CLVI	CLVI
	Ço dist Boeves, quons de Comarchiz la cité :	Beuves de la cité de Commarchis, parle ainsi :
	*« Jo sui sun frere, se ne li puis **faillir** ;*	« Je suis son frère : je ne puis l'abandonner ; personne
	Jo ne larrai pur home qui seit vif	au monde ne m'empêchera de lui amener quatre mille
2565	*Que ne li **ameine** chevalers quatre mil.*	chevaliers. - Et moi, trois mille, dit Hernaud à la barbe
	- E jo treis, fait Hernald le flori.	blanche. - Et moi, deux mille, fait Guibelin le jeune.
	- E jo dous, fait li enfes Guibelin.	- Seigneurs, dit Baudouin de Flandre, le comte
	- Seignurs, ço dist de Flandres Baldewin,	Guillaume est un homme de grande valeur et il est
	Li quons W. est prodome e gentil,	noble. Il a aimé ses pairs et ses voisins, et il les a
	*Si ad **amé** ses pers e ses veisins,*	secourus, quand il les a vus en péril.
2570	*Si **socurst** les, si les vit entrepris.*	Personne ne m'empêchera de lui amener mille
	Jo ne larrai pur home qui seit vis	chevaliers.
	*Que ne li **amein** chevalers mil.*	Allons trouver le roi et demandons-lui grâce :
	*Alum al rei, si li **criun merci**,*	Qu'il nous aide à porter secours à G. »
	*Que de **socure** W. nus **aïd**. »*	
	CLVII	CLVII
2575	*Tuz ces baruns devant le rei vindrent.*	Tous ces barons se présentèrent devant le roi, et
	Cil Baldewin li començat a dire :	Baudouin prit la parole :

[6] *encherer* : « tenir cher, devenir cher ». Ici « celui qui devient cher » (mot à mot !)

[7] *A* : *Il* [W.] *s'abessa, si a pris un baston/ et dist au roi : « Vostre fié vos randon,/ N'en tendrai mes vaillissant un bouton/ Ne vostre amis ne serai ne vostre hom,/ Et si vendrez, ou vos voilliez ou non. »* (LXXII, v.3474-3478).

[8] ou « celui qui déchoit » : *encheoir*, tomber ou *encherer*, enchérir ?

	« Forz emperere, pur Deu le fiz Marie,	« Puissant empereur, au nom de Dieu le fils de Marie,
	Veez de W., cum plure et suspire !	voyez comment G. soupire et se lamente ! Sous son
	Teint a la charn suz le bliaut de Surie ;	bliaut de Syrie, la chair est blême, et on ne saurait pour
2580	*Ço ne fu unques pur nule coardie !*	cela invoquer sa couardise, bien au contraire !
	Sule est Guiburc en Orenge la vile,	Guibourc est seule dans Orange la ville,
	Ore l'assaillent li paien de Surie,	Et en ce moment les païens de Syrie, ceux de Palerme
	Cil de Palerne e cil de Tabarie.	et de Tibériade l'attaquent.
	S'il unt Orenge, puis unt Espaigne quite,	S'ils ont Orange, ils auront ensuite vite libéré
2585	*Puis passerunt as porz desuz Saint Gille ;*	l'Espagne, puis ils passeront les cols, au-dessus de
	*S'il **unt** Paris, puis **avront** Saint Denise.*	Saint-Gilles. S'ils ont Paris, ils auront ensuite Saint-
	*Fel seit li home qui puis te **rendrat servise** ! »*	Denis. Il sera bien félon celui qui, à ce moment-là, te
	Ço dist li reis : « Jo irrai me meïsme,	rendra son service ! » Le roi dit alors : « Je m'y rendrai
	En ma cunpaigne chevalers trente mille. »	moi-même, avec pour m'accompagner trente mille
		chevaliers. »

5- Suit une scène **d'insultes** (choisies…) contre la reine (*pudneise surparlere*…), sœur de Guillaume, qui accuse Guibourc d'être une empoisonneuse prête à se débarrasser du roi s'il se rend sur place en personne. Guillaume est retenu de la frapper par Aimeri, son père :

	CLVIII	CLVIII
	« Sire W., laissez ceste mellee !	« Seigneur G., renoncez donc à ce combat ! C'est
	Vostre sorur est, mar fust ele nee ! »	votre sœur : maudite soit l'heure de sa naissance ! »
2630	*E fait li reis : « Ben fait, par Deu le pere,*	Et le roi dit : « Il a pourtant raison, par Dieu le père,
	Car ele parle cum femme desvee !	car elle parle comme une femme folle !
	*Si jo n'i vois, si serrad m'ost **mandee** :*	Si je ne m'y rends pas en personne, mon armée
	Vint mile chevalers od nues espees	cependant sera convoquée : je lui fournirai demain
	*Li **chargerai** demain a l'ajurnee.*	au lever du jour vingt mille chevaliers aux épées
2635	*- Vostre **merci**, fait Willame, emperere ! »*	nues.- Merci à vous, empereur, dit G. »
	CLIX	CLIX
	*Nostre emperere fait ses baruns **mander**,*	Notre empereur convoque ses grands, fait apposer
	*Si **fait** ses chartres e ses brefs seeler,*	son sceau sur ses messages et ses lettres, qu'il
	Sis enveit par trestuit sun regné.	envoie alors à travers tout son royaume.
	Dedenz les uit jurz furent vint mil armez,	En moins de huit jours, ils furent vingt mille
2640	*Estre la force Willame al curb niés,*	hommes, armés, sans compter les forces que les
	*Que li **chargerent** ses parenz del regné.*	parents de son royaume avaient fournies à G. au nez
	Li emperere ad Willame apelé :	courbe. L'empereur a appelé G. : « Seigneur G., dit
	« Sire Willame, dist Lowis le ber,	Louis le valeureux, j'ai convoqué pour vous toute
	*Tut cest empire ai jo **pur vus mandé**.*	cette puissance.
2645	*- Sire, dist Willame, Deu vus en sace **gré** !*	- Sire, dit G., que Dieu vous en soit reconnaissant !
	*Sire emperere, le congié m'en **donez** ! »*	Sire empereur, donnez-moi le droit de m'en aller ! »

2- Auprès du pôle inférieur de la relation

Appel de Guillaume (*Le couronnement de Louis*, (milieu XII^e s.), éd. E. Langlois, Paris, CFMA, 1925) aux jeunes *bachelers* pour partir en campagne avec lui : il demande à Louis de les convoquer :

	LVI	LVI
	*« Faites vos omes et voz barons **mander**,*	« Rassemblez tous vos hommes et tous vos grands,
2255	*Et tuit i vieignent li povre bacheler,*	Et que viennent tous les chevaliers pauvres,
	A clos chevals, a destriers desferrez,	Ceux qui ont des chevaux éclopés, des destriers
	A guarnemenz desroz et despanez ;	déferrés, des équipements rompus et déchirés ;
	*Tuit cil qui **servent** as povres seignorez*	Que tous ceux qui servent dans des seigneuries trop
	*Vieignent a mei : je lor **donrai** assez*	pauvres viennet à moi : je leur donnerai beaucoup d'or,
2260	*Or et argent et deniers moneez,*	d'argent, de deniers valables (?),
	Destriers d'Espaigne et granz muls sejornez	Des destriers d'Espagne et de grands mulets dispos,
	Que j'amenai de Rome la cité,	Que je rapportai de la cité de Rome,
	*Et en Espaigne en ai tant **conquesté***	Et en Espagne, j'en ai tant gagné que
	Que ge ne sai ou le disme poser.	Je ne sais que faire du dixième de mon butin !
	Ja nuls frans om ne m'en tendra aver,	Jamais homme libre ne me tiendra pour avare :
2265	*Que toz nes **doinse** et ancor plus assez. »*	Je leur distribuerai tout, et davantage encore. »
	*Repont li reis : « Deus vos en sache **gré** ! »*	Le roi répond : « Dieu vous le rende ! »

Voir aussi, ci-dessous, *Charroi de Nîmes*, à partir du moment où Guillaume obtient *l'Espagne* (v. 635 *sq.*)

II- *CHASER* UN HOMME

Chasement de Rainouart : baptême et mariage (biens, femmes, droits)
(*Aliscans* (seconde moitié XII^e s.), texte établi par C. Régnier, présentation et notes de J. Subrenat, trad. revue par A. et J. Subrenat, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2007)
Après la reconnaissance ce Rainouart par sa sœur Guibourc, désir de baptême. Cérémonie aussitôt préparée par Guillaume[9]

	CLXXXII	CLXXXII
	[…]	[…]
	Isnelement fist uns fonz aprester	Il fit préparer sur-le-champ des fonts baptismaux
7992	*En une cuve qui fu de marbre cler,*	dans une cuve de marbre clair qui était venue
	Qui vint d'Arabe en Orenge par mer.	d'Arabie jusqu'à Orange par la mer.
	Es fonz le metent ; quant l'ont fait enz entrer,	Ils le placent dans la cuve baptismale : quand ils
	Sel baptisa l'evesques Aÿmer.	l'ont fait entrer dedans, alors l'évêque Aÿmer le
7996	*Bertran l'en lieve et Guillelmes le ber ;*	baptisa. Bertrand le tient sur les fonts et aussi
	Des fonz le traient, sel font envelopper.	Guillaume le vaillant. Puis ils le retirent de la
	Et puis l'ont fet richement conraer,	cuve, le font se couvrir, et puis somptueusement
	Et li ont fet un mantel aporter,	habiller : ils lui ont fait porter un manteau, dont la
8000	*La pel fu grise dont l'en l'ot fet forer ;*	peau qui le fourrait était grise. Même à ne
	Seul les tasseaus, sanz mençonge conter,	considérer que les agrafes, sans mentir, un
	*Ne peüst pas un riche home **achater**.*	homme puissant n'aurait pas pu les acheter ! Ses
	Ses chauces furent d'un paile d'outremer,	chausses étaient en soie d'outremer et ses souliers
8004	*Et a or furent entaillié li soller.*	étaient incrustés d'or. Rainouart était un très beau
	En Renoart ot mout beau bacheler,	jeune homme, de stature imposante et au regard
	Grant ot le cors et regart de sengler.	de sanglier. Tout grand noble de la cour qui se
	N'i a baron, s'il velt vers lui aler,	serait approché de lui n'aurait pu mettre sa tête
8008	*Que son chief puist a s'espale adeser,*	qu'à la hauteur de son épaule seulement : tous
	Envers lui puet un enfant resembler.	ressemblent à des enfants à côté de lui !
	CLXXXIII	CLXXXIII
	Bauptiziez fu et levez Renoart,	R. fut baptisé et tenu sur les fonts : Guillaume le
	Si le leva Guillelmes et Bernart	tint sur les fonts, et aussi Bernard, et Aymeri et
8012	*Et Aymeris et Bertrans et Guichart,*	Bertrand et Guichard, et Beuves de Commarchis
	De Commarchis Bueves au cors gaillart,	au corps vigoureux, et Hernaut le Roux et Guibert
	Hernauz li rous et Guiberz d'Andernas.	d'Andrenas.
	*Li quens Guillelmes li **dona** .V.C. mars,*	Le comte Guillaume lui donna cinq cents marcs,
8016	*Puis **ot** sa niece Aaliz as lons braz.*	Puis R. eut sa nièce Aélis aux bras graciles.
	Par lui morut maint paien Acoupart.	C'est par lui que furent tués beaucoup de païens
	*Li quens Guillelmes li **dona** Porpaillart.*	Acoupart. Le comte G. lui donna Porpaillart.

[9] Version de la *Chanson de Guillaume* : *« Reneward, sire, par sainte charité,/ Fustes vus unques baptizé ne levé ?/ – Naijo, fait il, par la fei que dei Dé !/ Unc en un muster n'entrai pur preer Dé. »/ Ço dist Willame : « Jo te ferai lever,/ Si te durrai sainte crestiënté. »/ Dist Reneward : « Multes merciz de Dé ! »/ Il le menerent al muster Saint Omer ;/ Une grant cuve i unt fait aporter,/ Ben i puissent quatre vileins baigner./ Willame le tint e Guibourc sa moiller ;/ Li quons Bertram le tint mult volonters,/ De dulce France la flur e le miez./ Poez saveir les duns furent mult chers ;/ La li **donerent** mil livres de deners,/ Et od les mil livres cent muls e cent destrers./ Willame li **donad** set chastels en fez,/ E Ermentrud li **dunent** a moiller,/ Et tote la tere Viviën le ber* (v. 3483-3501, CLXXXVIII) [« Rainouart, cher seigneur, pour l'amour de Dieu, avez-vous été baptisé et tenu sur les fonts ? » « Non, répond-il, par la foi que je dois à Dieu ; jamais je ne suis entré dans une église pour prier Dieu. » Alors Guillaume déclare : « Je te ferai tenir sur les fonts et te donnerai le saint baptême. » Rainouart le remercie au nom de Dieu, et on le conduit à l'église Saint-Omer ; on y apporte une grande cuve où l'on aurait plongé aisément quatre grands vilains. Guillaume et son épouse le tinrent sur les fonts, et avec eux le tint bien volontiers Bertrand, fleur et élite des Français. Comme vous pouvez l'imaginer, les dons furent de grand prix : on lui offrit mille livres de deniers, et avec les mille livres cent mulets et cent destriers. Guillaume lui remit sept places fortes en fief, ainsi que toute la terre du preux Vivien, et on lui donna pour femme Ermentrude.]

	CLXXXIV	CLXXXIV
	Renoart fu baptisiez et levez.	Rainouart fut baptisé et tenu sur les fonts.
8020	*Richement fu vestuz et conreez.*	Il fut somptueusement vêtu et habillé.
	Or se leva Guillelmes li senez.	C'est alors que G. le sage se leva :
	« Ber Renoart, fet il, avant venez !	« Noble R., dit-il, venez là devant !
	Mon seneschal, se il vos plest, serez.	Si vous le voulez bien, vous serez mon sénéchal.
8024	*A cels de France que j'ai ci amenez*	Je veux que vous donniez de somptueuses soldées
	*Riches **soldees** vueil que vos lor **donez**. »*	à ceux-là que j'ai amenés de France. »
	Dist Renoart : « Si com vos commandez. »	R. dit : « Il en sera fait selon vos ordres. »
	Il prist la clef, au tresor est alez.	Il prit la clé, est allé au trésor.
8028	*Renoart est sor le tresor montez,*	Il est monté sur le trésor, qui représentait le
	Dont il i ot chargié .XIIII. nes.	contenu de 14 navires. A tous, il en donna autant
	*A toz en **done** tot a lor **volentez**,*	qu'ils pouvaient le désirer : le plus pauvre en
	Toz li plus povres en fu riches clamez.	devint riche, reconnu comme tel.
8032	*Dit l'un a l'autre : « Bien le devons **amer**.*	Les uns disent aux autres : « Nous devons l'aimer,
	Bien soit de l'eure qu'il vint en cest regné ! »	c'est juste. Bénie soit l'heure où il arriva dans ce
	Et dist Guillelmes : « Renoart, or oëz !	pays ! » G. déclara : « R., entendez donc ! Il faut
	Des ore mes vos convient adouber,	désormais que vous soyez adoubé, avant que ne
8036	*Ainz que s'en aille noz riches parentez,*	s'en aillent notre puissante parentèle, et que vos
	Que voz barnages soit Looys contez. »	exploits soient narrés à Louis. R. dit : « Sire,
	Dist Renoart : « Sire, or vos hastez ! »	hâtez-vous donc ! »
	[…]	

(scène de la quintaine, arrivée du cousin sarrasin Bauduc et baptême)

Mariage

Rainouart reçoit de Guillaume sa nièce Aélis en mariage : autrement dit, Guillaume demande au roi *en France* qu'il lui envoie sa fille sur-le-champ pour Rainouart :

	CXC	CXC
	A Paris fu li rois et son barné,	Le roi était à Paris, entouré de ses grands,
	Et la roïne au gent cors henoré,	Et de la reine belle et honorée, fille d'Aymeri au
	Fille Aymeri au corage aduré.	cœur bien trempé.
8208	*Li messagier sont prest et atorné*	Les messagers sont prêts et équipés, devant la salle,
	Devant la sale au perron del degré.	au marchepied de l'escalier.
	Li rois apele : « Aaliz, ça venez ! »	Le roi appelle : « Aélis, venez là ! »
8212	*Si la lor **livre** de **bone volentez**,*	Il la leur donne (et la reine de même) très
	*Et la roïne avec lui, de **bon grez**.*	volontiers, de bon gré.
	Bese Aaliz, si a assez ploré,	Il embrasse Aélis, il a bien pleuré : il ne la verra
	Puis ne la vit en trestot son aé.	plus ensuite, de toute sa vie.
8216	*Li mesagier ont **congié demandé**,*	Les messagers ont demandé l'autorisation de
	*Li rois lor **done** de **bone volenté.***	partir : le roi le leur accorde, très volontiers.
	[…]	

Retour à Orange (cour de Guillaume) : noces

	CXC	CXC
	[…]	
	Li jugleor de par tot le regné	Les jongleurs sont venus là, de tout le pays. On leur
	I sont venu. Dit lor fu et conté	avait dit et fait savoir que le comte avait marié
8248	*Que li quens **a** Renoart **marié**.*	Rainouart. Il y aurait beaucoup de dépenses,
	*Mout i avra **despendu** et **doné**.*	beaucoup de dons. Il y eut une grande joie quand
	*Grant **joie** i ot quant furent aüné.*	tous furent assemblés : ce jour-là, beaucoup
	Le jor i ot maint estrument soné,	d'instruments résonnèrent, et quand les jongleurs
8252	*Et, quant il ont joé et violé,*	eurent joué, et fait retentir les vièles, il y eut une
	*Grant **joie** i ot el palés principé.*	grande joie dans le grand palais. Ils eurent tant de
	Tant orent mes n'en sai dire verté.	mets différents que je ne pourrais en dire la moitié !
	Quant ont mengié et beü a planté,	Quand ils ont beaucoup mangé et beaucoup bu, les
8256	*Li jugleor sont **paié a lor gré**.*	jongleurs sont payés selon leur désir.
	*Li quens Guillelmes lor a assez **doné***	Le comte G. leur a donné quantité d'or, d'argent, de
	Or et argent et deniers a planté.	deniers. Ils en furent très heureux, et l'en ont

	*Mout furent **lié**, si l'en ont **mercié**.*	remercié. Ils demandent la permission de partir : ils
8260	***Congié demandent**, atant s'en sont alé.*	partent alors.
	CXCI	CXCI
	Quant Renoart ot sa fame espousee,	Quand R. eut épousé sa femme,
	La fille au roi, Aalis la senee,	La fille du roi, Aélis la sage, le comte lui donna
	*Li cuens li a Tortolose **donee***	Tortolose et Porpaillart qui est bâtie sur la mer
8264	*Et Porpaillart qui siet sor mer salee.*	salée.
	La a sovent mainte né arivee,	Là, souvent, abordaient de nombreuses nefs,
	Qui lor amainent parmi cele contree	Qui apportent dans ce pays
	Les granz richesces dont la terre est pueplee.	Les grandes richesses dont la terre est emplie.
8268	*Bien ert la terre de cele part gardee.*	La terre, de ce côté, était bien gardée.
	CXCII	CXCII
	*Or est Guillelmes **o Renoart alez***	G. accompagna R. dans les châteaux qu'il lui a
	*Por les chastiax que il li a **livrez**,*	donnés : c'est-à-dire Tortolose et Porpaillart-sur-
	C'est Tortelouse et Porpaillart sor mer.	mer.
8272	*Quant des chastiaus i fu bien assenés,*	Quand R. fut bien installé à la tête de ses châteaux,
	Li cuens retorne, Renoart est remés.	le comte s'en retourne : R. reste sur place.
	De bone gent fu Porpaillart pueplez	Porpaillart est peuplé de gens de valeur.
	Et de richesces garniz et assazez,	Elle est emplie de richesses : elle en est comblée !
8276	*Et li **treüz** vaut .M. mars d'or pesez,*	Le tribut vaut mille marcs d'or pesé, vingt muids de
	.XX. muis de poivre et .C. pailes roez.	poivre et cent pièces de soie décorées en rosaces.
	Renoart vet el palés qu'est pavez	Rainouart va par le palais qui est pavé, et avec lui
	*Et sa moillier de cui il fu **amez**.*	sa femme, dont il est aimé.
	[…]	

III- NEGOCIER POUR SOI QUELQUE CHOSE POUR SERVICES RENDUS

***Le Charroi de Nîmes* (1140), éd. C. Lachet, Paris, 1999 (ms BN, fr. 774)**[10]

1- Retour de chasse de Guillaume, qui croise Bertrand revenant du palais du roi. Récit de Bertrand : *Nostre empereres a ses barons fievez:/ Cel done terre, cel chastel, cel citez,/ Cel done vile selonc ce que il set ;/ Moi et vos, oncle, i somes oublié* (I, v. 36-39).

2- Le grand conflit Guillaume/Louis :

	I	I
	Oiez, seignor, Deus vos croisse bonté,	Ecoutez, seigneurs, que Dieu accroisse votre valeur,
	Li glorïeus, li rois de majesté !	Le Roi de gloire qui trône en majesté !
	Bone chançon plest vous a escouter	Voulez-vous écouter une bonne chanson
	Del meillor home qui ainz creüst en Dé ?	Sur le meilleur chrétien qui n'ait jamais été ?
5	*C'est de Guillelme, le marchis au cort nés,*	Elle dit comment Guillaume, le marquis au Court Nez,
	Comme il prist Nymes par le charroi mener,	A pris Nîmes en conduisant un charroi ;
	*Aprés **conquist** Orenge la cité*	Ensuite il conquit la cité d'Orange
	Et fist Guibor baptizier et lever	Et fit baptiser sur les fonts Guibourc,
	*Que il **toli** le roi Tiebaut l'Escler ;*	Qu'il ravit au roi Thibaut le Slave
10	*Puis l'espousa a moillier et a per*	Avant de la prendre pour épouse et comme égale ;
	Et desoz Rome ocist Corsolt es prez.	Et il tua Corsolt dans un pré devant Rome.
	*Molt **essauça** sainte crestïentez :*	Il glorifia beaucoup la sainte chrétienté.
	***Tant** fist en terre **qu'es** ciex est coronez.*	Il fit tant ici-bas qu'il est couronné au ciel.
	Ce fu en mai, el novel tens d'esté :	C'était en mai, à la belle saison :
15	*Fueillissent gaut, reverdissent li pré,*	les bois renouvellent leur feuillage, les prés
	Cil oisel chantent belement et soé.	reverdissent, les oiseaux chantent d'agréables et douces
	Li cuens Guillelmes reperoit de berser	mélodies. Le comte Guillaume revenait de chasser dans

[10] Edition la plus pratique, mais traduction à vérifier ! Le plus souvent, traduction empruntée à D. Boutet, *Le Cycle de Guillaume d'Orange. Anthologie*, choix, traduction, présentation et notes de Dominique Boutet, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 1996, mais aussi, traduction personnelle, assez « littérale ».

	D'une forest ou ot grant piece esté.	une forêt où il était resté longtemps.
	Pris ot dos cers de prime gresse assez,	Il avait pris deux jeunes cerfs bien gras, bien chargés
20	*Trois muls d'Espaigne et chargiez et trossez.*	sur trois mules d'Espagne. Ce noble personnage avait
	Quatre saietes ot li bers au costé ;	quatre flèches au côté ;
	Son arc d'aubor raportoit de berser.	Il ramenait de sa chasse son arc d'aubier.
	En sa compaigne quarante bacheler :	Il était accompagné de quarante jeunes nobles :
	Filz sont a contes et a princes chasez,	Ce sont des fils de comtes ou de princes chasés, des
25	*Chevalier furent de novel adoubé ;*	chevaliers récemment adoubés.
	Tienent oiseaus por lor cors deporter,	Ils tenaient des oiseaux pour se divertir, font mener
	Muetes de chiens font avec els mener.	avec eux des meutes de chiens.
	Par Petit Pont sont en Paris entré.	Ils rentrèrent à Paris par Petit-Pont.
	Li cuens Guillelmes fu molt gentix et ber :	Le comte Guillaume était très noble et très vaillant : il
30	*Sa venoison fist a l'ostel porter.*	fit porter sa venaison à son logis.
	En mi sa voie a Bertran encontré,	Sur sa route il rencontra son neveu Bertrand, et lui
	Si li demande : « Sire niés, dont venez ? »	demanda : « Seigneur neveu, d'où venez-vous ?
	Et dist Bertrans : « Ja orroiz verité :	- Vous entendrez la vérité, dit Bertrand. Je sors de ce
	De cel palés ou grant piece ai esté ;	palais, où je suis resté longtemps. J'y ai entendu et
35	*Assez i ai oï et escouté.*	écouté bien des choses.
	*Nostre empereres a ses barons **fievez** :*	Notre empereur a fieffé ses grands : il donne une terre à
	*Cel **done** terre, cel chastel, cel citez,*	celui-là, un château à cet autre, à l'un une cité et à
	*Cel **done** vile **selonc ce que il set** ;*	l'autre une ville, à chacun selon ce qu'il sait d'eux.
	Moi et vos, oncle, i somes oublié[11].	Moi et vous, mon oncle, nous y sommes oubliés.
40	*De moi ne chaut, qui sui un bacheler,*	Peu importe pour moi, qui suis un jeune !
	Mes de vos, sire, qui tant par estes ber	Mais vous, seigneur, qui êtes si vaillant, qui avez tant
	Et tant vos estes traveilliez et penez	souffert et peiné en veillant la nuit et en jeûnant le
	De nuiz veillier et de jorz jeüner. »	jour ![17] »
	Ot le Guillelmes, s'en a un ris gité :	G. l'entend, en éclate de rire :
45	*« Niés, dit li cuens, tot ce lessiez ester.*	« Neveu, dit-il, laissez cela.
	Isnelement alez a vostre ostel	Allez prestement à votre logis
	Et si vos fetes gentement conraer,	Et faites-vous armer de belle façon :
	Et ge irai a Looÿs parler. »	Moi j'irai parler à Louis. »
	Dist Bertran : « Sire, si com vos commandez. »	Bertrand dit : « Seigneur, à vos ordres ».
50	*Isnelement repaire a son hostel.*	Il rentre prestement à son logis.
	Li cuens Guillelmes fu molt gentix et ber :	Le comte G. était très noble et très vaillant : il ne veut
	Trusqu'au palés ne se volt arester ;	s'arrêter avant d'arriver au palais. Il descend de cheval
	A pié descent soz l'olivier ramé,	sous l'olivier branchu, puis monte les marches de
	Puis en monta tot le marbrin degré.	marbre.
55	*Par tel vertu a le planchié passé*	Il foule le plancher avec une telle puissance que les
	Rompent les hueses del cordoan soller ;	montants de ses souliers en cuir de Cordoue se
	N'i ot baron qui n'en fust esfraez.	rompent. Tous les grands qui le voient sont effrayés.
	Voit le li rois, encontre s'est levez,	Lorsque le roi l'aperçut, il se lève à sa rencontre. Puis il
	Puis li a dit : « Guillelmes, quar seez.	dit : « Guillaume, asseyez-vous donc !
60	*- Non ferai, sire, dit Guillelmes le ber,*	- Je n'en ferai rien, sire, dit Guillaume le vaillant, mais
	Mes un petit vorrai a vos parler. »	je veux vous parler un peu ».
	Dist Looÿs : « Si com vos commandez.	Louis dit : « A vos ordres. A mon avis, vous serez bien
	*Mien escïent, **bien serez escoutez**.*	écouté !
	- Looÿs frere, dit Guillelmes le ber,	- Louis, mon frère, dit Guillaume le vaillant, je ne t'ai
65	*Ne t'ai **servi** par nuit de tastoner,*	pas servi en te massant la nuit, ni en déshéritant des
	De veves fames, d'enfanz desheriter ;	veuves, des orphelins.
	*Mes par mes armes t'ai **servi** comme ber ;*	Mais je t'ai servi en vaillant chevalier, avec mes armes.
	*Si **t'ai forni** maint fort estor champel,*	J'ai pour toi mené bien des combats difficiles, dans
	Dont ge ai morz maint gentil bacheler	lesquels j'ai tué maint noble jeune homme. Le péché
70	*Dont le pechié m'en est el cors entré.*	m'en est entré dans le corps. Quels qu'ils fussent, Dieu

[11] Même terme (*oubli*) dans *Lanval*, de Marie de France : Lanval lui reste pauvre (il est pauvre parce que loin de ses *érités*, comme le *Tristan* de Béroul) et désespéré, rencontre une dame seule dans la forêt. Celle-ci lui propose son *amor* et une richesse matérielle illimitée à la condition que son existence ne soit jamais révélée.

[17] D'autres manuscrits complètent cette phrase sans verbe : *De vos service estes molt mal **loé***, par exemple (C) ou *Fort te mervail qu'il ne vos a doné/ Si com a fait a tos vos autres pers* (D).

	Qui que il fussent, si les ot Dex formé.	les avait créés. Que Dieu ait soin de leurs âmes : Dieu,
	Dex penst des ames, si le me pardonez !	pardonnez-moi !
	- Sire Guillelmes, dist Looÿs le ber,	- Seigneur Guillaume, dit Louis le vaillant,
	*Par voz **merciz**, un petit me soffrez.*	S'il vous plaît, écoutez-moi donc un peu.
75	*Ira yvers, si revenra estez ;*	L'hiver passera, l'été reviendra : un de ces jours,
	Un de cez jorz morra un de voz pers ;	mourra un de vos pairs : alors, je veux vous en donner
	*Tote la terre vos en vorrai **doner**,*	toute terre, et la femme aussi, si vous voulez la
	*Et la moillier, se **prendre** la volez. »*	prendre ».
	Ot le Guillelmes, a pou n'est forsenez :	G. l'entend, il s'en faut de peu qu'il ne devienne fou :
80	*« Dex ! dist li cuens, qui en croiz fus penez,*	« Dieu, fit-il, qui fus supplicié sur la croix, comme
	*Com longue **atente** a povre bacheler*	l'attente est longue pour un pauvre garçon qui n'a rien
	*Qui n'a que **prendre** ne **autrui que doner** !*	à prendre et rien à donner à autrui !
	*Mon auferrant m'estuet **aprovender** ;*	Il me faut nourrir mon cheval,
	Encor ne sai ou grain en doi trover.	Je ne sais pas encore où trouver le grain.
85	*Dex ! com grant val li estuet avaler*	Dieu ! Quelle profonde vallée il lui faut descendre et
	Et a grant mont li estuet amonter	quelle grande montagne il lui faut gravir,
	*Qui d'autrui mort **atent** la richeté ! »*	Celui qui attend la richesse de la mort d'autrui ! »
	II	II
	*« Dex ! dit G., com ci a longue **atente***	« Dieu ! dit G., comme l'attente est longue ici
	A bacheler qui est de ma jovente !	Pour un pauvre qui a mon âge !
90	*N'a que **doner** ne a son **hués**[12] que **prendre**.*	Il n'a rien à donner, rien à prendre pour son usage !
	*Mon auferrant m'estuet **livrer provende**[13] ;*	Il me faut livrer sa nourriture à mon cheval,
	*Encor ne sai ou le grain en doi **prendre**.*	Je ne sais pas encore où prendre le grain.
	Cuides tu, rois, que ge ne me demente ? »	Tu t'imagines, roi, que je ne perds pas l'esprit ? »
	III	III
	« Looÿs, sire, dit Guillelmes li fers,	« Sire Louis, dit G. le fier, s'il avait été possible que
95	*Ne me tenissent mi per a losangier,*	mes pairs ne m'en considèrent pas comme un vil
	Bien a un an que t'eüsse lessié,	flatteur, il y a bien un an que je t'aurais abandonné !
	Que de Police me sont venu li briés	De Spolète me sont alors parvenues des lettres,
	Que me tramist li riches rois Gaifier	Envoyées par le puissant roi Gaifier :
	*Que de sa terre me **dorroit** un quartier,*	De sa terre, il m'en aurait donné un quart,
100	*Avec sa fille tote l'une moitié.*	Avec sa fille une moitié entière.
	Le roi de France peüsse guerroier. »	J'aurais pu alors faire la guerre au roi de France ! »
	Ot le li rois, le sens cuide changier.	Le roi l'entend, il pense perdre la raison :
	Dist tex paroles que bien deüst lessier.	Guillaume a dit des paroles qu'il aurait bien dû taire !
	Par ce commence li maus a engreignier,	A cause de cela, le mal commence à grandir.
105	*Li maltalanz entr'eus a enforcier.*	L'hostilité entre eux se renforce.
	IV	IV
	« Sire Guillelmes, dist li rois Looÿs,	« Seigneur Guillaume, dit le roi Louis, il n'y a
	Il n'a nul home en trestot cest païs,	personne dans ce pays, ni Gaifier, ni un autre, non, pas
	Gaifier ne autre, ne li rois d'Apolis,	même le roi de Spolète[18], qui oserait retenir un seul de
	*Qui de mes homes osast un seul **tenir***	mes hommes : avant un an, il serait pris, ou tué, ou de
110	*Trusqu'a un an qu'il n'en fust mort ou pris,*	sa terre chassé et mis en exil.
	Ou de la terre fors chaciez en essil.	- Dieu ! dit le comte, comme je suis maltraité,
	*- Deus ! dit li cuens, com ge sui mal **bailliz**[14]*	Dès lors que nous sommes bel et bien assujettis ici

[12] *hués*, ou *ués*, c'est « l'usage » ou le « profit » (< LC *opus*). Mais peut désigner le « besoin » (*avoir ués*).

[13] *provende* (< LC *praebenda* : « qui doit être fourni ») : « provision de vivres », mais aussi « prébende » (bénéfice ecclésiastique ou non). Désigne aujourd'hui encore la nourriture que l'on donne aux animaux. Attention : sont de sens réversible à la fois le verbe (*provender* : « approvisionner » autant qu' « être approvisionné ») et le nom (*provendier* : « celui qui fournit » mais aussi « celui qui demande, qui reçoit sa nourriture d'autrui ») du même paradigme morphologique.

[14] *bailler/ bailli/ baillie* (*avoir en sa baillie :* « avoir sous son pouvoir ») : verbe de sens réversible propre à l'acte de transaction. Du LC *bajulare*, « porter sur le dos, ou à bras », il signifie en effet aussi bien « prendre » que « donner » en AF. Lexique du *dominium* : comme *justicier*, il désigne l'acte de « gouverner, d'avoir à sa charge » et plus largement de « posséder ». *malbailli* > « mal gouverné », donc « maltraité », mais dans ce cadre.

[18] Leçons des ms. insatisfaisantes !

	*Quant de vïande somes ici **conquis** !*	pour notre subsistance ! Mais que je sois honni si je
	*Se vos **serf** mes, dont soie je honiz ! »*	vous sers encore ! »
	V	V
115	*« Gentill mesnie, dit Guillelmes le ber,*	« Nobles compagnons, dit G. le vaillant,
	Isnelement en alez a l'ostel	allez prestement au logis et faites-vous armer de belle
	Et si vos fetes gentement conraer	façon et que les bagages soient chargés sur les bêtes de
	Et le hernois sor les somiers trosser.	somme ! Il me faut, en signe d'hostilité, m'en aller de
	*Par **maltalent** m'estuet de cort torner,*	la cour ! Dès lors que nous sommes restés au service du
120	*Quant por vïande somes au roi **remés**,*	roi pour manger, alors on peut bien dire qu'il a tout
	*Dont puet il dire que il a tot **trové**. »*	compris ! »
	Et cil responent : « Si com vos commandez. »	Et eux répondent : « A vos ordres ! »
	Sor un foier est Guillelmes montez ;	G. est monté sur un foyer.
	Sor l'arc d'aubor s'est un pou acoutez	Il s'appuie un peu sur son arc d'aubier (qu'il avait
125	*Que il avoit aporté de berser,*	ramené de la chasse), avec une telle puissance qu'il se
	Par tel vertu que par mi est froez,	casse en deux, et que les morceaux volent jusqu'au
	Que les tronçons en volent trusqu'as trez ;	plafond.
	Li tronçon chïent au roi devant le nés.	Les morceaux tombent au nez du roi.
	De grant outrage commença a parler	G. commença à parler : des paroles outrageuses, qu'il
130	*Vers Looÿs, **quar servi l'ot assez** :*	adresse à Louis car il l'a beaucoup servi :
	*Si grant **servise** seront ja **reprové**,*	Il va lui renvoyer à la face maintenant ses grands
	Les granz batailles et li estor champel.	services, ses grandes batailles et ses combats !
	« Looÿs sire, dit Guillelmes le ber,	« Sire Louis, dit G. le vaillant,
	Dont ne te membre del grant estor champel	As-tu oublié le grand combat
135	*Que ge **te fis** par desoz Rome es prez ?*	Que je livrai pour toi sous les murs de Rome, dans le
	La combati vers Corsolt l'amiré,	pré ? C'est là que je combattis l'émir Corsolt, l'homme
	Le plus fort home de la crestienté,	le plus fort de toute la chrétienté et de toute la terre
	N'en paiennisme que l'en peüst trover.	païenne.
	De son brant nu me dona un cop tel	De son épée nue, il me donna un tel coup sur mon
140	*Desor le heaume que oi a or gemé*	heaume aux pierreries serties d'or, qu'il en fit tomber
	Que le cristal en fist jus avaler.	le cristal sur le sol.
	Devant le nes me copa le nasel ;	Il me coupa le nasal devant le nez.
	Tresqu'es narilles me fist son brant coler ;	Il fit glisser son épée jusqu'à mes narines.
	A mes dos mains le m'estut relever ;	De mes deux mains, je dus redresser mon nez !
145	*Grant fu la boce qui fu au renoer.*	Quand on le recousit, la bosse était importante !
	Mal soit del mire qui le me dut saner !	Maudit soit le médecin qui dut me le soigner !
	Por ce m'apelent Guillelmë au cort nés.	Pour cela, on m'appelle « Guillaume au court nez ».
	Grant honte en ai quant vieng entre mes pers	J'en ai grand honte quand je suis au milieu de mes
	Et vers le roi en nostre seignoré.	pairs et devant le roi, lors de l'assemblée des grands.
150	*Et dahé ait qui onc **en ot** espié,*	Maudit soit-il, celui qui en gagna auprès du roi lance,
	Heaume n'escu ne palefroi ferré,	heaume, écu, palefroi ferré, ou une épée d'acier avec
	Son brant d'acier o le pont, conquesté ! »	son pommeau[19] ! »
	VI	VI
	« Looÿs rois, dit Guillelmes li saiges,	« Roi Louis, dit Guillaume le sage,
	Droiz empereres, ja fustes vos filz Challe,	Légitime empereur, vous avez été le fils de Charles, le
155	*Au meillor roi qui onques portast armes*	meilleur roi qui ait jamais porté les armes,
	Et au plus fier et au plus justisable.	Le plus fier, le plus apte à gouverner !
	Rois, quar te membre d'une fiere bataille	Roi, souviens-toi d'une belle bataille, que je livrai pour
	*Que ge **te fis** au gué de Pierrelate :*	toi au gué de Pierrelatte.
	*Pris Dagobert qui **vos** iert demorable.*	Je pris Dagobert, qui resta avec vous ensuite !
160	*Veez le vos a ces granz peaus de martre ;*	Le voici, avec ses grandes peaux de martre ;
	S'il le deffent, bien en doi avoir blasme.	S'il nie ce que je viens de dire, que j'en sois blâmé !
	*Aprés celui **vos en fis ge** une autre :*	Après ce combat, j'en livrai un autre pour toi : quand

[19] Voir le commentaire de D. Boutet, *contra* D. Mcmillan, avec une nuance : il s'agit peut-être bien ici pour G. de « maudire ceux qui lui ont volé sa récompense » (note 2, p. 159), mais plus largement de maudire tous ceux qui acceptent une récompense d'un tel roi. Attention aussi à la remarque de D. Boutet concernant le verbe *conquester*, à traduire, comme partout ailleurs dans ce dossier roman, par le verbe français « gagner, obtenir ». Par les armes, ou par autre chose !

	Quant Challemaine volt ja de vos roi fere,	Charlemagne voulut te faire roi,
	Et la corone fu sus l'autel estable,	Alors que la couronne était posée sur l'autel,
165	*Tu fus a terre lonc tens en ton estage.*	Tu restas longtemps agenouillé (?), à ta place.
	*François le virent que ne **valoies** gaire :*	Les Français le virent, que tu ne valais pas grand-
	Fere en voloient clerc ou abé ou prestre,	chose : ils voulaient faire de toi un clerc, abbé ou
	Ou te feïssent en aucun leu chanoine.	prêtre, ou encore un chanoine, quelque part.
	Quant el moustier Marie Magdalaine	Lorsque dans l'église Marie-Madeleine,
170	*Et Herneïs por son riche lignage*	Arnéïs en raison de son puissant lignage voulut tirer la
	Volt la corone par devers lui atrere,	couronne à lui, et que je le vis faire, cela ne me fut
	Quant ge le vi, de bel ne m'en fu gaire ;	guère agréable !
	Ge li donai une colee large,	Je lui donnai un si grand coup,
	Que tot envers l'abati sor le marbre :	Que je l'ai abattu, renversé sur le marbre !
175	*Haïz en fui de son riche lignage.*	J'en fus haï par son puissant lignage !
	Passai avant si com la cort fu large,	Je m'avançai alors, et même si la cour était très
	Que bien le virent et li un et li autre,	nombreuse, les uns et les autres le virent bien,
	Et l'apostoile et tuit li patriarche ;	Et aussi le pape et tous les patriarches :
	***Pris** la corone, sor le chief l'en portastes.*	Je pris la couronne : tu la portas alors sur ta tête !
180	*De cest **servise** ne vos membre il gaires,*	De ce service, il ne vous en souvient guère, puisque
	*Quant vos sanz moi **departistes** voz terres. »*	vous avez réparti vos terres sans moi ! »
	VII	VII
	« Looÿs sire, dit Guillelmes li prouz,	« Sire Louis, dit Guillaume le valeureux,
	Dont ne te membre du cuvert orgueillous	Ne te souvient-il plus du culvert orgueilleux
	Qui deffier te vint ci en ta cort ?	Qui vint te défier ici en ta cour ?
185	*'N'as droit en France', ce dist il, oiant toz.*	'Tu n'as nul droit en France', il dit cela devant tout le
	En ton empire n'eüs un seul baron,	monde. En ton empire, tu n'eus pas un seul baron,
	Droiz empereres, qui deïst o ne non,	légitime empereur, qui osât dire oui ou non,
	Quant me membra de naturel seignor.	Jusqu'à ce que je me souvienne de mon seigneur
	Passai avant, tant fis plus que estolt,	légitime ! Je m'avançais alors, et je me conduisis
190	*Si le tuai a un pel com **felon** ;*	vraiment en idiot : je le tuai avec un pieu, comme un
	Puis fu tele houre que g'en oi grant peor,	traître ! De sorte qu'arriva un moment où j'eus une
	Quant reperai de Saint Michiel del Mont	immense frayeur, en rentrant de Saint-Michel-du-
	Et j'encontrai Richart le viel, le ros.	Mont : je rencontrai en effet Richard le vieux, le roux.
	Icil iert peres au Normant orgueillous.	C'était le père du Normand orgueilleux !
195	*Il en ot vint et ge n'en oi que dos ;*	Il venait avec vingt hommes, moi avec deux seulement.
	Ge tres l'espee, fis que chevaleros,	J'ai tiré l'épée, et j'ai agi en combattant. Avec mon
	A mon nu brant en ocis set des lor,	épée nue, j'en tuai sept des leurs, et sous leurs yeux,
	Voiant lor euz, abati lor seignor.	j'abattis leur seigneur.
	***Gel te rendi** a Paris en ta cort ;*	Je te l'ai livré à Paris, à ta cour. Il est mort ensuite,
200	*Aprés fu mort par dedenz ta grant tor.*	dans ta grande tour.
	*De cel **servise** ne vos membre il prou,*	De ce service, il vous en souvient peu,
	*Quant vos sanz moi **des terres fetes don**.*	Puisque vous faites don de vos terres sans moi !
	Rois, quar te membre de l'Alemant Guion :	Roi, souviens-toi de Gui l'Allemand :
	Quant tu aloies a saint Perre au baron,	Quand tu allas auprès de saint Pierre, le prince,
205	*Chalanja toi François et Borgueignon,*	Il vint te disputer les Français et les Bourguignons,
	Et la corone et la cit de Loon.	Et la couronne, et la cité de Laon.
	Jostai a lui, quel virent maint baron ;	Je me battis avec lui, ce que virent beaucoup de
	Par mi le cors li mis le confenon,	seigneurs ! Au milieu du corps, je lui mis ma lance au
	Gitai le el Toivre, sel mengierent poisson.	gonfanon. Je le jetai dans le Tibre : les poissons le
210	*De cele chose me tenisse a bricon,*	mangèrent. Pour cet acte, je me serais considéré
	Quant ge en ving a mon hoste Guion	comme stupide, si je n'étais pas parvenu auprès de mon
	Qui m'envoia par mer en un dromon.	hôte, Gui, qui m'expédia en mer sur un navire de
	Rois, quar te membre de la grant ost Oton :	guerre ! Roi, souviens-toi de la grande armée d'Oton :
	O toi estoient François et Borgoignon,	avec toi, des Français, des Bourguignons, des Lorrains,
215	*Et Loherenc et Flamenc et Frison.*	des Flamands, des Frisons.
	Par sus Monjeu en aprés Monbardon,	Par-delà Monjeu, après Monbarnon, [on alla]
	De si qu'a Rome, qu'en dit en pré Noiron ;	Jusqu'à Rome, au lieu appelé le « pré de Néron » ;
	Mes cors meïsmes tendi ton paveillon,	Je tendis moi-même ton pavillon puis je te servis du
	*Puis te **servi** de riche venoison. »*	gibier de qualité. »

	VIII	VIII
220	*« Quant ce fu chose que tu eüs mengié,*	« Quand tu eus mangé,
	Ge ving encontre por ***querre*** *le* ***congié****.*	je vins te demander la permission de me retirer.
	Tu me ***donas de gré et volentiers***	Tu me l'accordas très volontiers,
	Et tu cuidas que m'alasse couchier	Croyant que j'allais me coucher sous ma tente, pour me
	Dedenz mon tref por mon cors aesier.	reposer.
225	*Ge fis monter dos mile chevaliers.*	Je fis monter à cheval deux mille chevaliers.
	Derriers ton tref ***te ving*** *eschaugaitier*	Je me mis à guetter derrière ta tente dans un taillis de
	En un bruillet de pins et de loriers,	pins et de lauriers :
	Ilueques fis les barons enbuschier.	Là, je plaçais les seigneurs en embuscade.
	De ceus de Rome ne te daignas gaitier ;	Tu ne daignas pas prévoir une garde contre ceux de
230	*Monté estoient plus de quinze millier,*	Rome… Ils étaient plus de quinze mille à cheval !
	Devant ton tref s'en vinrent por lancier,	Ils arrivèrent devant ta tente pour lancer leurs traits,
	Tes laz derompre et ton tref trebuchier,	rompre les câbles et faire tomber ton pavillon ; tirer tes
	Tes napes trere, espandre ton mengier ;	nappes et renverser ta nourriture.
	Ton seneschal vi prendre et ton portier ;	Je vis prendre ton sénéchal, et le garde à ta porte ;
235	*D'un tref en autre t'en fuioies a pié*	D'une tente à l'autre, tu fuyais, à pied,
	En la grant presse com chetif lïemier.	Dans la grande mêlée, comme un faible chien suiveur !
	A haute voiz forment escriiez :	A tue-tête tu criais :
	'Bertran, Guillelmes, ça venez, si ***m'aidiez*** *!'*	'Bertrand, Guillaume, venez là, secourez-moi !' Alors,
	Lors oi de vos, dans rois, molt grant pitié.	maître roi, j'eus très grand pitié de toi :
240	*La joustai ge a set mil enforcié,*	Là je combattis contre sept mille puissants guerriers, et
	Et si ***conquis a vous*** *de chevaliers*	je gagnai pour vous plus de trois cents chevaliers aux
	Plus de trois cenz as auferranz destriers.	destriers fougueux.
	Delez un mur vi lor seignor bessié ;	Je vis leur chef baissé derrière un mur : je le reconnus
	Bien le connui au bon heaume vergié,	bien à son solide heaume resplendissant, à
245	*A l'escharbocle qui luisoit el nasel.*	l'escarboucle qui brillait sur le nasal.
	Tel li donai de mon tranchant espié	Je lui portai un tel coup de ma lance tranchante que je
	Que l'abati sor le col del destrier.	l'abattis sur le cou de son cheval.
	Merci cria, por ce en oi pitié :	Il me demanda grâce : pour cette raison, j'en eus pitié.
	'Ber, ne m'oci, se tu Guillelmes ies !'	'Chevalier, ne me tue pas, si tu es Guillaume !' Je vous
250	***Menai le vos****, onc n'i ot delaié.*	l'amenai, sans tarder. Aujourd'hui encore, tu en
	Encore ***en as*** *de Rome mestre fié ;*	possèdes Rome, le fief majeur !
	Tu es or riche et ge sui ***po proisié****.*	Tu es maintenant riche, et je suis de peu de prix. Tant
	Tant com ***servi*** *vos ai tenu le chief,*	que je t'ai servi, je t'ai protégé la tête :
	N'i ai conquis vaillissant un denier	Je n'y ai pas gagné la valeur d'un denier. 'Maître
255	*'Dant muse en cort', m'apelent li Pohier. »*	Musart en cour', m'appellent les Picards !
	IX	IX
	« Looÿs sire, Guillelme a respondu,	« Sire Louis, reprend Guillaume,
	Tant t'ai ***servi*** *que le poil ai chanu.*	Je t'ai tant servi que j'ai le poil blanchi.
	N'i ai conquis vaillissant un festu*,*	Je n'y ai pas gagné la valeur d'un fétu,
	Dont en ta cort en fusse mielz vestu ;	Rien pour être mieux habillé à ta cour ;
260	*Encor ne sai quel part torne mon huis.*	Je ne sais toujours pas où s'ouvre ma porte !
	Looÿs sire, qu'est vo sens devenuz ?	Sire Louis, qu'est devenue votre sagesse ?
	L'en soloit dire que g'estoie vos ***druz****,*	Tous disaient que j'étais votre ami cher,
	Et chevauchoie les bons chevaus crenuz,	Et je chevauchais les bons chevaux aux crins drus !
	Et vos ***servoie*** *par chans et par paluz.*	Je vous servais, par les champs et par les marais.
265	*Mal dahé ait qui onques* ***mielz en fu****,*	Maudit soit celui qui s'en est trouvé mieux, et qui en a
	Ne qui un clo ***en ot*** *en son escu*	ajouté un clou à son bouclier, sauf évidemment s'il a
	Se d'autrui lance ne fu par mal feru.	vraiment reçu un mauvais coup d'une lance adverse !
	Plus de vint mile ai tué de faus Turs ;	J'ai tué plus de vingt mille Turcs félons ; mais, au nom
	Mes, par celui qui maint el ciel lasus,	de celui qui demeure là-haut dans le ciel, je retournerai
270	*Ge tornerai le vermeil de l'escu.*	ma veste ! N'êtes-vous pas en train de tout faire pour
	Fere porroiz que n'ere mes vo ***dru****. »*	que je ne sois plus votre ami cher ? »
	X	X
	« Dex, dit Guillelmes, qu'issis de Virge gente,	« Dieu, dit Guillaume, toi qui naquis de la noble
	Por c'ai ocis tante bele jovente,	Vierge, pourquoi ai-je tué tant de beaux jeunes
	Ne por qu'ai fet tante mere dolante,	hommes, et pourquoi ai-je plongé tant de mères dans la

275	*Dont li pechié me sont remés el ventre ?*	douleur ? Pour cela, mes péchés sont restés dans mon
	*Tant ai **servi** cest mauvés roi de France,*	ventre ! J'ai tant servi ce mauvais roi de France : je n'y
	***N'i ai conquis vaillant un fer de lance**. »*	ai pas gagné la valeur d'un fer de lance ! »
	XI	XI
	« Sire Guillelmes, dit Looÿs le ber,	« Seigneur Guillaume, répondit Louis le vaillant,
	Por cel apostre qu'en quiert en Noiron pré,	Par cet apôtre qu'on invoque au pré de Néron,
280	*Encor ai ge seissante de voz **pers***	Il reste encore soixante de vos pairs
	*A qui ge n'ai ne **pramis** ne **doné**. »*	A qui je n'ai rien promis, rien donné. »
	Et dit Guillelmes : « Dan rois, vos i mentez.	Guillaume dit : « Maître roi, vous mentez.
	Il ne sont mie en la crestïenté,	Je n'ai pas de pair dans toute la chrétienté,
	N'i a fors vos qui estes coroné.	Excepté vous, qui êtes couronné.
285	*Par desus vos ne m'en quier ja vanter.*	Je ne veux pas me vanter d'être au-dessus de vous.
	Or prenez cels que vos avez nomez,	Prenez donc ceux que vous avez mentionnés,
	Tot un a un les menez en cel pré	Et menez-les un par un dans ce pré
	Sor les chevaus garniz et conraez ;	Sur des chevaux équipés pour le combat.
	Se tant et plus ne vos ai devïez	Si je ne vous en tue pas tant et plus,
290	*Ja mar **avrai** riens de tes **heritez**,*	Que je n'obtienne rien qui vienne de tes possessions
	Et vos meïsmes, se aler i volez. »	(?), et je vous attends vous-même, si vous voulez
	Ot le li rois, s'est vers lui enclinez ;	venir ! » Le roi l'entend, il a penché sa tête devant lui ;
	Au redrecier l'en a aresonné.	En la relevant, il lui parle.
	XII	XII
	« Sire Guillelmes, dit Looÿs li frans,	« Seigneur Guillaume, dit Louis le noble,
295	*Or voi ge bien, plains es de mautalant.*	Je vois bien que vous êtes plein de colère.
	- Voir, dit Guillelmes, si furent mi parent.	- C'est vrai, dit Guillaume. Mes parents étaient ainsi.
	*Einsi vet d'ome qui **sert** a male gent :*	Voilà ce qui advient d'un homme qui sert de mauvaises
	*Quant il plus fet, **n'i gaaigne neant**,*	gens : plus il en fait, moins il y gagne,
	Einçois en vet tot adés enpirant. »	Et les choses ne cessent de se dégrader ! »
	XIII	XIII
300	*« Sire Guillelmes, dit Looÿs li prouz,*	« Seigneur Guillaume, dit Louis le valeureux,
	Or voi ge bien, mautalent avez molt.	Je vois bien que vous avez une énorme colère.
	- Voir, dit Guillelmes, s'orent mi ancessor.	- C'est vrai, dit G., comme mes ancêtres.
	*Einsi vet d'ome qui **sert** mauvés seignor :*	Voilà ce qui advient d'un homme qui sert un mauvais
	*Quant plus l'alieve, **si i gaaigne pou**.*	seigneur : plus il l'élève, moins il y gagne.
305	*- Sire Guillelmes, Looÿs li respont,*	- Seigneur Guillaume, répond Louis,
	Gardé m'avez et servi par amor	Vous m'avez protégé et servi par amour,
	Plus que nus hom qui soit dedenz ma cort.	Mieux que nul autre homme de ma cour.
	*Venez avant, ge vos **dorrai beau don** :*	Avancez-vous vers moi : je vous ferai un beau don.
	***Prenez** la terre au preu conte Foucon ;*	Prenez la terre du valeureux comte Foulques.
310	***Serviront** toi trois mile compaignon.*	Trois mille compagnons vous serviront.
	- Non ferai, sire, Guillelmes li respont.	- Je ne le ferai pas, sire, répond Guillaume.
	Del gentill conte dui enfanz remés sont	Le noble comte a laissé deux enfants,
	Qui bien la terre maintenir en porront.	Qui sauront bien tenir sa terre.
	***Autre me done**, que de cestui n'ai soing. »*	Donnez-m'en une autre : je n'ai que faire de celle-ci ! »
	XIV	XIV
315	*« Sire Guillelmes, dit li rois Looÿs,*	« Seigneur Guillaume, dit le roi Louis,
	Quant ceste terre ne volez retenir	Puisque vous ne voulez pas tenir cette terre,
	Ne as enfanz ne la volez tolir,	Ni la prendre aux enfants,
	***Prenez** la terre au Borgoing Auberi*	Prenez la terre d'Auberi le Bourguignon
	Et sa marrastre Hermensant de Tori,	Et sa belle-mère, Hermensant de Tori,
320	*La meillor feme qui onc beüst de vin ;*	La meilleure femme qui ait jamais goûté du vin !
	Serviront toi trois mille fervesti.	Trois mille chevaliers armés te serviront.
	- Non ferai, sire, Guillelmes respondi.	- Je ne le ferai pas, sire, répondit Guillaume,
	Del gentill conte si est remés un fill ;	Le noble comte a laissé un fils :
	Roberz a nom, mes molt par est petiz,	Il s'appelle Robert, mais il est bien petit :
325	*Encor ne set ne chaucier ne vestir.*	Il ne sait pas encore se chausser, ni se vêtir.
	*Se Deus ce **done** qu'il soit granz et forniz,*	Si Dieu lui accorde de devenir grand et fort,

	Tote la terre porra bien maintenir. »	Il saura bien tenir toute sa terre. »
	XV	XIV
	« Sire Guillelmes, dit Looÿs le fier,	« Sire Guillaume, dit Louis le terrible,
	Quant cel enfant ne veus desheriter,	Puisque vous ne voulez pas déshériter cet enfant,
330	***Pren** dont la terre au marchis Berengier.*	Prenez donc la terre du marquis Bérenger.
	*Morz est li cuens, si **prenez** sa moillier ;*	Il est mort : prenez aussi sa femme.
	Serviront toi dui mile chevalier	Deux mille chevaliers te serviront,
	A cleres armes et as coranz destriers ;	Avec leurs armes luisantes et leurs chevaux fringants.
	***Del tuen n'avront vaillissant un denier**. »*	Ils ne gagneront pas un denier sur ton patrimoine ! »
335	*Ot le Guillelmes, le sens cuide changier ;*	A ces mots, Guillaume pense devenir fou.
	A sa voiz clere commença a huichier :	De sa voix claire, il commença à crier :
	« Entendez moi, nobile chevalier,	« Ecoutez-moi, nobles chevaliers,
	De Looys, mon seignor droiturier,	C'est au sujet de Louis, mon seigneur légitime : voyez
	*Comme est **gariz** qui le **sert volantiers**.*	comment est bien soigné celui qui le sert de bon gré !
340	*Or vos dirai del marchis Berengier :*	Je vous dirai maintenant quelques mots du marquis
	Ja fu il nez enz el val de Riviers ;	Bérenger. Il naquit jadis dans le Val de Riviers[20] ;
	*Un conte ocist dont ne se pot **paier** ;*	Il tua un comte, et ne put s'acquitter de sa dette (?).
	A Monloon en vint corant au sié,	Il accourut à Laon, la capitale,
	Illuec chai l'empereor au pié,	Se jeta là aux pieds du roi,
345	*Et l'empereres le reçut **volantiers**,*	Et l'empereur le reçut très volontiers,
	***Dona** li terre et cortoise moillier.*	Lui donna une terre et une femme courtoise.
	*Cil le **servi** longuement sanz dangier.*	Le marquis le servit longtemps, sans faillir.
	Puis avint chose, li rois se combatié	Puis il avint qu'un jour, le roi se battait contre les
	As Sarrazins, as Turs et as Esclers.	Sarrasins, les Turcs et les Slaves :
350	*Li estors fu merveilleus et pleniers ;*	La bataille était terrifiante et faisait rage.
	Abatuz fu li rois de son destrier,	Le roi fut renversé de son cheval ;
	Ja n'i montast a nul jor desoz ciel,	Au grand jamais il n'aurait pu y remonter seul,
	Quant i sorvint li marchis Berengiers.	Quand survint le marquis Bérenger.
	Son seignor vit en presse mal mener :	Il vit son seigneur malmené dans la cohue :
355	*Cele part vint corant tot eslessié ;*	Il fonça au grand galop dans sa direction !
	En son poing tint le brant forbi d'acier.	Il tenait au poing son épée d'acier fourbi.
	La fist tel parc comme as chiens le sanglier,	Là, il fit un carnage, comme fait le sanglier aux chiens,
	Puis descendi de son corant destrier	puis il descendit de son cheval rapide, pour porter
	Por son seignor secorre et aïdier.	secours à son seigneur et l'aider.
360	*Li rois monta, et il li tint l'estrier,*	Le roi monta à cheval, l'autre lui tint l'étrier :
	Si s'en foui comme coart levrier,	Le roi s'enfuit de là comme un lévrier peureux, de sorte
	Einsi remest li marchis Berangiers ;	que le marquis Bérenger resta là ;
	La le veïsmes ocirre et detranchier,	Là, nous le vîmes se faire tuer et couper en morceaux,
	*Ne li peüsmes secorre ne **aidier**.*	Nous ne pûmes le secourir ni l'aider.
365	*Remés en est un cortois heritier ;*	Il en est resté un noble héritier :
	Icil a nom le petit Berangier.	Il a pour nom 'le petit Béranger'.
	*Molt par est fous qui l'enfant veult **boisier**,*	Complètement fou est celui qui cherche à tromper cet
	Si m'aïst Deus, que fel et renoiez.	enfant, et Dieu m'en soit témoin, il agit en félon et en
	*Li empereres me veult **doner** son fié :*	rénégat ! L'empereur veut me donner son fief.
370	*Ge n'en vueill mie, bien vueill que tuit l'oiez.*	Je n'en veux pas : je veux que vous tous, vous
	*Et une chose bien vos doi **acointier** :*	m'entendiez ! Et je dois bien vous certifier une chose :
	Par cel apostre qu'en a Rome requiert,	Par l'apôtre qu'on invoque à Rome,
	Il n'a en France si hardi chevalier,	Il n'y a pas en France de chevalier si hardi,
	*S'il **prent** la terre au petit Berangier,*	S'il prend la terre du petit Bérenger, que je ne lui coupe
375	*A ceste espee tost ne perde le chief.*	la tête avec cette épée.
	*- Granz **merciz**, sire », dïent li chevalier*	- Grand merci, seigneur », disent les chevaliers qui sont
	*Qui **apartiennent** a l'enfant Berangier.*	à l'enfant Bérenger.
	Cent en i a qui li clinent le chief,	Il y en a cent qui inclinent la tête devant lui,
	Qui tuit li vont a la jambe et au pié.	Qui vont tous lui toucher la jambe et le pied.
380	*« Sire Guillelmes, dit Looys, oiez :*	« Seigneur Guillaume, dit Louis, écoutez :
	*Quant ceste henor a **prendre** ne vos siet,*	Puisqu'il ne vous sied pas de prendre cette terre, Dieu

[20] Une province des Pays-Bas ? (D. MacMillan)

	*Se Deus m'aïst, or vos **dorrai** tel fié,*	m'en soit témoin, je vous donnerai donc un fief tel que,
	*Se saiges estes, dont seroiz **sorhaucié**.*	si vous avez quelque sagesse, votre puissance en sera
	*Ge vos **dorrai** de France un quartier,*	accrue ! Je vous donnerai un quart de la France,
385	*Quarte abeie et puis le quart marchié,*	Le quart des abbayes et puis le quart des marchés,
	Quarte cité et quarte archeveschié,	Le quart des cités et le quart des archevêchés,
	Le quart serjant et le quart chevalier,	Le quart des sergents et le quart des chevaliers,
	Quart vavassor et quart garçon a pié,	Le quart des vavasseurs et le quart des piétons,
	Quarte pucele et la quarte moillier,	Le quart des demoiselles et le quart des dames mariées,
390	*Et le quart prestre et puis le quart moustier ;*	Et le quart des prêtres, et puis le quart des églises ;
	*De mes estables vos **doing** le quart destrier ;*	Je vous donne le quart des destriers de mes écuries ;
	*De mon tresor vos **doing** le quart denier ;*	Je vous donne le quart des deniers de mon trésor ;
	*La quarte part vos **otroi volantiers***	Je vous octroie volontairement le quart
	*De tot l'empire que ge ai a **baillier**.*	De tout l'empire que j'ai à gouverner.
395	***Recevez** le, nobile chevalier.*	Recevez-le, noble chevalier !
	- Non ferai, sire, Guillelmes respondié.	- Je ne le ferai pas, sire, répondit Guillaume.
	Ce ne feroie por tot l'or desoz ciel,	Je ne l'accepterais pas même pour tout l'or du monde,
	Que ja diroient cil baron chevalier :	Car ces puissants chevaliers diraient aussitôt :
	'Vez la Guillelme, le marchis au vis fier,	'Voyez là Guillaume, le comte au visage redoutable,
400	*Comme il a ore son droit seignor boisié ;*	voyez comment il vient de tromper son légitime
	*Demi son regne li a tot **otroié**,*	seigneur ! Celui-ci lui a octroyé la moitié de son
	*Si ne l'en **rent** vaillissant un denier.*	royaume et l'autre ne lui rend même pas la valeur d'un
	*Bien li a ore **son vivre retaillié'**. »*	denier ! Il lui a bien rogné ses ressources !' »
	XVI	XVI
	« Sire Guillelmes, dit Looÿs le ber,	« Seigneur Guillaume, dit Louis le vaillant,
405	*Par cel apostre qu'en quiert en Noiron pré,*	Par cet apôtre qu'on invoque au pré de Néron,
	*Quant ceste hennor **reçoivre** ne volez,*	Puisque vous ne voulez pas recevoir une telle terre,
	*En ceste terre ne vos sai que **doner**,*	Je ne sais plus quoi vous donner en ce royaume,
	Ne de nule autre ne me sai porpenser.	Et même ailleurs : je ne vois vraiment pas !
	- Rois, dit Guillelmes, lessiez le dont ester ;	- Roi, dit Guillaume, laissez donc tout cela !
410	*A ceste foiz n'en quier or plus parler.*	Pour cette fois, je ne veux plus en parler !
	***Quant vos plera**, vos me **dorroiz** assez*	Quand il vous plaira, vous me donnerez ce qu'il faut
	Chastiaus et marches, donjons et fermetez. »	En châteaux, et marches, donjons et villes fortes (?). »
	A cez paroles s'en est li cuens tornez ;	A ces mots, le comte a tourné les talons.
	Par maltalent avale les degrez.	Plein de colère, il descend l'escalier.
415	*En mi sa voie a Bertran encontré*	Sur son chemin, il rencontre Bertrand
	Qui li demande : « Sire oncle, dont venez ? »	Qui lui demande : « Seigneur, mon oncle, d'où venez-
	Et dit Guillelmes : « Ja orroiz verité :	vous ? » Et Guillaume dit : « Vous saurez la vérité :
	De cel palés ou ai grant piece esté.	De ce palais où je suis resté un bon moment.
	A Looÿs ai tencié et iré ;	J'ai querellé Louis et je lui ai manifesté ma rage !
420	***Molt l'ai servi, si ne m'a riens doné**. »*	Je l'ai servi beaucoup : il ne m'a rien donné. »
	Et dit Bertran : « A maleiçon Dé !	Bertrand dit : « Malédiction de Dieu !
	Vo droit seignor ne devez pas haster,	Votre seigneur légitime, vous ne devez pas le harceler,
	*Ainz le devez **servir** et **hennorer**,*	Mais au contraire vous devez le servir et l'honorer,
	Contre toz homes garantir et tenser.	Et contre tout homme, le protéger et vous battre !
425	*- Di va, fet il, ja m'a il si mené*	- Holà, dit il, voilà comment il m'a traité :
	*Qu'a lui **servir** ai mon tens si **usé** ;*	A servir le roi, j'ai passé tout mon temps :
	***N'en ai eü vaillant un oef pelé**. »*	Je n'ai même pas récolté la valeur d'un œuf pelé ! »
	XVII	XVII
	Et dit Guillelmes : « Sire Bertran, beaux niés,	Guillaume dit : « Seigneur Bertrand, beau neveu,
	*Au roi **servir** ai mon tens **emploié**,*	J'ai consacré tout mon temps à servir le roi :
430	*Si l'ai par force levé et **essaucié** ;*	Je l'ai, par la force, exalté et j'ai accru sa puissance.
	*Or m'a de France **otroié** l'un quartier*	Et voilà qu'il m'octroie un quart de la France,
	***Tot ensement com fust en reprovier**.*	Très exactement comme si c'était un reproche !
	***Por mon servise me velt rendre loier** ;*	En échange de mon service, il veut me retourner un
	*Mes, par l'apostre qu'en a Rome **requiert**,*	salaire (?) ! Mais, par l'apôtre qu'on invoque à Rome,
435	*Cuit li abatre la corone del chief :*	Je pense à lui renverser la couronne de la tête !
	*Ge **l'i ai mis**, si la vorrai oster. »*	Je la lui ai mise : je vais maintenant l'en ôter ! »
	Dist Bertran : « Sire, ne dites pas que ber.	Bertrand dit : « Seigneur, vous ne parlez pas en homme

	Vo droit seignor ne devez menacier,	de valeur. Votre seigneur légitime, vous ne devez pas
	Ainz le devez lever et ***essaucier****,*	le menacer, mais au contraire, vous devez l'exalter et
440	*Contre toz homes secorre et aïdier. »*	accroître sa puissance, et contre tout homme, le
	Et dit li cuens : « Vos dites voir, beau niés ;	secourir et l'aider ! » Et le comte dit : « Vous dîtes
	La leauté doit l'en toz jorz amer.	vrai, beau neveu : la loyauté, on doit toujours l'aimer.
	Deus le commande, qui tot a a jugier. »	Dieu l'ordonne, lui qui gouverne tout ! »
	XVIII	XVIII
	« Oncle Guillelmes, dit Bertran li senez,	« Oncle Guillaume, dit Bertrand le sage,
445	*Quar alons ore a Looÿs parler*	Allons donc sur-le-champ parler à Louis
	Et moi et vos en cel palés plenier	Et moi et vous, dans cette haute salle,
	Por ***querre un don*** *dont me sui porpensé.*	Pour réclamer un don auquel j'ai réfléchi.
	- Quieus seroit il ? » dit Guillelmes le ber.	- Et quel serait-il ? », dit Guillaume le vaillant.
	Et dit Bertran : « Ja orroiz verité.	Bertrand dit : « Vous saurez la vérité :
450	***Demandez*** *li Espaigne le regné,*	Demandez-lui le royaume d'Espagne :
	Et Tortolouse et Porpaillart sor mer,	Tortelose et Porpaillart-sur-mer,
	Et aprés Nymes, cele bone cité,	Et aussi Nîmes, cette belle cité, et puis Orange, qui
	Et puis Orenge, qui tant fet a loer :	mérite tant les louanges ! S'il vous donne ce royaume,
	S'il la vos ***done****,* ***n'i afiert mie grez****,*	vous ne pourrez pas lui en être redevable[21] !
455	*C'onques escuz n'en fu par lui portez,*	En effet, jamais il n'y porta son bouclier,
	Ne chevalier n'en ot ***ensoldeez*** *;*	Et jamais il n'y a rétribué un chevalier !
	Assez vos puet cele terre ***doner****,*	Il peut donc bien vous donner cette terre,
	Ne son reaume n'en iert gaires grevez. »	Et son royaume n'en sera guère grevé. »
	Ot le Guillelmes, s'en a un ris gité :	Guillaume l'entend, en éclate de rire :
460	*« Niés, dit Guillelmes, de bone heure fus nez,*	- Neveu, dit Guillaume, bénie soit l'heure de ta
	Que tot ausi l'avoie ge pensé ;	naissance, parce que moi aussi, j'avais pensé à ce
	Mes ge voloie avant a toi parler. »	même don. Mais je voulais t'en parler avant toute
	As mains se prennent, el palés sont monté,	chose. » Ils se prirent par la main, montèrent au palais,
	Tresqu'a la sale ne se sont aresté.	Et allèrent sans s'arrêter jusqu'à la salle.
465	*Voit le li rois, encontre s'est levé ;*	Lorsque le roi l'aperçut, il se lève à sa rencontre,
	Puis li a dit: « Guillelmes, quar seez.	Puis il lui dit : « Guillaume, asseyez-vous donc.
	- Non ferai, sire, dit li cuens naturez,	- Je n'en ferai rien, sire, dit le comte bien né,
	Mes un petit vorroie a vos parler	Mais je voudrais vous parler un peu
	Por ***querre un don*** *dont me suis porpensez.»*	Pour vous réclamer un don auquel j'ai réfléchi. »
470	*Et dit li rois : « A beneiçon Dé !*	Le roi dit : « Par la bénédiction de Dieu !
	Se vos ***volez*** *ne chastel ne cité,*	Si vous voulez un château, une cité,
	Ne borc ne vile, donjon ne fermeté,	Un bourg, une ville, un donjon ou une ville forte (?),
	Ja vos sera ***otroié et graé****.*	Cela vous sera octroyé et agréé sur-le-champ. La
	Demi mon regne, se prendre le volez,	moitié de mon royaume, si vous voulez le prendre, je
475	*Vos* ***doin*** *ge, sire,* ***volantiers*** *et* ***de grez*** *;*	vous le donne, seigneur, volontairement et en
	Quar de grant ***foi*** *vos ai toz jorz trové*	remerciement (?), car je vous ai toujours trouvé
	Et par vos sui roi de France clamé. »	extrêmement fidèle, et c'est grâce à vous que je suis
	Ot le Guillelmes, s'en a un ris gité ;	appelé roi de France. » Guillaume l'entend, en éclate
	Ou voit le roi, si l'a araisonné :	de rire ; tourné vers le roi, il lui tint ce discours :
480	*« Icestui* ***don*** *par nos n'iert ja* ***rové*** *;*	« Ce don-là jamais par nous n'a été demandé.
	Ainz vos ***demant*** *Espaigne le regné,*	Je vous demande par contre le royaume d'Espagne :
	Et Tortolose et Porpaillart sor mer,	Tortolose, Porpaillard-sur-mer,
	Si vos ***demant*** *Nymes cele cité,*	Je vous demande la cité de Nîmes,
	Après Orenge, qui tant fet a loer.	Et puis Orange, qui mérite tant de louanges.
485	*Se la me* ***dones****,* ***n'i afiert mie grez****,*	Si tu me la donnes, je ne pourrai pas t'en être
	C'onques escuz n'en fu par toi portez,	redevable ! En effet, jamais tu n'y portas ton bouclier,
	N'ainz chevalier n'en eüs au digner,	et jamais tu n'y reçus un chevalier à dîner.
	N'apovrïez n'en est vostre ***chatel***[15]*. »*	Votre capital n'en est pas appauvri ! »

[15] Leçons de B/C : *n'en iert votre regnez*. Or, *catel/chatel/ chael* existe bien (< *capitale*, substantivé neutre ? < *c)aput*) : patrimoine ; rapport en argent ; gain, profit (*Aiol*, 168) (bien meuble ou bétail aussi en LT). Mais on a aussi *chadeler/chaeler* (< *caput* ?) : mener, commander et *chadel* : chef. Enfin, *chael/cheel* (< *catellum*) : petit chien, petit d'animal. FM : *cheptel*, nom du contrat soin aux bêtes contre gain partagé. Cf. *chef manse, chef cens* : « principal ». Cf. *tenir une jument a chaptau* (< Furetière). Attention : *chater* // *achater* en AF ! Souvent : *rendre monte et chatel* : « rendre les « intérêts » et le capital » (*montee* : flambée des prix ?) ;

	Ot le li rois, s'en a un ris gité.	Le roi l'entend, en éclate de rire.
	XIX	XIX
490	*« Looÿs sire, dit Guillelmes le fort*	« Sire Louis, dit Guillaume le fort,
	Por Deu, me ***done*** *d'Espaigne toz les porz ;*	Au nom de Dieu, donne-moi tous les cols d'Espagne ;
	Moie est la terre, tuens en iert li tresorz ;	A moi est la terre : à toi en sera le trésor ;
	Mil chevalier t'en conduiront en ost. »	Mille chevaliers de là-bas rejoindront ton armée ! »
	XX	XX
	*« **Done** moi, rois, Naseüre la grant*	« Donne-moi, roi, Naseüre la grande
495	*Et avec Nymes et le fort mandement,*	Ainsi que Nîmes et ses fortifications puissantes.
	S'en giterai le mal paien Otrant	J'en expulserai l'odieux païen Otrant
	Qui tant François a destruit por neant,	Qui a tué pour rien tant de Français
	De maintes terres les a fet defuiant.	Et qui les a chassés de maintes terres.
	Se Dex me veult ***aidier****, par son commant,*	Si Dieu veut bien m'aider, selon sa volonté,
500	*Ge autre terre, sire, ne vos* ***demant****. »*	Moi, sire, je ne vous demande par d'autre terre ! »
	XXI	XXI
	*« **Donez** moi, sire, Valsoré et Valsure,*	« Donnez-moi, sire, Valsoré et Valsure,
	Donez *moi Nymes o les granz tors agues,*	Donnez-moi Nîmes aux grandes tours pointues,
	Aprés Orenge, cele cité cremue,	Et puis Orange, cette cité redoutée,
	Et Neminois et tote la pasture,	Et la région de Nîmes avec tous ses pâturages,
505	*Si com li Rosnes li cort par les desrubes. »*	Là où le Rhône coule entre les défilés. »
	Dist Looÿs : « Beau sire Dex, aiüe !	Louis dit : « Beau seigneur Dieu, aidez-nous ! Cette
	Par un seul home iert cele honor tenue ? »	terre pourra-t-elle être tenue par un seul homme ? »
	Et dit Guillelmes : « De sejorner n'ai cure.	Guillaume dit : « Je n'ai que faire du repos !
	Chevaucherai au soir et a la lune,	Je chevaucherai le soir et à la lune,
510	*De mon hauberc covert l'afeutreüre,*	Revêtu du feutre de mon hauberc !
	S'en giterai la pute gent tafure. »	J'expulserai de là la sale engeance des Tafurs ! »
	XXII	XXII
	« Sire Guillelmes, dit li rois, entendez.	« Seigneur Guillaume, dit le roi, écoutez !
	Par cel apostre qu'en quiert en Noiron prez,	Par cet apôtre qu'on invoque au pré de Néron,
	El n'est pas moie, ne la vos puis doner *;*	Elle n'est pas à moi : je ne puis vous la donner.
515	*Einçois la tienent Sarrazin et Escler,*	C'est que la tiennent les Sarrasins et les Slaves,
	Clareaus d'Orenge et son frere Aceré,	Clareau d'Orange et son frère Acéré,
	Et Golïas et li rois Desramé,	Et Golias et le roi Deramé,
	Et Arroganz et Mirant et Barré,	Et Arrogant, Mirant et Barré,
	Et Quinzepaumes et son frere Gondré,	Et Quinzepaumes, et son frère Gondré,
520	*Otrans de Nimes et li rois Murgalez.*	Otrant de Nîmes et le roi Murgalé.
	Le roi Tiebaut i doit l'en coroner ;	On doit y couronner le roi Tibaut :
	Prise a Orable, la seror l'amiré :	Il a épousé Orable, la sœur de l'émir.
	C'est la plus bele que l'en puisse trover	C'est la plus belle femme que l'on puisse trouver,
	En paienie n'en la crestïenté.	Chez les païens comme dans la chrétienté.
525	*Por ce crien ge, se entr'eus vos metez,*	Pour cela je crains que, si vous alliez vous mettre au
	Que cele terre ne puissiez aquiter.	milieu, vous ne puissiez libérer cette terre !
	Mes, ***s'il vos plest****, en ceste remanez ;*	Mais, s'il vous plaît, restez dans ce royaume-ci !
	Tot egalment ***departons*** *noz citez :*	Partageons nos cités à parts égales : vous aurez
	Vos ***avroiz*** *Chartres et Orliens me* ***lerez****,*	Chartres et vous me laisserez Orléans, et aussi la
530	*Et la corone, que plus n'en quier porter.*	couronne, car je ne veux rien d'autre.
	- Non ferai, sire, dit Guillelmes le ber,	- Je ne le ferai pas, sire, dit Guillaume le vaillant,
	Que ja diroient cil baron naturel :	Car ces puissants bien nés diraient aussitôt :
	'Vez ci Guillelme, le marchis au cort nes,	'Voyez là Guillaume, le comte au nez court, voyez
	Comme il a ore son droit seignor monté :	comment il sert les intérêts de son seigneur légitime !

(*montance* : valeur, prix). Cf. Guernes de Pont-Sainte-Maxence, *Vie de Thomas Becket* : *emprunta a munte* (v. 2680) à propos de l'évêque Roger de Worcester qui rejoint Thomas Becket en exil pendant 7 ans et donc vit à crédit (avec intérêt).

[21] Ou « rien ne pourra convenir en guise de remerciement ».

535	*Demi son regne li a par mi **doné**,* ***Si ne l'en rent un denier monnoié**.* *Bien li a ore **son vivre recopé'**. »*	Celui-ci lui a donné la moitié de son royaume et l'autre ne lui rend même pas un denier frappé ! Il lui a bien taillé dans sa part à lui ! »
	XXIII	XXIII
	« Sire Guillelmes, dist li rois, frans guerriers, *Et vos que chaut de mauvés reprovier ?*	« Seigneur Guillaume, dit le roi, noble guerrier, Que vous importe à vous de misérables reproches ?
540	*En ceste terre ne **quier** que me **lessiez**.* *Vos **avrez** Chartres et me lessiez Orliens,* *Et la corone, que plus ne vos en **quier**.*	Je ne veux pas que vous m'abandonniez en cette terre ! Vous aurez Chartres ; laissez-moi Orléans, Et la couronne, car je ne vous demande rien d'autre !
	- Non ferai, sire, Guillelmes respondié ; *Ge nel feroie por tot l'or desoz ciel.*	- Je ne le ferai pas, sire, répondit Guillaume, non, je ne ferais pas une chose pareille pour tout l'or du monde !
545	*De vostre hennor ne vos **quier** abessier,* *Ainz l'acroistrai au fer et a l'acier ;* *Mes sires estes, si ne vos **quier** boisier.* *Ne savés pas por coi vos voel laissier[16] ?...*	Je ne veux pas vous abaisser en vous prenant de votre bien, mais au contraire, je veux l'accroître, par le fer et l'acier ! Vous êtes mon seigneur : je ne cherche pas à vous tromper. Vous savez pour quelle raison je veux vous laisser ?...

Après, récit d'une vision sur *l'Espaigne* qu'aurait eue Guillaume, tandis qu'il rentrait d'un pèlerinage. On apprend qu'alors, Guillaume avait prononcé solennellement un vœu (celui de partir avec autant d'hommes que possible en guerre en *Espaigne* contre les sarrasins). Le vœu, au début de la chanson, n'était donc pas accompli… Dernier propos :

	XXIV	XXIV
580	*« Sire Guillelmes, dits Looÿs li frans,* *Quant ceste terre ne vos vient a **talant**[22],* *Si m'aïst Dex, grainz en sui et dolant.* *Franc chevalier, or venez dont avant,* *Ge ferai, voir, tot le vostre **talant**.*	« Seigneur Guillaume, dit Louis le noble, puisque cette terre que je vous offre n'est pas celle que vous désirez, Dieu m'en soit témoin, j'en suis triste, affligé ! Noble chevalier, avancez-vous donc : Je ferai vraiment tout ce que vous désirez.
585	***Tenez** Espaigne, **prenez** la par cest gant ;* *Ge la vos **doing** par itel **covenant**,* *Si vos en croist ne paine ne ahan,* *Ci ne aillors, ne t'en serai garant. »*	Tenez donc l'Espagne, prenez-la par ce gant. Je vous la donne à la condition suivante : S'il vous en coûte peine ou souffrance, Ni ici, ni ailleurs je ne serai une protection pour
	*Et dit Guillelmes : « E ge mielz ne **demant**,*	toi. » Et Guillaume dit : « Et je ne demande pas
590	*Fors seulement un secors en set anz. »* *Dist Looÿs : « Ge **l'otroi bonement**.* *Or ferai, voir, tot le vostre commant.*	mieux, à part seulement un seul secours en sept ans. » Louis dit : « Je te l'accorde volontiers. Je vais vraiment faire tout ce que vous voulez.
	*- Granz **merciz**, sire, » dit li cuens en riant.*	- Merci beaucoup, sire, » dit le comte en riant.
	Li cuens Guillelmes s'est regardez atant,	Le comte G. a regardé alors attentivement :
595	*Si vit ester Guïelin et Bertran ;* *Ses neveu furent, fill Bernart de Breban.* *Il les apele hautement en oiant :* *« Venez avant, Guïelin et Bertran.*	Il a vu, debout, Guiélin et Bertrand ; C'étaient ses neveux, fils de Bertrand de Brébant. Il les appelle à voix haute devant tout le monde : « Avancez-vous, Guiélin et Bertrand.
	*Mi **ami** estes et mi **prochain parent** ;*	Vous êtes mes amis et mes plus proches parents :
600	*Devant le roi vos metez en present ;* *De ceste hennor que ci vois **demandant*** *Ensemble o moi que **recevez** le gant ;* *O moi **avroiz** les biens et les ahans. »* *[…]*	Présentez-vous devant le roi. De cette terre que je suis en train de demander ici, Recevez donc le gant avec moi ! Vous aurez les plaisirs et les peines avec moi ! » […]
	XXV	XXV
635	*Seur une table est Guillelmes montez ;* *A sa voiz clere commença a crier :* *« Entendez moi, de France le barné.* *Se Dex m'aïst, de ce me puis vanter,* *Plus ai de terre que trente de mes pers,*	Guillaume est monté sur une table : D'une voix haute, il commença à crier : « Ecoutez-moi, grands de France. Dieu m'en soit témoin, je peux me vanter de cela : J'ai plus de terre que trente de mes pairs

[16] Ce vers de transition, et le passage qui suit, est problématique dans les manuscrits !

[22] *talent* : ce mot désigne d'abord, on le sait, une unité (monétaire) puis en AF, « désir, envie » (occitan moderne : *talent* : « faim »).

640	*Encor n'en ai un jornel aquité.*	Mais je n'en ai pas encore libéré un journal.
	Ice di ge as povres bachelers	Je dis cela aux pauvres chevaliers, ceux qui ont des
	As roncins clops et as dras descirez,	chevaux éclopés, des vêtements déchirés
	Quant ***ont servi por neant conquester****,*	A force de servir pour ne rien y gagner : que s'ils
	S'o moi se vueulent de bataille esprover,	veulent avec moi faire leurs preuves à la bataille, je
645	*Ge lor* ***dorrai*** *deniers et heritez,*	leur donnerai des deniers, des domaines, des
	Chasteaus et marches, donjons et fermetez,	châteaux, des terres, des donjons, des villes fortes.
	Se le païs m'aident a ***conquester***	A la condition qu'ils m'aident à gagner le pays, et à
	Et la loi Deu essaucier et monter.	exalter et à déployer la religion de Dieu.
	Ce vueill ge dire as povres bachelers,	Je veux dire cela aux chevaliers pauvres,
650	*As escuiers qui ont dras depanez,*	Aux écuyers qui ont des vêtements en lambeaux :
	S'o moi s'en vienent Espaigne ***conquester***	que s'ils viennent avec moi gagner l'Espagne et
	Et le païs m'aident a aquiter	s'ils m'aident à libérer le pays, à exalter et à
	Et la loi Deu essaucier et monter,	déployer la religion de Dieu, alors je leur donnerai
	Tant lor ***dorrai*** *deniers et argent cler,*	en abondance des deniers, de l'argent brillant,
655	*Chasteaus et marches, donjons et fermetez,*	Des châteaux, des terres, des donjons, des villes
	Destriers d'Espaigne, si seront adoubé. »	fortes, des destriers d'Espagne. Ils seront
		adoubés ! »

IIIBIS : NEGOCIER AVEC UN SEIGNEUR EN REFUSANT LE *GAAING*

Exemples : dans *Renaud de Montauban* ou *La chanson des quatre fils Aymon*, éd. F. Castets, Montpellier, 1909 (début XIII[e] siècle ?)[23] (Traduction partielle de M. de Combarieu du Grés et J. Subrenat, *Les quatre fils Aymon*, Paris, 1983), marchandages auxquels se livre Charlemagne, le *roi marcheant* (voir P. Haugeard, « Le magicien voleur et le roi marchand. Essai sur le don dans *Renaut de Montauban* », *Romania* (123), 2005, p. 292-320)

Le problème que représente l'équilibre des biens (richesses et droits) entre les seigneurs et les vassaux est sans cesse traité par les chansons de geste : *chaser* un vassal qui a *servi*, c'est aussi faire circuler un bien qui est celui du seigneur (donc, limites : cf. *Conventum Hugonis*, sur un sujet semblable). Pourtant, les chansons insistent sur le fait que le vassal ne veut pas *y gagner* (cf. Guillaume, *Couronnement de Louis*, hommage à Louis ou Renaut, *Renaut de Montauban*) et qu'il sert *par amor* (ce que le roi Louis rappelle à Guillaume dans le *CN*) ou par *leaulté* (comme le souligne le narrateur de *Renaut de Montauban*, v. 4212). Mais est-ce seulement pour « enchanter » le service vassalique qui serait sinon menacé éthiquement par l'irruption de la « logique marchande » ? Est-ce, autrement dit, parce que la contractualité est une « mauvaise chose », à cacher ? Ce serait prendre les grands laïcs qui écrivent ces textes pour des enfants de chœur, en fait croire que les actes économiques seigneuriaux ne seraient jamais ou presque rationnels en finalité (L. Feller, M. Bourin)… et oublier aussi qu'en contexte ecclésiastique, même réformateur, la patrimonialisation de l'Eglise est en cours.
Est-ce qu'on peut vraiment dire que la littérature romane du XIIème siècle place en haut de sa hiérarchie de représentation le « don gratuit », en cachant sous le tapis tout acte marchand « froid » ou « rationnel en finalité » ? La notion même d'*amor* l'interdit : elle induit en effet une attente de rémunération qui n'a rien d'abstrait ! Cf. le verbe *rendre*, qui est fondamental, comme le nom *gré*.

Les grands laïcs décrivent dans les textes leurs comportements économiques (dont le bon fonctionnement de la contractualité) et les légitiment : il y a indéniablement une représentation non négative de la négociation amenant à la rétribution dans nos textes, une représentation positive de l'intérêt et du gain, en argent et en biens. Ce n'est pas parce qu'il veut passer par un contrat que Guillaume échoue dans sa transaction avec Louis (ce n'est pas en cela qu'il agit *mal*) ou que Charlemagne dans *Renaut de Montauban* est un mauvais roi. Tout personnage littéraire attend un retour, explicitement : par exemple, il faut bien prendre conscience que le récit du *CN* tout comme le récit de *Renaut de Montauban* ou de *Girart de Roussillon* est orienté par une mise en perspective. Le refus apparent du roi de *chaser* un vassal, ou du vassal d'être *chasé par loier* sur ce qui est du roi (le *tuen*) n'a rien de gratuit, pas plus que le travail à perte de Renaut sur le chantier de la cathédrale : ils attendent tous un retour supérieur (dans l'ordre du salut), ou encore un *loier* divin ! Qui lui-même débouche en général sur une patrimonialisation. Mérites > (transformation) > rétributions et pas

[23] Edition bien meilleure : *Renaut de Montauban*, éd. J. Thomas, Genève, 1989 !

mérites > rétribution ! Deux types de circulation, qui ne sont pas opposés, mais articulés hiérarchiquement, dont l'une exige la transformation de l'objet échangé et/ou obtenu.

IV- ACHETER OU DONNER UN HOMME

(*Aliscans* (seconde moitié XII[e] s.), texte établi par C. Régnier, présentation et notes de J. Subrenat, trad. revue par A. et J. Subrenat, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2007)

Achat de Rainouart ; don de Rainouart

Guillaume **vient d'obtenir l'aide militaire** du roi Louis qu'il était venu demander à Laon, comme dans la *CG* : récriture en profondeur de la même scène que dans la *CG*. Puis, première apparition de Rainouart : *Enz el palais fu G. le ber,/ Aval la sale commence a esgarder. /De la cuisine vit Renoart torner/ Parmi un huis et el paleis entrer,/ Toz iert nuz piez, n'ot chauce ne soller,/ Grant ot le cors et regart de sengler./ En tote France n'ot si grant bacheler,/ Ne si fort home por un grant fes lever […]/ […] N'ot en France son per* (v. 3563-3574, LXXIII). Enfin, R. massacre un écuyer qui fait partie de ceux qui, à la cuisine, le maltraitent :

	LXXIII […]	LXXIII […]
	Li quens G. vet le roi ***demander*** *:*	Le noble G. demande en suivant au roi :
	« Sire, dist il, qui est cel bacheler	« Sire, dit-il, quel est ce jeune homme que j'ai vu
	Que j'ai veü as escuiers gaber ?	railler par les écuyers ? J'ai vu à l'instant qu'il en
3612	*A cel piler l'en vi ore un hurter*	fracassait un contre ce pilier, de telle sorte qu'il lui
	Si que les menbres li a fet toz froer.	a brisé tous les membres ! Par Saint-Denis, il fait
	Par saint Denis, mout fet a redouter. »	vraiment peur ! » Louis répond : « Je l'ai acheté, en
	Dist Looïs : « Je ***l'achatai*** *sor mer*	mer, à des marchands. J'en fis donner cent marcs.
3616	*De* ***marcheanz****, .C. mars i fis* ***doner****.*	Je l'ai fait amener ici avec moi. Les marchands
	Ensemble o moi le fis ça amener.	m'avaient dit qu'il était le fils d'un païen. Je lui ai
	Et cil me distrent filz fu a un Escler ;	fait demander très souvent qui était son père, mais
	Assez sovant li ai fet demander	jamais il n'a voulu le nommer.
3620	*Qui fu ses peres, mes onc nel volt nomer.*	A cause de sa grande taille, je n'ai jamais pu
	Por sa grandor nel poi onques ***amer****,*	l'aimer. Je l'ai fait par la suite rester à ma cuisine.
	En ma cuisine l'ai puis fet demorer.	Je n'ai jamais voulu lui donner une autre fonction,
	Autre mestier ne li vols onc doner,	Je n'ai jamais voulu qu'il soit baptisé, levé sur les
3624	*Onc nel voil fere bautizier ne lever.*	fonts baptismaux. Je lui ai déjà vu porter quatre
	.IIII. muis d'eve li ai veü porter	muids d'eau avec un tinel et les soulever sur ses
	A un tinel et a son col lever.	épaules ! Jamais je n'ai entendu parler d'un homme
	Onc de sa force n'oï home parler. »	à la force comparable ! »
	LXXIV	LXXIV
	[…]	[…] *(récriture de la laisse : laisse parallèle)*
	Guillelmes l'ot (le roi)*, s'en a un ris gité.*	Guillaume l'entend et éclate de rire. Il interpelle le
	Le roi apelle, si l'a araisoné :	roi et lui tient ce discours : « Sire Louis, au nom de
3704	*« Looïs sire, par la vostre bonté,*	la bonté qui est la vôtre, donnez-le moi, et je vous
	Donez *le moi, si vos en savrai* ***gré****,*	en serai reconnaissant/redevable. Je l'amènerai avec
	Si l'en merrai o moi en mon regné.	moi en mon royaume. En raison de la fidélité qui
	Par cele ***foi*** *que je vos ai porté,*	fut la mienne à votre endroit, je lui donnerai à
3708	*Je li* ***dorré*** *a mengier a plenté. »*	manger en quantité ! » Le roi dit : « Qu'il en soit
	Ce dist li rois : « A vostre ***volonté*** *!*	fait comme vous voulez ! Qu'il entre en votre
	E vos l'aiez, quar mout me vient a ***gré*** *;*	possession, car cela me convient ; je vous le donne
	Je le vos ***doing****, sire, par* ***amistié****. »*	en signe d'amitié, seigneur. » Le noble G. l'en
3712	*Li quens G. l'en a mout* ***mercié****,*	remercie vivement : il n'aurait pas été plus heureux
	Ne fust si liez por l'or d'une cité.	s'il avait reçu tout l'or d'une ville ! Il a pris le roi
	Le roi en a par ***amor acolé****.*	en ses bras, en signe d'amour.

Voir aussi la présentation d'Enide à Erec par le père de la jeune fille et les transactions qui suivent dans *Erec et Enide*, Chrétien de Troyes (texte *infra*)

V- ACHETER ET VENDRE DES BIENS : DES MARCHANDS VRAIS OU FAUX

L'abondance de personnages de chevaliers ou rois-marchands tendraient à montrer une captation, par le groupe des grands laïcs, de la compétence propre à assurer les transactions.

1- Des fèves à vendre

Aliscans (seconde moitié XII[e] s.), texte établi par C. Régnier, présentation et notes de J. Subrenat, trad. revue par A. et J. Subrenat, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2007

Premier épilogue de la chanson : après la victoire à Aliscans, le camp s'endort. Mais R. réveille l'armée. Un *povres hom* s'adresse alors à lui :

	CLXXI	CLXXI
	« Sire, merci, ge vueill a vos parler.	« Sire, pitié, je veux vous parler ! Je viens me
	Des Sarrazins me vieng a vos ***clamer****,*	plaindre à vous, au sujet des sarrasins qui se sont
7544	*Qui en mes feves se sont fet osteler.*	installés dans mes fèves. J'ai eu tellement peur
	Tant les doutai ne lor osai veer.	d'eux que je n'ai pas osé les en empêcher.
	Ges cuidai ***vendre*** *et* ***del pain achater***	Je pensais vendre mes fèves et acheter du pain pour
	Por mes enfanz et por moi ***gouverner****,*	assurer notre subsistance, à moi et à mes enfants.
7548	*Ne lor avoie autre chose a* ***doner****.*	Je n'avais rien d'autre à leur donner : ils auront
	Or les convient trestoz de faim enfler. »	donc maintenant le ventre ballonné de faim ! »
	Dist Renoart : « Mal l'oserent penser.	R. dit : « Maudits soient-ils d'avoir osé manigancer
	Tot le ***damage*** *te ferai* ***restorer****,*	cela ! Je te ferai compenser tout le dommage causé,
7552	*Chascune cosse un denier* ***achater****.*	Que chaque cosse te soit achetée un denier.
	- Sire, dist il, Jhesus vos puist sauver ! »	- Sire, dit-il, que Jésus soit votre salut ! »
	Atant es vos dan G. le ber.	Voici venir le vaillant seigneur Guillaume.
	Renoart va dedevant lui ester,	R. va se planter juste devant lui :
7556	*Par grant orguel le prist a apeler :*	Avec une grande fierté, il se met à l'interpeler :
	« Sire G., or poez escouter	« Seigneur G., maintenant écoutez-moi bien : c'est
	Des Sarrazins qui nos vienent praer	à propos des sarrasins qui viennent nous piller et
	Et a vos homes la vitaille rober. »	qui viennent voler la nourriture de vos hommes. »
7560	*Et dit G. : « Comment ce puet aller ? »*	G. dit : « Et comment est-ce possible ? »
	Dist Renoart : « Bien le vos puis conter.	R. dit : « Je peux bien vous le dire. Plus de vingt
	Plus de .XX.M. Sarrazin et Escler	mille sarrasins et païens ont fait voler les fèves de
	Ont a cest home ses feves fet embler,	cet homme : ils sont allés s'y installer au beau
7564	*Dedenz s'alerent grant piece a hosteler.*	milieu, voilà un bon moment déjà ! Je vous
	Mes or vos ***pri*** *que m'i lessiez aler. »*	demande instamment de me laisser m'y rendre ! »
	Et dit G. : « Amis, lessiez ester !	G. dit : « Attendez un peu, compagnon ! J'ai peur
	Ge me dot mout de vo cors afoler,	pour votre vie : j'enverrai mille chevaliers pour y
7568	*.M. chevaliers ferai o vos aller.*	aller avec vous. - Je n'attendrai pas, sire : il ne faut
	- Non ferai, sire, ja n'en estuet douter ;	pas avoir peur ! Je n'amènerai ni ami d'arme, ni
	Ja n'i menrai ne compaignon ne per.	compagnon. Si je ne peux pas les mater à moi tout
	Se ge nes puis par mon cors sol mater,	seul, ce serait bien malheureux que vous me
7572	*Mar me* ***dorroiz*** *del pain a mon souper. »*	donniez du pain pour mon souper ! ».
	- Lai l'i aller, frere, » dist Aÿmer,	- Laisse-le donc y aller, frère, », dit Aÿmer, « les
	Ja ne porront païen vers lui durer. »	païens ne pourront pas lui résister. » Et G. de
	Et dist G. : « Bien le doi creanter.	répondre : « Je dois donc accepter. Je lui donne
7576	***Bien li commant les feves a garder****. »*	l'ordre de garder les fèves ».

Rainouart part pour le *cortil* :

	CLXXII	CLXXII
	Quant Renoart ot le ***congié*** *eü,*	Quand R. reçu l'autorisation de partir, il amène
7584	*O lui en maine le povre home chenu.*	avec lui le pauvre homme aux cheveux blancs. Ils
	Desi as feves ne sont aresteü.	ne s'arrêtent pas avant d'atteindre le champ de
	Renoart monte sor un fossé herbu,	fèves. R. monte sur un fossé herbeux et voit
	Voit maint paien armé et fervestu.	beaucoup de païens, armés et couverts de fer ! Il
7588	*A sa voiz clere les escria a hu :*	leur crie, très fort, de sa voix claire : « Fils de pute,
	« Fill a putain, Sarrazin mescreü,	sarrasins sans foi, c'est pour votre malheur que

	Mar i avez la faviere abatu !	vous avez piétiné le champ de fèves ! C'est moi qui
	Ge gart les feves, g'en avrai le ***treü****.*	garde ces fèves, et j'en aurai le tribut ! C'est pour
7592	*Mar i entrastes, tuit seroiz confondu !*	votre malheur que vous y êtes entrés : vous serez
	Ou me ***dorroiz*** *.C. mars d'or fin molu*	tous anéantis ! Ou bien vous me donnez cent marcs
	Ou tuit seroiz par vos gueules pendu. »	de poudre d'or pur ou bien vous serez tous pendus
	Quant paien l'oent, mout en sont irascu.	par la gueule ! » Quand ils l'entendent, les païens
7596	*Bien reconurent Renoart a l'escu ;*	sont fous de peur : ils reconnaissaient parfaitement
	Dient paien: « Mal nos est avenu.	R., à son bouclier. Les païens disent : « Quel
	Vez la celui a la fiere vertu !	malheur nous tombe dessus ! Voilà celui-là, qui
	Li vif deable le nos ont aparu. »	combat sans peur jusqu'à la mort ! C'est un vrai
7600	*Cascuns guerpist le bon destrier grenu ;*	diable qui nous tombe dessus ! » Ils abandonnent
	En fuies tornent, n'i ont plus atendu.	leurs bons destriers à longs poils : ils s'enfuient
	Sovent ***reclaiment*** *Mahomet et Cahu,*	sans attendre, et en appellent souvent à Mahomet et
	Mais ne lor ***vaut****, pris sont et retenu.*	Cahu. Mais rien n'y fait : ils sont rattrapés et
7604	*Aval les feves sont paien espandu,*	retenus captifs. Les païens sont éparpillés dans les
	Et Renoart leur est sore coru.	fèves et R. leur court dessus. Ils s'écrient tous :
	Trestuit s'escrient : «Bauduc, sire, ou es tu ? »	« Bauduc, sire, où es-tu ? » R. dit : « Il ne vous
	Dist Renoart : « Ne vos ***vaut*** *un festu.*	aidera en rien. Je l'ai gagné, grâce à Dieu, et
7608	*Ge l'ai* ***conquis****, merci Deu, et vaincu.*	vaincu ! C'est pour votre malheur que vous avez
	Mar i avez la faviere abatu !	piétiné le champ de fèves ! C'est au vilain que vos
	Au vilain erent vostre cheval ***rendu***	chevaux seront donnés en échange, lui que je vois
	Que por ses feves voi la seoir tot mu. »	assis là, tout muet à cause de ses fèves ! »
	CLXXIII	CLXXIII
7612	*En la faviere furent granz les huees.*	Dans le champ de fèves, les clameurs sont grandes.
	Paien s'en fuient, les colors ont muees	Les païens sont en fuite, tout pâles !
	Et Renoart les suit de randonee,	Et R. les suit à toute allure, en leur criant le plus
	Si lor escrie a mout grant alenee :	fort qu'il peut : « Fils de pute, c'est pour votre
7616	*« Fill a putain, mar entrastes es feves !*	malheur que vous êtes entrés dans les fèves !
	Ainz ne veïstes feves si ***achetees***	Jamais vous n'avez vu, hein, des fèves achetées de
	Ne qui si fussent durement ***comparees****. »*	la sorte, ni si chèrement payées ? »
	Dient paien : « Nes avons pas emblees.	Les païens disent : « Nous ne les avons pas volées !
7620	*Sire vassaus, trop menez grant posnees. »*	Loyal seigneur, vous menez là des actions
	Dist Renoart : « Vos les avez ***robees****,*	disproportionnées ! » R. dit : « Vous les avez
	Quant ne vos erent de riens abandonees,	volées, alors qu'elles ne vous avez pas été données :
	De cest brant nu en avrez les ***soldees****. »*	de cette épée nue, vous en recevrez le solde ! » Il
7624	*Lors lor acort tres parmi les arees,*	leur court dessus à travers les labours,
	Si lor destranche les piz et les corees.	Et leur pourfend la poitrine et les entrailles. Il les a
	Toz les a morz ; mout les ont ***comparees****.*	tous tués : ils ont payés les fèves très cher !
	Renoart a ses ***largesces*** *mostrees :*	R. a montré sa générosité :
7628	*Au vilain a ses feves* ***restorees****,*	il a restitué ses fèves au vilain, lui a donné toutes
	Totes les armes as Sarrazins ***donees***	les armes des Sarrasins, et lui amène les chevaux
	Et les chevaus par les resnes dorees.	par leurs rênes dorées.
	Dit li vilains : « Ci a bones ***soldees****.*	Le vilain dit : « Voilà de bons paiements ! Bénie
7632	*Bien soit de l'eure qu'eles furent semees ! »*	soit l'heure où j'ai semé ces fèves ! »
	[…]	

2- Acheter une marchandise pour la revendre ailleurs : représentation de ce qui est plus cher et itinéraires

L'avis d'un paysan-marchand sur la vie chère

Le Charroi de Nîmes **(1140), éd. C. Lachet, Paris, 1999 (ms BN, fr. 774)[24]**

Le « marchand de sel »-paysan

	XXXIII	XXXIII

[24] Edition la plus pratique, mais traduction à vérifier ! Le plus souvent, traduction empruntée à D. Boutet, *Le Cycle de Guillaume d'Orange. Anthologie*, choix, traduction, présentation et notes de Dominique Boutet, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 1996, mais aussi, traduction personnelle, assez « littérale ».

	Il n'orent mie quatre liues alé	À peine avaient-ils parcouru quatre lieues,
875	*Qu'an mi la voie ont un vilain trové ;*	Qu'ils rencontrèrent un *vilain* sur la route.
	Vient de Saint Gile ou il ot conversé,	Il venait de Saint-Gilles, où il avait séjourné, avec
	A quatre bués que il ot ***conquesté***	quatre bœufs qu'il avait achetés et trois enfants
	Et trois enfanz que il ot engendré.	qu'il avait engendrés.
	De ce s'apense li vilains que senez	Ce vilain avait bien pensé, en homme de bon sens,
880	*Que sel est chier el regne dont fu nez ;*	Que le sel était cher dans le royaume où il était né.
	Desor son char a un tonel levé,	Il avait donc hissé sur son char un tonneau
	Si l'ot empli et tot rasé de sel.	Et l'avait rempli à ras bord de sel !
	Les trois enfanz que il ot engendrez	Les trois enfants qu'il avait engendrés
	Jeuent et rïent et tienent pain assez ;	Jouaient et riaient : ils avaient du pain en quantité
885	*A la billete jeuent desus le sel.*	suffisante ! Ils jouaient aux billes sur le sel.
	François s'en rïent ; que feroient il el ?	Les Français rient : que pouvaient-ils faire d'autre ?
	Li cuens Bertrans l'en a aresoné :	Le comte Bertrand lui tint ce discours :
	« Di nos, vilain, par ta loi, dont es né ? »	« Dis-nous, vilain, au nom de ta foi, où es-tu né ? »
	Et cil respont : « Ja orroiz verité.	Et lui répond : « Je vais vous dire la vérité : au nom
890	*Par Mahom, sire, de Laval desus Cler.*	de Mahomet, seigneur, je suis de Laval-sur-Cler. Je
	Vieng de Saint Gile, ou je ai ***conquesté****.*	reviens de Saint-Gilles, où j'ai bien gagné !
	Or m'en revois por reclorre mes blez :	Maintenant, je m'en retourne, pour engranger mon
	Se Mahomez les me voloit sauver,	blé : si Mahomet voulait bien me le préserver, j'en
	Bien m'en ***garroie****, tant en ai ge semé. »*	serais bien satisfait, tellement j'en ai semé ! »
895	*Dïent François : « Or as que bris parlé !*	Les Français disent : « Tu as parlé comme un idiot !
	Quant tu ce croiz que Mahomez soit Dé,	Puisque tu crois que Mahomet est Dieu,
	Que par lui aies richece ne planté,	Que par lui tu obtiendras richesse et abondance,
	Froit en yver ne chalor en esté,	Du froid en hiver et de la chaleur en été, on devrait
	L'en te devroit toz les membres coper ! »	te couper tous les membres ! »
900	*Et dit Guillelmes : « Baron, lessiez ester.*	Guillaume dit : « Chevaliers, laissez cela.
	D'un autre afere vorrai a lui parler. »	Je vais lui parler d'un autre sujet ! »
	XXXIV	XXXIV
	Li cuens Guillelmes li commença a dire :	Le comte Guillaume commença à lui dire :
	« Diva ! vilain, par la loi dont tu vives,	« Hola, vilain, au nom de la foi qui te fait vivre,
	Fus tu a Nymes, la fort cité garnie ?	As-tu été à Nîmes, la puissante cité fortifiée ?
905	*- Oïl voir, sire, le* ***paaige*** *me quistrent ;*	- Oui seigneur : ils ont exigé de moi le péage.
	Ge sui trop povres, si nel poi ***baillier*** *mie ;*	Moi, je suis trop pauvre : je n'ai pas pu l'acquitter.
	Il me lesserent por mes enfanz qu'il virent.	Ils ont abandonné parce qu'ils ont vu mes enfants !
	- Di moi, vilain, des estres de la vile. »	- Dis-moi, vilain, comment est la ville ? » Et lui
	Et cil respont : « Ce vos sai ge bien dire.	répond : « Cela, je peux bien vous le dire ! Nous
910	*Por un denier dos granz pains i preïsmes ;*	avons pris deux gros pains pour un seul denier. La
	La deneree vaut dos en autre vile ;	valeur d'un denier, c'est qu'il en vaut deux dans
	Molt par est bone se puis n'est empirie.	toutes les autres villes ! C'est une très bonne valeur,
	- Fous, dit Guillelmes, ce ne demant je mie,	si elle n'a pas baissé (?) depuis ! – Fou, dit G., je
	Mes des paiens chevaliers de la vile,	ne te demande pas cela, mais je t'interroge au sujet
915	*Del roi Otrant et de sa compaignie.*	des chevaliers païens de la ville, du roi Otrant, de
	Dit li vilains : « De ce ne sai ge mie,	ses compagnons. » Le vilain dit : « Pour cela, je
	Ne ja par moi n'en iert mençonge dite. »	n'en sais rien ; et jamais par moi ne sera dit un
		mensonge ! »

Itinéraire du marchand en Europe et en Syrie

Le Charroi de Nîmes **(1140), éd. C. Lachet, Paris, 1999 (ms BN, fr. 774)**

Guillaume déguisé en marchand se rend à Nîmes :

	XLVIII	XLVIII
1185	*Li rois Otrans li commença a dire :*	Le roi Otrant commença à lui dire :
	« Tiacre frere, par la loi dont tu vives,	« Tiacre, frère, par la foi qui te fait vivre,
	Ou as ***conquis*** *si riche menantie,*	Où as-tu gagné une si grande richesse, et en quel
	N'en quel païs n'en quel fié est ta vie ? »	pays, en quel fief vis-tu ? »
	Et dit Guillelmes : « Ce vos sai ge bien dire :	Guillaume dit : « Cela, je peux bien vous le dire :
1190	*En douce France l'ai ge auques* ***conquise****.*	Dans France la douce, je l'ai gagnée !

	Or si m'en vois de voir en Lombardie	Maintenant, je m'en vais en fait en Lombardie,
	Et en Calabre, en Puille et en Sezile,	Et en Calabre, dans les Puilles et en Sicile,
	En Alemaigne de si qu'en Romenie,	En Allemagne jusqu'en Romagne,
	Et en Tosquane et d'iluec en Hongrie ;	Puis en Toscane et de là, en Hongrie ;
1195	*Puis m'en revieng de ça devers Galice,*	Puis je m'en reviens de là vers la Galice,
	Par mi Espaigne, une terre garnie,	Une riche contrée, située en Espagne,
	Et en Poitou de si en Normandie ;	Puis en Poitou et jusqu'en Normandie ;
	En Angleterre, en Escoce est ma vie :	Je vis en Angleterre : en Ecosse.
	De si qu'en Gales ne finerai je mie ;	D'ici jusqu'au pays de Galles, je ne m'arrêterai pas.
1200	*Tot droit au Crac menrai ge mon empire,*	Je mènerai ma troupe tout droit au Crac des
	A une foire de grant anceserie.	chevaliers, à une foire très ancienne. Je fais mon
	*Mon **change** faz el regne de Venice. »*	change au royaume de Venise. » Les païens disent :
	*Dïent paien : « Mainte terre as **requise**,*	« Tu as écumé beaucoup de terres ! Ce n'est pas
	N'est pas merveille, vilains, se tu es riche. »	étonnant, vilain, que tu sois riche ! »

Voir aussi *Guillaume d'Angleterre* pour l'appréciation des itinéraires selon les bonnes foires (*infra*).

3- Acheter puis vendre/échanger ou donner puis vendre ou recevoir et vendre

La vie du gros marchand : Guillaume déguisé

***Le Charroi de Nîmes* (1140), éd. C. Lachet, Paris, 1999 (ms BN, fr. 774)**

Guillaume déguisé en marchand (il se fait appeler Tiacre) à la tête de son « charroi », nouveau cheval de Troie dissimulant armes et chevaliers. Accueil à Nîmes par Harpin et son frère, le roi Otrant, sur le *marchié*.

Acheter en argent ou échanger ?

Dans un manuscrit dont la leçon est indiquée en note dans l'édition de D. McMillan, p. 113, on note ce récit de la rencontre entre Guillaume « le marchand » et Otrant, qui veut savoir ce que G.-« Tiacre » vend :

	XLVI	XLVI
	« Syglatons, sire, cendaus et bouquerans	« Des brocards, sire, des taffetas, des bougrans,
1140	*Et escarlate et vert et pers vaillant*	De précieux tissus verts et violets,
	Et blans hauberz et forz heaumes luisanz,	De blancs hauberts, de solides heaumes étincelants,
	Tranchanz espiez et bons escuz pesanz,	Des lances tranchantes, de bons et lourds boucliers,
	Cleres espees au ponz d'or reluisant. »	Des épées brillantes, au pommeau d'or luisant. »
[1144]	*Respont Otrans : « Cis avoir est molt granz.*	Otrant répond : « Cette marchandise est abondante !
	Moustrez le nous par le vostre conmant.	Montrez-la nous, donnez-en l'ordre.
	*Si en **avrons** s'il vous vient a **talent***	Nous en aurons s'il vous en vient l'envie,
	Por achater (B2/Tout par achat) et pour deniers paiant	En l'achetant et en payant avec des deniers,
	Ou autre avoir en droit eschangement (B2/par eschange fesant)	Ou bien avec un autre avoir, en un juste échange !

Donner ou vendre ?[25]

	XLVII	XLVII
	Li rois Otrans l'en prist a apeler :	Le roi Otrant l'interpella encore :
1155	*« Tiacre frere, par la foi que tenez,*	« Frère Tiacre, au nom de votre religion,
	Par vo plesir, dites nos veritez.	S'il vous plaît, dites-nous la vérité.

[25] Même scène de transaction dans *Guillaume d'Angleterre* : dans le royaume dont la femme de Guillaume est devenue, malgré elle, la reine, il y a une coutume. Tout navire marchand arrivant au port est systématiquement visité par les souverains en personne, d'abord le roi, puis la reine, puis enfin le sénéchal, et ils peuvent y prélever ce qu'ils veulent. C'est un *paage* : la contrepartie est avantageuse, comme celle que promet Otrant : *Mais puis, des illuec en avant,/ Li marceans a ce qu'il vant/ Au plus chierement quë il peut,/ Ne ja douter ne li esteut/ Que nus vaillant .I. pois li toille,/ Que li sires tout ne li soille. »* (v. 2379-2384) (Mais après cela, le marchand peut mettre ce qu'il vend (?) au prix le plus haut. Et puis, il n'a pas besoin d'avoir peur qu'on le vole, même de la valeur d'un pois : le seigneur le dédommagera entièrement ! »)

	Mien escïent, molt grant avoir avez	A mon avis, vous possédez beaucoup de biens,
	Qui a charroi le fetes ci mener ;	Vous qui les amenez ici en un charroi !
	Par vos merciz, ***fetes nos en doner****,*	De grâce, faites-en nous donner, à moi et à ces
1160	*Moi et ces autres qui somes bacheler.*	autres, à nous qui sommes de jeunes gens. Vous en
	Preu *i* ***avroiz****, se le chemin usez. »*	tireriez profit, si vous empruntez cette voie ! »
	Et dit G. : « Beau sire, or vos ***soffrez*** *;*	G. dit : « Cher seigneur, patientez un peu :
	Ge n'en istrai huimés de la cité :	Je ne quitterai pas la cité aujourd'hui :
	La vile est bone, g'i vorrai demorer.	La ville est bonne, je veux y rester. Avant que vous
1165	*Ja ne verroiz demain midi passer,*	ne voyiez passer demain midi, sonner les vêpres et
	Vespres sonner ne solleil esconser,	se coucher le soleil, je vous ferai donner tant de
	De mon avoir vos ferai tant ***doner***	mes biens, que même le plus fort de vous aura
	Toz le plus forz i avra que porter. »	vraiment de quoi être chargé ! » Les païens disent :
	Dïent paien : « Marcheant, trop es ber,	« Marchand, tu es très vaillant ! Tu es très
1170	*Molt par es larges seulement de parler.*	généreux, mais seulement en paroles. Si tu es un
	S'estes preudom, nos le savrons assez !	vrai homme de valeur, nous le saurons bien ! –
	- Voire, dist il, plus que vous ne creez ;	C'est certain, dit-il, et plus que vous ne le croyez.
	Onques ne fui trichierres ne aver :	Jamais je n'ai été un tricheur, ou quelqu'un
	Li miens avoirs est toz ***abandonez***	d'avare : les biens qui sont les miens, ils sont
1175	*A mes* ***amis*** *qui de moi sont* ***privez****. »*	complètement à la disposition des amis qui sont mes intimes. »

Les vrais marchands…

Guillaume d'Angleterre (XII[e] s. ?), édition et traduction A. Berthelot, Paris, 1994 (attribué à Chrétien de Troyes)

Les deux « vrais » marchands qui avaient « adopté » les jumeaux fils de Guillaume, roi d'Angleterre, et avaient tenté en vain, par la violence, de leur apprendre un métier, sont récompensés par la reine à la fin du texte. Ils dévoilent leur *cupidité*. Mais les textes par ailleurs ont un regard bienveillant sur eux en tant qu'ils font *circuler* les biens.

3180	*Tot maintenant lor fist* ***doner***	Tout de suite, elle leur fit donner des manteaux de
	Mantiax vairs et pelices grises,	vair, et des pelisses de petit-gris,
	Qui a ses perces furent mises.	Qui se trouvaient dans ses coffres.
	Cil ***se tinrent*** *a bien* ***paié****,*	Les marchands se trouvèrent bien payés :
3184	*Des reubes furent forment lié,*	Ils étaient très contents des robes
	Et disent que il les ***venderoient****,*	Et disent qu'ils vont les vendre
	Deniers et argent en prendroient*.*	Et qu'ils en retireront deniers et argent.
	La roïne de çou se rist ;	La reine rit de ces propos :
3188	*En riant as marceans dist :*	En riant, elle dit aux marchands :
	« Signor, or ne vos esmaiiés.	« Seigneurs, n'ayez pas peur !
	Ces reubes voel que vos ***aiiés*** *;*	Je veux que vous ayez ces robes :
	Si les vestés par un ***covent****,*	Revêtez-les, mais sachez que
3192	*C'aussi boines arés sovent.*	Vous en aurez d'aussi bonnes, souvent !
	Ce sont ***heres*** *que je vos* ***doing****.*	Ce sont des arrhes que je vous donne.
	Ja mais de rien n'aiés ***besoing****,*	Vous n'aurez jamais besoin de quelque chose
	Que vos ne l'aiiés sans dangier.	Sans l'obtenir aussitôt, sans problème.
3196	*Ne vos convient festes* ***cerkier***	Il ne faut plus que vous courriez les fêtes,
	Ja mais en trestout vostre eage.	Jamais plus, durant toute votre vie.
	De vos et de vostre lignage	J'ai envie de vous faire riches, vous
	Ai ***talent*** *que rice vos face.*	Et votre lignage.
3200	*Samit, ne porpre, ne biface,*	Les samits, les tissus de pourpre, les draps
	Ne vair, ne gris, ne sebelin	réversibles, ou encore le vair, le petit-gris, la
	Ne vos fauront, dan Gonselin,	zibeline ne vous manqueront plus, maître Gosselin,
	Ne vos ensement, dan Foucier,	ni à vous, maître Foukier.
3204	*Car j'ai l'un et l'autre molt* ***cier****.*	Car je vous estime beaucoup l'un et l'autre.
	- Dame, ne nous tenés por sos ;	- Dame, ne nous prenez pas pour des imbéciles !
	Se ces reubes estoient nos,	Si ces robes étaient à nous,
	Nos en feriiemes molt bien ***faire***	Nous pourrions bien en obtenir, pour chacune,
3208	*De cascune quatorze paire*	quatorze paires de peaux d'agneau toutes simples et
	De gros aigniax et de cordé.	d'étoffe de laine.
	- Taisiés ! – Dame, par le cor Dé,	- Taisez-vous ! – Dame, au nom de Dieu, nous ne

	*Ja vos reubes ne querons **prendre**,*	voulons pas prendre vos robes, puisque nous ne
3212	*Car nos ne les porriemes **vendre**. »*	pourrons jamais les vendre ! »
	La roïne fu molt cortoise ;	La reine se montra fort courtoise :
	De çou qu'ele ot molt ne li poise,	Ce qu'elle entend ne lui pèse pas
	Car ele s'en rioit au mains,	Car elle en rit beaucoup,
3216	*De la folie as deus **vilains**.*	De cette folie des deux vilains !
	*En vilain a molt fole **beste** !*	Un vilain est une bien folle bête !
	Mais ains qu'ele ne les reveste,	Mais avant de les revêtir de leurs robes,
	*Pense c'a aus **acatera***	Elle réfléchit qu'elle va les leur acheter
3220	*Les robes, puis lor **redonra** ;*	Avant de les leur redonner.
	*Et dist : « Signor, or me **vendés***	Elle dit : « Seigneur, vendez-moi donc ces robes,
	*Ces reubes, puis ses **reprendés** ;*	Puis reprenez-les.
	*Mes li marciés ensi **prendra***	Mais le marché comprend une condition :
3224	*Que vestir les vos covenra. »*	Il vous faudra les mettre ! »
	*Et cil dient qu'il li **vendront***	Et les marchands disent qu'ils les lui vendront
	Volentiers** et les **reprendront	Bien volontiers, et qu'ils les lui reprendront,
	***Por** trente mars, sans rien **laissier**.*	Pour trente marcs, *sans rien laissier*.
3228	*« Ja n'en **quiers denier abaissier**,*	« Je n'ai pas le désir de retrancher un seul denier,
	Et s'en soiés trestot seür. »	Soyez-en bien sûrs ! »
	Cil respondent : « Au boin eür,	Ils répondent : « A la bonne heure !
	*Si vos **atendrons** volentiers*	Nous attendrons volontiers
3232	*Uit jors u quinze tot entiers. »*	Huit ou quinze jours entiers ! »
	Lors se vestent des reubes cieres.	Alors, ils revêtent les robes somptueuses.

4- Formation d'un marchand ; une activité commerciale : montage, prêts et alliances

Le roi marchand positif : négociations

Guillaume d'Angleterre (XII[e] s. ?), édition et traduction A. Berthelot, Paris, 1994 (attribué à Chrétien de Troyes)

Le roi Guillaume d'Angleterre, qui a tout laissé pour partir dans les forêts sur un signe de Dieu (avec sa femme enceinte de jumeaux), s'est trouvé dans ses tribulations mis au service d'un bourgeois (titre de *sergent*). Ce bourgeois finit par lui faire confiance et par lui soumettre un projet :

	Si recommencerons del roi,	Nous recommencerons à parler du roi,
	Que li borgois a si prové	Que le bourgeois a tant mis à l'épreuve
1952	*Que loial home l'a trové ;*	qu'il l'a trouvé parfaitement loyal.
	*S'a si **en gages** sa maison*	Il est à ce point maître de sa maison
	*Qu'il ne **rent** conte ne raison*	qu'il ne rend aucun compte, ne doit aucun bilan,
	*De nule rien que il **despenge**.*	d'aucune de ses dépenses.
1956	*Ja ne quiert que conte l'en renge*	Jamais le bourgeois, qui a grande confiance en lui
	*Li borgois, qui molt le **creoit**,*	Parce qu'il le voit très loyal, ne veut qu'il lui rende
	Por çou que loial le veoit ;	(des) comptes ;
	Mes un jor a consel le traist,	Mais un jour, il le prit à part et lui dit :
1960	*Et si li dist : « Gui, se toi **plaist**,*	« Gui, si cela te plaît,
	*Jou te **presterai volentiers***	Je te prêterai volontiers trois cents livres de ma
	Troiz cenz livres de mes deniers :	fortune :
	*Si va **gaaignier** et **aquerre**,*	Va-t'en gagnier de l'argent et t'enrichir
1964	*En Flandres u en Engleterre,*	En Flandre ou en Angleterre,
	U en Provence u en Gascoigne.	Ou en Provence ou en Gascogne.
	Se tu ses faire ta besoigne,	Si tu sais bien accomplir ta mission,
	A Bar, a Provins u a Troies,	A Bar, à Provins ou à Troyes,
1968	*Ne puet estre rices ne soies ;*	Il est impossible que tu ne deviennes pas riche.
	*Et jou n'i **quierc** ja part avoir,*	Et je ne veux pas avoir quelque chose,
	*Mais que jou **raie** mon **avoir**,*	Pourvu que je récupère mon bien.
	*Et tiens soit trestous li **gaains**.*	Que tout le gain soit tien !
1972	*De povreté est lais mehains,*	La pauvreté est un horrible malheur,
	Et tu en es molt mehaigniés.	Et tu en es lourdement affligé.
	*Se tu avoies **gaaigniés***	Si tu avais gagné

	*Vaillant deus cenz mars de **conquest**,*	Deux cents marcs *de conquest* (?),
1976	*Ne **prendroie** jou nul **aquest**. »*	Je n'en prendrais aucun tribut. »
	*Li rois respond : « Vostre **merci**,*	Le roi répond : « Merci à vous !
	Mien voel, ariemes ja ci	Si je m'écoutais, nous aurions déjà préparé tous les
	Tous les deniers aparilliés.	deniers ici !
1980	*Puis que vos le me **consilliés**,*	Puisque vous me le conseillez,
	*Vostre **consel** doi jou bien croire :*	Je dois bien suivre votre conseil !
	*Ja ne **perdrai** marciés ne foire,*	Désormais, je ne manquerai aucun marché, aucune
	La u jou puisse mais awan[26] ;	foire, dès lors qu'il me sera possible d'y aller !
1984	*Bien me connois en cordouan,*	Je m'y connais bien en cordouan,
	Et en alun et en bresil,	En alun, en bois brésil,
	Et aussi gorges de woupil.	Aussi en gorges de renards.
	***Gaaignerai** awan assés. »*	Je gagnerai bien, désormais ! »
1988	*Li borgois ot ja amassez*	Le bourgeois avait déjà rassemblé
	*Touz les deniers, si li **bailla** ;*	Tous les deniers : il les lui donna.
	Et cil tantost s'aparilla	Et le roi aussitôt se prépara
	D'aler as marciés et as foires.	A aller aux marchés, aux foires.
1992	*En piaus de cas, gaies et noires,*	C'est en peaux de chat, claires et noires,
	A tous ses deniers emploiés,	Qu'il a employé tous ses deniers.
	Si cerques festes et marciés,	Il cherche les fêtes et les marchés,
	*Tant qu'assés plus i **conquesta***	De sorte qu'il y gagna bien plus
1996	*Que li borgois ne li **presta**,*	Que le bourgeois ne lui avait prêté au départ !
	K'aventureus et bien cheans	C'est qu'il était plus aventureux et plus chanceux
	*Fu sor tous autres **marcheans**.*	Que tous les autres marchands.
	Quant li rois des festes revint,	Quand le roi revint des fêtes,
2000	*A grant mervelle au borgois vint,*	Le bourgeois fut très étonné
	*Comment il ot tant **conquesté**,*	De voir combien il avait gagné,
	Et si n'avoit gaires esté.	Alors qu'il était resté peu de temps absent !
	*Si l'en a molt plus **cier** tenu,*	Il l'estima davantage,
2004	*Por çou qu'il li fu avenu*	Du fait que cela avait si bien tourné
	Si bien de sa marceandise.	Concernant sa marchandise.
	*Assés l'en **aime** plus et **prise**,*	Il l'en aime davantage et l'estime plus,
	Et plus l'oneure qu'il ne seut,	Et l'honore plus qu'il ne le faisait :
2008	*Et si li dist que il le veut*	Il lui dit qu'il veut
	A ses deus fix acompaignier :	Qu'il accompagne ses deux fils :
	*S'iront ensamble **gaaignier**.*	Qu'ils aillent ensemble y gagner !
	Si fil iront ensamble lui,	Ses fils iront en sa compagnie,
2012	*Si le **serviront** ambesdui ;*	Et tous deux le serviront.
	*Et dist que il lor **baillera***	Il dit qu'il leur donnera son navire
	*Sa nef, et qu'il lor **cargera***	Et qu'il le chargera
	Vaillant mil mars, voire trois mile,	De la valeur de mille marcs, ou de trois mille.
2016	*S'iront au Pui et a saint Gille ;*	Ils iront au Puy et à Saint-Gilles.
	De ceste premeraine voie,	Mais pour ce premier voyage,
	En Engleterre les envoie,	Il les envoie en Angleterre,
	Car a Bistoc l'autre semaine	Car à Bristol, une semaine plus tard, devait avoir
2020	*Devoit estre la feste plaine.*	lieu la grande fête.
	*La **veut** que premierement aille ;*	C'est là qu'il veut qu'ils aillent en premier.
	Sa nef et ses deus fix li baille,	Il lui donne son navire et ses deux fils,
	*Si lor **commande** qu'il le **croient**,*	Et leur commande de lui faire confiance,
2024	*Et qu'il ja tant hardi ne soient*	Et que jamais ils ne soient assez présomptueux
	Que rien nule li contredient.	Pour oser le contredire.
	*Cil li **creantent** et **afient***	Ceux-ci lui promettent et lui jurent
	Que il a son commandement	Qu'ils se comporteront conformément
2028	*Se **contenront** outreement. […]*	A ses ordres […]
2060	*[…] li rois Guillaumes si **vant***	[…] le roi Guillaume vend alors
	D'autre part sa marceandise.	Sa marchandise.
	*Molt le **vent** bien et molt le **prise***	Il la vend bien et en dit tout le prix
	*A ciax qui a lui le **bargaignent**[27] ;*	A ceux qui marchandent avec lui.

[26] *Oan* < *hoc anno* : « désormais, à présent ».

2064	*De nule cose ne **l'enganent**[28],*	Jamais en rien ils ne le trompent
	*Car bien set de cascun **avoir***	Car il sait parfaitement ce que chaque chose
	*Qu'il **vaut** et qu'il **en puet avoir**.*	Vaut et combien il peut en obtenir.
	La u li rois mix entendoit	A un moment où le roi était complètement
2068	*A son **avoir** que il **vendoit**,*	concentré sur le bien qu'il vend,
	Vit un vallet un cor tenir :	Il voit un jeune homme tenir un cor.
	Sel commanda a lui venir,	Il lui demande de venir à lui.
	Et cil i vint au premier mot.	Et l'autre de venir, au premier mot.
2072	*Li rois, qui son pensé ne sot,*	Le roi, qui ignorait ses intentions,
	Li demanda que il voloit	Lui demanda ce qu'il voulait faire
	Faire del cor que il tenoit ;	Du cor qu'il tenait ;
	Et cil dist quant il l'ot entendu	A ces mots, l'autre répondit
2076	*Qu'il le vauroit avoir **vendu**.*	Qu'il voudrait l'avoir vendu.
	*« Donc le me **vent**. - Molt **volentiers**.*	« Alors, vends-le-moi ! – Très volontiers
	*- Qu'en veuste **avoir** ? – Cinc sols entiers.*	- Combien en veux-tu ? – Cinq sous, pas moins.
	*- Cinc sols ? – Voire. – Et tu les **aras**,*	- cinq sous ? – Oui ! – Tu les auras,
2080	*Par tel **convent** que tu diras*	A la condition suivante : que tu me dises
	En quel liu li cors fu trovés.	En quel lieu fut trouvé ce cor.
	- Quant vos, sire, le me rouvés,	- Puisque vous me le demandez, seigneur,
	Je vos dirai comment je l'ai.	Je vous dirai pourquoi je le possède.
	[récit puis explique qu'il va partir en pèlerinage à Saint-Gilles et donner l'argent de la vente aux pauvres]	[…]
	As poures par mi ceste vile	Aux pauvres de cette ville,
	***Donrai** cou que j'aurai del cor,*	Je donnerai tout ce que j'aurai obtenu du cor :
2108	*Ja n'en ferai autre **tresor**. »*	Je n'en ferai aucun autre gain. »
	[le roi Guillaume auprès de son neveu, devenu roi à sa place et qui veut le retenir]	[…]
2232	*« Cascom jor a ma cort mangiés,*	« Mangez chaque jour à ma cour,
	A tant de gent com vous menés,	Avec tous ceux qui sont avec vous.
	Fuerre et avaine a cort prendés,	Prenez à la cour foin et avoine,
	Et au partir arés vos gaiges ;	Et à votre départ, vous aurez vos gages (?).
2236	*Des coustumes et des paiages*	En ce qui concerne les droits de coutumes et les
	*Que li autre marceant **rendent**,*	péages que les autres marchands rendent sur tout ce
	*De çou qu'il **acatent** et **vendent**,*	qu'ils achètent et vendent, soyez-en quitte dans tout
	*Serés par mon roiame **cuites**. »*	mon royaume. »

Un mauvais « roi marchand »

Renaud de Montauban ou *La chanson des quatre fils Aymon*, éd. F. Castets, Montpellier, 1909 (début XIII^e siècle)[29] (Traduction partielle de M. de Combarieu du Grés et J. Subrenat, *Les quatre fils Aymon*, Paris, 1983) Voir l'analyse de P. Haugeard, *op. cit.*

VI- RETABLIR ET EQUILIBRER DES TRANSACTIONS

1- Des ermites au marché… La représentation de l'ermite[30] : une petite économie de subsistance et l'argent

La représentation de *l'ermite* dans les textes de langue romane est intéressante.

[27] Comme *gaaigner*, *bargaaigner* vient du celte franc (certainement, étymologie croisée entre deux verbes) : « marchander, débattre d'un prix » ou *bargaigne* : « marché, chicane, contestation, marchandage ». Aussi : *barguinage*.

[28] *enganer* (<*ingenium*) : existe encore aujourd'hui en occitan un verbe *enganer* « prendre, coincer »… Il s'agit, en AF, de « tromper » (*engin* : intelligence, mais aussi tromperie !).

[29] Edition bien meilleure : *Renaut de Montauban*, éd. J. Thomas, Genève, 1989 !

[30] P. Bretel, *Les ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250)*, Paris, 1995

Par contraste avec la représentation soit franchement négative, soit au moins instrumentalisée du personnel ecclésiastique (on peut citer le cas extrême de Turpin, archevêque guerrier à cheval dans la *Chanson de Roland// Liber miraculorum sanctae Fidei*), les textes mettent en scène, avec un **écart distinctif**, des personnages solitaires, parfois ordonnés (ils peuvent dire la messe, surtout dans les romans du Graal cependant, donc plus tard : XIII[e] siècle), anciens chevaliers parfois, hors institution ecclésiale toujours. A noter : le personnel ecclésiastique qui « faillit » dans les textes (*Couronnement de Louis*, *Moniage Guillaume*, *Roman de Renart*, corpus des *fabliaux*…) est coupable en général de *cupiditas*. C'est par leur amour démesuré de l'*aveir* que les *clers* sont condamnés (comme le sont les marchands, vrais ou faux, et les « voleurs » dont la représentation est omniprésente dans le corpus). Nos textes distinguent ainsi la convoitise à l'intérieur des rares communautés monastiques qu'ils représentent, et le dénuement volontaire des ermites.

Mais la présentation du personnage solitaire de l'ermite, personnage qui devrait cristalliser le renoncement et la pauvreté volontaire, est plus complexe et la dualité convoitise/renoncement ne suffit en aucun cas à le décrire : ainsi, l'ermite d'*Yvain* ou celui de *Tristan* ou ceux du cycle de Guillaume ou de la *Première continuation de Perceval* (version aussi du *pauvre* qui achète à manger à un chevalier : *Moniage Guillaume*) manipulent de l'argent et entrent (ou sont ?) dans des circuits économiques. Il peut s'agir :

- d'une opération de quête d'argent pour nourrir Yvain le fou, devenu une bête brute nue, de produits un peu humanisés : du pain d'orge que l'ermite qui l'humanise achète (en argent) grâce aux revenus que lui procure la vente des fourrures apportées quant à elles par l'homme des bois (circuit économique auquel le fou contraint l'ermite).

- d'achats à crédit ou comptant sur un marché de biens pour le retour du couple Tristan/Yseut exilé dans la forêt, à la fin de la période d'action du philtre : c'est là encore l'ermite qui négocie sur le marché.

- d'achats de nourriture et d'objets de cuisine pour le retour au combat de Guillaume contre le géant sarrasin Ysoré, dans la version longue du *Moniage Guillaume*, par Bernard, le pauvre « urbain » qui vit dans une masure hors les murs de Paris.

Contre-exemple (entre mille autres exemples possibles !) : la *Vita* d'Etienne de Muret (qui est un clerc, passé auprès du pape). Installé sur la colline sauvage et boisée de Muret, non loin de Limoges, le saint ermite, plongé dans la « grâce de la contemplation » et les pratiques de la mortification du corps, rejoint en actes la « communauté » apostolique. Il est donc seul… mais c'est une « communauté textuelle », celle de Jérusalem, qu'il agrandit. De plus et comme il se doit, une foule nombreuse l'entoure : voisins qui pourvoient *per caritatem* à la nourriture du saint (ce sont des laïcs, chevaliers et artisans, qui « font les courses » pour leur *amicus spiritualis* ; fidèles désireux d'entendre « des conseils pour leur salut », que le saint dispense *per caritatem* (mais il reçoit nourriture et vêtements pour lui et les siens) ; disciples qui se joignent à lui « sous sa règle et sa discipline ». Le texte précise bien la nature du pouvoir (*auctoritas*) du *rector per amorem* par opposition à celui (*potentia*) du *dominus per dominium*, qui est seigneuriale et laïque (cf. glose ordinaire de la *Genèse* pour ces distinctions).

Autrement dit, c'est l'ermite (ou le pauvre « urbain » : Bernard, celui que célèbre la rue des « Fossés » qui lui est attribuée par Louis en récompense, dans la version longue du *Moniage*) qui « fait les courses » comme un « ami spirituel » de l'homme qui lui serait supérieur en matière de renoncement, soit le chevalier (expressions que G. Todeschini applique aux ermites des ordres réformés, de Fonte Avellana à Cîteaux). C'est donc le « seigneur » en cours d'accomplissement seigneurial (mariage, possessions, rétablissement de la circulation des biens et des droits liés aux héritages : voir plus bas) qui est en nos corpus la cause de l'entrée de l'ermite dans les circuits du marché et de l'argent : le fait-il rentrer dans l'ordre (laïc, celui que dépeint Benoît de Sainte-Maure dans la *Chronique des ducs de Normandie* en reprenant le programme de Charlemagne par-delà les « ordres » décrits par les « moralistes carolingiens » puis les réformateurs) ?

Beaucoup d'ermites, ajoutons-le, sont à la tête de petites exploitations seigneuriales dans nos textes : les mêmes, version « non monastique » bien sûr, que celles qui se forment dans les *vitae* d'Etienne de Muret, ou de tout « ermite » issu des mouvements évangéliques, et non hérétique,

rassemblant les foules autour des murs de sa nouvelle fondation quand il rejoint l'Eglise institutionnelle. A noter : ils y sont victimes, comme Guillaume d'ailleurs, des voleurs.

***Le Chevalier au lion (Yvain)**, Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot (BN fr. 794)*, IV, (1177-1181), éd. M. ROQUES, Paris, Champion, 1960

	Les bestes par le bois agueite,	À l'affût des bêtes dans la forêt,
	si les ocit ; et se manjue	il les tue et se repaît
2828	*la venison trestote crue.*	de la venaison toute crue.
	Et tant conversa el boschage	Il rôdait dans les bois depuis longtemps,
	com hom forsenez et salvage,	comme une brute privée de raison,
	c'une meison a un hermite	quand il trouva la maison d'un ermite,
2832	*trova, molt basse et molt petite ;*	très basse et très petite.
	et li hermites essartoit.	L'ermite défrichait.
	Quant vit celui qui nuz estoit	Apercevant cet homme nu,
	bien pot savoir, sanz nul redot,	il comprit aussitôt, sans nulle hésitation,
2836	*Qu'il n'ert mie an son san del tot ;*	que sa raison l'avait abandonné :
	et si fist il, tres bien le sot,	c'était un fou, il en fut convaincu,
	de la peor que il en ot,	et tout effrayé,
	se feri an sa meisonete ;	il se réfugia dans sa maisonnette.
2840	*de son pain et de sa porrete*	Mais, par charité, le saint homme prit de son pain
	par charité prist li boens hom,	et de son eau qu'il lui mit,
	si li mist fors de sa meison	hors de sa maison,
	desor une fenestre estroite ;	sur le rebord d'une étroite fenêtre.
2844	*et cil vient la qui molt* ***covoite***	L'autre s'approche, plein de convoitise,
	le pain : sel ***prant*** *et si i mort ;*	prend le pain et y mord ;
	ne cuit que onques de si fort	jamais, me semble-t-il, il n'en avait goûté
	ne de si aspre eüst gosté	d'aussi grossier ni d'aussi âpre :
2848	*n'avoit mie .XX. solz costé*	la mouture dont ce pain avait été fait n'avait pas
	li setiers don fu fez li pains.	coûté vingt sous le setier.
	Qu'a toz mangiers est force fains	Mais une faim immodérée et excessive
	desatranpree et desconfite ;	force à manger n'importe quoi :
2852	*tot* ***menja le pain*** *a l'ermite*	mon seigneur Yvain dévora tout le pain de l'ermite
	mes sire Yvains, que boen li sot ;	et il le trouva savoureux ;
	de l'eve froide but au pot.	puis il but de l'eau froide au pot.
	Quant mangié ot, si se refiert	Dès qu'il a mangé, il se jette à nouveau
2856	*el bois, et cers et biches* ***quiert*** *;*	dans la forêt pour y traquer biches et cerfs ;
	et li boens hoem desoz son toit	et le saint homme sous son toit, quand il le voit
	prie *Deu, quant aler l'en voit,*	partir, prie Dieu
	qu'il le desfande et qu'il le gart	de le garder du forcené et de ne plus le ramener de
2860	*que mes ne vaingne cele part.*	ce côté.
	Mes n'est nus, tant po de san ait,	Mais il n'est personne, ayant tant soit peu de bon
	qui el leu ou l'en ***bien li fait***	sens, qui ne retourne de grand cœur au lieu où on
	ne revaigne molt ***volentiers****.*	lui fait du bien.
2864	*Puis ne passa huit jorz antiers*	Dès lors, le dément ne laissa passer huit jours,
	tant com il fu an cele rage	tant qu'il vécut dans cette frénésie,
	que aucune beste salvage	sans déposer sur le seuil de l'ermite
	ne li ***aportast*** *a son huis.*	quelque bête sauvage.
2868	*Iceste vie mena puis,*	C'est la vie qu'il mena dès lors :
	et li boens hom ***s'antremetoit***	le saint homme s'occupait
	de lui colchier, et si metoit	de l'écorchement
	asez de la venison cuire ;	et faisait cuire du gibier en suffisance ;
2872	*et li peins, et l'eve, et la buire*	et le pain, l'eau et la cruche
	estoit toz jorz a la fenestre	se trouvaient chaque jour à la fenêtre pour rassasier
	por l'ome forsené ***repestre*** *;*	le forcené ;
	s'avoit a mangier et a boivre	il avait comme nourriture
2876	*venison sanz sel et sanz poivre*	de la venaison sans sel ni poivre
	et aigue froide de fontainne.	et de la froide eau de source comme boisson.
	Et li boens hoem estoit an painne	Et le saint homme se donnait la peine
	de cuir ***vandre*** *et* ***d'acheter*** *pain*	de vendre les peaux et d'acheter du pain

2880	*d'orge, et de soigle sanz levain ;*	d'orge et de seigle sans levain ;
	s'ot puis tote sa ***livreison,***	l'affamé eut, dès lors, sa pleine ration,
	pain a planté et veneison	du pain en abondance et de la venaison,
	qu'il li ***dona*** *tant longuemant*	que l'ermite lui fournissait et cela dura jusqu'au
2884	*c'un jor le troverent dormant*	jour où, dans la forêt, il fut trouvé
	en la forest deus dameiseles	endormi par deux demoiselles,
	et une lor dame avoec eles	suivantes d'une dame
	de cui mesniee eles estoient.	qu'elles escortaient.

Le roman de Tristan de Béroul (fin XII[e] siècle ?), éd. E. Muret, revue par L. M. Defourques, Paris, 1982 (trad. Pierre Jonin, Paris, 1999[31])

Nouvel ermite qui « fait les courses » et négocie pour la reine Iseut :

	Li hermites en vet au Mont,	Alors l'ermite se rend au Mont Saint-Michel
	Por les richeces qui la sont.	en raison des richesses qu'on y trouve.
	Assés ***achate*** *ver et gris,*	Il achète en quantité manteaux de fourrure blanche et grise,
2736	*Dras de soie et de porpre bis,*	vêtements de soie et de pourpre sombre,
	Escarlates et blanc chainsil,	étoffes de couleurs vives et une toile fine
	Asez plus blanc que flor de lil,	dont la blancheur dépasse de loin celle du lis.
	Et palefroi souef anblant,	Il achète aussi un cheval de parade
2740	*Bien atornez d'or flanboiant.*	qui va doucement l'amble et dont le harnais est tout
	Ogrins l'ermite tant ***achate***	éclatant d'or. L'ermite Ogrin achète tellement de choses,
	Et tant ***acroit***[32] *et tant* ***barate***	prend à crédit, et marchande si bien
	Pailes, vairs et gris et hermine	sur la soie, sur les fourrures blanches et grises et sur
2744	*Que richement vest la roïne.*	l'hermine, qu'il apporte à la reine de somptueuses toilettes.

A propos du manteau acheté par l'ermite à la reine :

2884	*De son mantel que vos diroie ?*	Que vous dirai-je de son manteau ?
	Ainz l'ermite, qui ***l'achata****,*	Jamais l'ermite qui l'avait acheté
	Le riche ***fuer*** *ne regreta.*	N'en regretta le prix très élevé.

Moniage Guillaume II, (fin XII[e] siècle ?), édition de la rédaction longue par N. Andrieux-Reix, Paris, CFMA, 2003

Bernard, ermite urbain misérable, ruiné par la guerre, va acheter à manger à Guillaume[33] : il en recevra une *rue de Paris*

	XCIV
	Mes or oiez com Bernart se contint :
6120	*Chapons* ***achate*** *et ploviers et perdriz,*
	Pain buleté, del poivre et del commin,
	De la chandoile ne mist pas en obli,
	Cloz de girofle et pomes de jardin,
6124	*Fain et avaine au bon destrier de pris,*
	.I. sac ***achate*** *ou la viande a mis,*
	Une grant buire por aporter son vin,
	De ses viandes a son giron farsi,
6128	*Ainz ne trova viande a son plesir*
	Dont il ***n'achate*** *– ce vos di bien de fi –*
	Et .I. henap ***acheta*** *il aussi.*
	Des escuëles iert povrement garni :
6132	*Il n'en avoit que une en son porpris ;*
	Une paiele ***acheta****, ce m'est vis.*

[31] Sauf les termes de la transaction.

[32] *acroire* : encore un verbe évoquant indifféremment les deux pôles de la transaction (< LC *credere*) : « se fier ou faire crédit à » et « prendre à crédit » (locution *a croire* : « à crédit »).

[33] Reprise de la liste des courses de Bernard laisse XCV, mais dans autre manuscrit seulement.

Le Moniage Guillaume **(fin XII^e siècle ?)**, édition de la rédaction longue par N. Andrieux-Reix, Paris, CFMA, 2003. **Ermites et voleurs** :

Une autre vision de l'ermitage : on est loin de toute ville (*De .VII. granz liues n'i a vile ne gent/ De quoi il ait nul reconfortement*, v. 2139-2140, laisse 37 ou *En ceste terre qui si par est sauvage*, v. 2291) mais comme chez Anatole France, dans le vallon désert que parcourt Guillaume en quête d'un ermitage, il y a beaucoup d'anachorètes (à propos de l'ermite que rencontre Guillaume en premier : *De .VII. granz liues n'i a vile ne gent/ De quoi il ait nul reconfortement/ S'ermites non, ainsi comme g'entent,/ Qui enz el bois ont lor estorement*[34], v. 2139-2142, laisse 37) (*Molt a hermites ci entor el boscage*, v. 2294) :

	XXXVII	XXXVII
	En la riviere trueve .I. habitement ;	[Guillaume] trouve une habitation sur la rivière ;
2140	*Unz sainz hermites i ot herbergement,*	Un saint ermite y avait sa demeure,
	Iluec sert Dieu molt ententivement.	Là, il servait Dieu en s'y consacrant totalement.
	De .VII. granz liues n'i a vile ne gent	A sept lieues à la ronde, ni ville, ni personne dont
	De quoi il ait nul reconfortement	Il ait un quelconque secours,
2144	*S'ermites non, ainsi comme g'entent,*	A part des ermites, ainsi que je le comprends,
	Qui enz el bois ont lor estorement ;	Qui ont leur installation dans le bois.
	Lor besteletes i orent voirement,	Ils y ont leur petit bétail, en vérité,
	Lor cortillages, lor edifiëment ;	Avec leurs jardins potagers, et leurs bâtiments.
2148	*La se garissent et vivent saintement,*	Là, ils prennent soin d'eux et vivent saintement,
	Mes li larron – se l'estoire ne ment-	Mais les voleurs – si du moins l'histoire ne ment
	Lor font moleste et menu et sovent :	pas - leur créent des ennuis très très souvent :
	Prennent *lor bestes et* ***vendent*** *por argent,*	Ils leur prennent leurs bêtes et les vendent contre de
2152	*Lor mesons brisent, ce conte li romanz,*	l'argent. Ils brisent leurs maisons, comme le
	Lor dras lor tolent ses mainent malement	raconte le texte en roman, et ils leur volent leurs
	Ses encenbelent et lïent molt forment…	vêtements, et les traitent très mal : ils les ligotent, et les attachent très serré !

L'ermite témoigne :

	XXXIX	XXXIX
	Molt a hermites ci entor el boscage	Il y a beaucoup d'ermites aux alentours, dans ce
	Qui par cest bois lor vïande porchacent,	paysage touffu, qui recherchent leur nourriture dans
2296	*Lor besteletes i norrissent et pessent,*	ce bois. Ils y nourrissent leurs petits animaux, et les
	De quoi l'iver et la seson trespassent.	font paître : c'est comme cela qu'ils tiennent l'hiver jusqu'au retour du printemps.

Voilà pour la description de la « petite économie » (qui n'est pas sans susciter des convoitises en raison de sa valeur) : cf. aussi le repas offert à Guillaume qui, quoique non carnée, comprend du pain de seigle, du cidre, des faines, des nèfles, des pommes rôties… A noter aussi : cet ermite, certes un cousin de Guillaume, *molt est riche* ***d'avoir*** *et de* ***deniers*** (v. 2357, XL) selon les **voleurs**.

2- Punir les *avers* et rétablir la circulation des biens, des droits, des personnes : voleurs, et organisation des mariages = rétablir un ordre social, une hiérarchie ?

La chanson de Girard de Roussillon**, éd. et trad. G. Gouiran, M. de Comabieu du Grès, Paris, 1993 (milieu XII^e siècle)**

On trouve dans cette chanson une sorte de chevalier-magicien, comme dans *Renaut de Montauban* avec Maugis (qui devient un ermite après avoir puni la convoitise de Charlemagne), sauf que le personnage est ici fort peu exploité dans la narration. En fait, quelques vers lui sont consacrés, dans un portrait que l'on fait de lui à Charlemagne (cf. P. Haugeard) : ordre social !

	CXXX	CXXX
	« *Nen est nus om tan duis de nus mesters,*	« Aucun homme de métier (et même pas l'épervier

[34] « lieu de résidence, installation ».

	Ne de l'alaue prendre nus esprevers,	dans sa chasse à l'alouette) n'est plus entendu au
	Qu'est de chevalerie plus presenters.	sien qu'il ne l'est à celui des armes.
2110	*E tendra contre vos mil chevalers.*	Il mènera contre vous mille chevaliers
	Ne ja nen ert ***livraz*** *par lui carners ;*	Il ne leur fait jamais de distribution de viande :
	Nen ***donra*** *quatre pans sos* ***despensers****,*	Son sénéchal jamais ne donnera quatre pains,
	Dous plans enas de vin nus botellers,	Ni son bouteiller deux pleins hanaps de vin !
	Mais les monedes ***livrent*** *as civaders ;*	Ils remettent des espèces aux pourvoyeurs :
2115	*Non est autres avers mais argenz mers.*	Rien moins que du pur argent !
	Del tresaur as barons est ***parconers****,*	Il fait sien le trésor des grands, de ceux qu'il sait
	De cels qu'il sat felons et userers.	être traîtres et usuriers. Ni cachette, ni clou d'acier
	Ja non garra resclaus ne clous d'acers,	ne les protègent ! Car il sait plus d'artifices que
	Car plus sat d'articele ques artifers.	n'importe quel magicien. Jamais il ne fera d'ennui à
2120	***Ja nen ert destorbaz nus viaders,***	un voyageur, à un bourgeois, à un artisan, ou à un
	Ne borgeis ne ruans ne mercaders*,*	marchand, mais par contre, quand il sait qu'il y a un
	Mais lai o sat baron qui est ***lucrers****,*	grand cupide qui possède quatre ou cinq châteaux à
	Qui ***a*** *catre castels ne cinc enters,*	lui seul, il devient le maître fastueux de toutes ses
	De cel ***aver*** *est danz e bobencers. »*	richesses. »

(Voir pour d'autres exemples *infra*, 3- Les mauvaises transactions et la violence hiérarchique)

***Erec et Enide de Chrétien de Troyes*, éd. M. Roques, Paris, 1981 (vers 1170) ; traduction inspirée fortement par celle de J.-M. Fritz, Paris, 1992 (premier roman de CT ?)**

Avec les romans de Chrétien de Troyes comme dans l'ensemble du corpus du XII^e siècle, constructions très complexes : *réseaux* de significations fondés sur l'ensemble de la diégèse. Pour le dire autrement : on ne peut guère extraire hors contexte une scène en particulier. Re-saisir le fil du roman étudié est nécessaire. Exemples et propositions, sous l'angle des scènes évoquant des transactions réputées mauvaises par les personnages : hypothèse selon laquelle les mauvaises transactions ont pour origine le déficit de violence hiérarchique (donc, de type seigneuriale).

Plan du roman et hypothèses :

- La chasse au Blanc Cerf : celui qui l'emporte peut embrasser la dame dont il déclarera ainsi qu'elle est la plus belle de la cour. C'est une mauvaise coutume dit Gauvain à Arthur, qui veut la rétablir et campe sur ses positions : *por la costume ressaucier*, v. 38[35]. Gauvain prévoit de grands malheurs, en raison de la concurrence entre les chevaliers.
- Erec s'abstient de se présenter à la chasse : il n'a pas d'*amie*, et accompagne la reine en forêt. Ils y rencontrent une « aventure » qui conduit Erec à partir de la cour pour « ailleurs ». La chasse au Blanc Cerf est remportée par Arthur : manifestations de force à la cour, *murmur* interrompu par Guenièvre qui demande que l'on attende le retour d'Erec.
- Rencontre avec le père d'Enide, un pauvre vavasseur ruiné par la guerre (*mout estoit povre sa corz*, v. 376), qui accueille le chevalier, lui présente sa femme et sa fille, première occurrence de **travailleuses pauvres** :

	Li vavasors sa fame apele	Le vavasseur appelle sa femme et sa fille, qui était
	et sa fille qui molt fu bele,	très belle : elles travaillaient en un *ouvroir*[36],
	qui an un ***ovreor ovroient****,*	mais je ne sais pas quel travail elles y
400	*mes ne sai quele* ***oevre*** *i feisoient.*	accomplissaient.

[35] *Et je ne voel pas que remaigne/la costume ne li usages/que siaut maintenir mes lignages./De ce vos devroit il peser,/se ge voloie alever/autre costume et autres lois,/que ne tint mes peres li rois./L'usage Pandragon, mon pere,/Qui rois estoit et emperere,/voel je garder et maintenir, /que que il m'an doie avenir* (v. 1760-1770).

[36] C'est un lieu destiné au travail, mais lequel ? Travail de broderie, ornementation (un tissu *ovré*) : c'est le même terme pour les trois cents pucelles dans *Yvain*, v. 5189.

	La dame s'an est hors issue	La dame est sortie puis
	et sa fille, qui fu vestue	sa fille, qui était vêtue
	d'une chemise par panz lee,	d'une chemise à larges pans,
404	*delïee, blanche et ridee ;*	fine, blanche, plissée.
	un blanc cheinse ot vestu desus,	Elle avait revêtu par-dessus une tunique blanche :
	n'avoit robe ne mains ne plus,	elle n'avait pas de vêtement en plus de cela !
	et tant estoit li chainses viez	et la tunique était si vieille
408	*que as costez estoit perciez :*	qu'elle était trouée sur les côtés :
	povre estoit la robe dehors,	Le vêtement était bien pauvre,
	mes desoz estoit biax li cors.	mais le corps en dessous était beau !

- (Après le **repas**) : **début de la transaction matrimoniale**

	Erec mist son oste a reison,	Erec interrogea son hôte,
504	*qui sires ert de la meison :*	Qui était le maître de la maison :
	« Dites moi, biax ostes, fet il,	« Dites-moi, cher hôte,
	de tant povre robe et si vil	Pourquoi votre fille est-elle donc habillée
	por qu'est vostre fille atornee,	D'un vêtement si pauvren si vil,
508	*qui tant est bele et bien senee ?*	Alors qu'elle est si belle et si sensée ?
	- Biax amis, fet li vavasors,	- Cher ami, dit le vavasseur,
	povretez fet mal as plusors	Pauvreté accable bien des hommes et
	et autresi fet ele moi.	Elle a fait de même avec moi.
512	*Molt me poise, quant ge la voi*	Cela me pèse beaucoup quand je vois ma fille
	atornee si povremant,	habillée si pauvrement,
	ne n'ai pooir que je l'amant :	Mais je n'ai pas le pouvoir d'arranger cela.
	tant ai esté toz jorz an guerre,	J'ai été tellement souvent en guerre
516	*tote en ai perdue ma terre,*	Que j'en ai perdu toute ma terre,
	*et **angagiee**, et **vandue**.*	Soit engagée, soit vendue.
	Et ne por quant bien fust vestue,	Et pourtant ma fille aurait été bien vêtue,
	se ge sofrisse qu'el preïst	Si j'avais accepté qu'elle prît
520	*ce que l'an doner li vossist ;*	Tout ce qu'on aurait voulu lui donner !
	nes li sires de cest chastel	Même le seigneur de cette ville
	l'eüst vestue bien et bel	L'aurait bien et bel habillée,
	*et se li **feïst toz ses buens**,*	Et il aurait ainsi subvenu à tous ses besoins
524	*qu'ele est sa niece et il est cuens ;*	Parce qu'elle est sa nièce et qu'il est comte.
	ne n'a an trestot cest païs	Et dans ce pays, il n'y a aucun grand,
	*nul baron, tant soit de **haut pris**,*	Aussi renommé soit-il,
	*qui ne l'eüst a fame **prise***	Qui ne l'eût volontiers prise
528	***volantiers** tot a **ma devise**.*	Pour épouse, à mes propres conditions.
	*Mes **j'atant** ancor meillor point,*	Mais j'attends encore une meilleure occasion,
	que Dex greignor enor li doint,	Que Dieu lui accorde le plus grand des honneurs,
	que avanture li amaint	Et que l'aventure lui amène
532	*ou roi ou conte qui l'an maint.*	Un roi ou un noble qui l'emmènera !
	A dons soz ciel ne roi ne conte	Y aurait-il donc sur terre un roi ou un noble
	qui eüst an ma fille honte,	Qui pourrait avoir honte de ma fille,
	qui tant par est bele a mervoille	Qui est si belle que cela en est extraordinaire,
536	*qu'an ne puet trover sa **paroille** ?*	Et qu'on ne pourrait trouver sa pareille ?
	Molt est bele, mes mialz asez	Elle est très belle, mais sa sagesse est d'un prix encore
	***vaut** ses savoirs que sa biautez :*	Plus grand que ne l'est sa beauté.
	onques Dex ne fist rien tant saige	Jamsi Dieu ne fit créature si sage,
540	*ne qui tant soit de franc coraige.*	Ni si noble de cœur.
	Quant ge ai delez moi ma fille,	Quand j'ai ma fille à côté de moi,
	*tot le mont ne **pris** une bille ;*	J'estime que le monde entier ne vaut pas un sou !
	c'est mes deduiz, c'est mes deporz,	C'est mon plaisir, c'est mon divertissement,
544	*c'est mes solaz et mes conforz,*	C'est ma consolation, mon réconfort,
	*c'est mes **avoirs** et mes **tresors**[37],*	Toute ma richesse et mon trésor :
	*je **n'ain** tant rien come son cors. »*	Je l'aime plus que tout au monde ! »

[37] A comparer avec la *Vie de Saint Alexis* et la *Cansó de santa Fe*.

- Le vavasseur explique à Erec une autre coutume, qui se déroulera le matin même (la dame considérée comme la plus belle, et à la condition que nul chevalier ne le conteste à son ami, peut prendre l'épervier présenté lors de l'épreuve). Erec décide de s'y rendre. Il réclame le prêt d'une armure, puis la fille du vavasseur :

	*« Biax ostes, por vostre **franchise**,*	« Cher hôte, au nom de votre générosité,
	*por **guerredon** et por **servise**,*	En don et pour me rendre service,
	vos pri que vos me conselliez	Je vous prie que vous me conseilliez
608	*tant que je soie aparelliez*	Afin que je puisse être équipé
	d'unes armes, viez ou noveles,	D'une armure, vieille ou neuve,
	ne me chaut quiex, leides ou beles. »	Laide ou belle, cela m'est égal »
	Et il li respont come frans :	Et l'autre répond en homme noble :
612	*« Ja mar an seroiz an espans :*	« Vous auriez bien tort de vous inquiéter de cela !
	armes boenes et beles ai,	J'ai une armure solide et belle,
	*que **volantiers** vos **presterai**.*	Que je vous prêterai volontiers […] »
	[…]	
	Le cheval, l'espee, et la lance,	Le cheval, l'épée et la lance,
	*tot vos **presterai** sanz dotance,*	Je vous prêterai tout, n'ayez crainte,
	que ja riens n'an sera a dire.	Sans qu'il n'y ait rien à redire. »
624	*- **La vostre merci**, biax dolz sire,*	- Merci à vous, cher seigneur,
	mes je ne quier meillor espee	Mais je ne veux pas avoir de meilleure épée
	de celi que j'ai aportee,	Que celle que j'ai apportée,
	ne cheval autre que le mien :	Ni même de cheval autre que le mien ;
628	*de celui m'aiderai ge bien.*	Celui-là fera bien mon affaire.
	Se vos le sorplus me prestez,	Si vous me prêtez le reste,
	vis m'est que c'est molt granz bontez ;	A mon goût, vous montrerez vos belles qualités ;
	*mes ancor vos voel **querre un don**,*	Mais je veux encore vous demander un don,
632	*don **ge randrai le guerredon**,*	Pour lequel je vous rendrai une récompense,
	*se **Dex done** que je m'an aille*	Si Dieu me donne que je reparte
	a tot l'enor de la bataille. »	Avec tout l'honneur de la bataille. »
	Et cil li respont franchemant :	Et l'autre de répondre noblement :
636	*« **Demandez** tot seüremant*	« Demandez sans crainte
	vostre pleisir, comant qu'il aut :	Tout ce qui vous fera plaisir, quoi que ce soit :
	*riens que **je aie ne vos faut**. »*	Que rien de ce que je possède ne vous fasse défaut ! »
	Lors dist Erec, que l'esprevier	Alors Erec déclare qu'il veut disputer l'épervier
640	*vialt par sa fille desresnier,*	Par le moyen de sa fille,
	car por voir n'i avra pucele	Car en vérité, il ne peut y avoir aucune jeune fille
	qui la centiesme part soit bele ;	Qui ait la centième part de sa beauté ;
	et se il avoec lui l'an mainne,	Et s'il l'amène avec lui,
644	*reison avra droite et certainne*	Il aura un motif très légitime et solide
	de desresnier et de mostrer	De disputer et de prouver que c'est elle
	qu'ele an doit l'esprevier porter.	Qui devra emporter l'épervier.
	Puis dist : « Sire, vos ne savez	Puis, il dit : « Seigneur, vous ne savez pas
648	*quel oste herbergié avez,*	Quel hôte vous avez hébergé,
	de quel afeire et de quel gent.	De quel rang et de quelle lignée.
	Filz sui d'un riche roi puissant :	Je suis le fils d'un roi puissant, de grand pouvoir :
	mes peres li rois Lac a non.	Mon père a pour nom le roi Lac.
652	*Erec m'apelent li Breton ;*	Les Bretons m'appellent Erec ;
	de la cort le roi Artus sui,	Je suis de la cour du roi Arthur :
	bien ai esté trois anz a lui.	J'ai été son homme pendant trois ans.
	Je ne sai s'an ceste contree	Je ne sais si, dans cette région,
656	*vint onques nule renomee*	Parvint ou non quelque chose de la renommée
	ne de mon pere ne de moi,	De mon père ou de moi,
	***mes je vos promet** et **otroi**,*	Mais je vous promets, et vous accorde,
	se vos armes m'aparelliez	Que si vous m'équipez de vos armes
660	*et vostre fille me **bailliez***	Et me donnez votre fille
	*demain a l'esprevier **conquerre**,*	Pour gagner l'épervier demain,
	*que **je l'an manrai an ma terre***	Je l'amènerai en ma terre
	*se Dex la victoire m'an **done** ;*	Si Dieu me donne la victoire.
664	*la **li ferai** porter corone,*	Là, je lui ferai porter la couronne :

	s'iert reïne de dis citez.	Elle sera la reine de dix cités.
	- Ha! biax sire, est ce veritez ?	- Ha ! Cher seigneur, est-ce vrai ?
	Erec, li filz Lac, estes vos ?	Vous êtes Erec, le fils de Lac ?
668	*- Ce sui mon, fet il, a estros. »*	- C'est bien moi, absolument. »
	Li ostes molt s'an esjoï	L'hôte se réjouit bien vivement
	et dist : « Bien avomes oï	Et dit : « Nous avons bien entendu parler de vous
	de vos parler an cest païs.	En ce pays.
672	***Or vos aim assez plus et pris**,*	Maintenant, je vous aime et je vous estime plus encore
	car molt estes preuz et hardiz ;	Car vous être plein de valeur et courageux ;
	ja de moi n'iroiz escondiz :	Jamais vous ne serez refusé par moi :
	tot a vostre comandemant	Je vous remets ma fille si belle :
676	*ma bele fille **vos comant**. »*	Qu'elle soit à votre entière disposition. »
	***Lors l'a prise par mi le poing** :*	Il la prend alors par le poing et dit :
	« Tenez, fet il, je la vos doing. »	« Tenez, je vous la donne. »
	Erec lieemant la reçut,	Erec la reçut avec beaucoup de liesse :
680	*or **a** quanque il li **estut**.*	Maintenant, il a tout ce qu'il lui faut.
	Grant joie font tuit par leanz :	Tous manifestent une grande joie :
	li peres an ert molt joianz,	Le père en est très joyeux,
	et la mere plore de joie,	La mère pleure de joie,
684	*et la pucele ert tote coie,*	Et la jeune fille reste complètement muette :
	mes molt estoit joianz et liee	Mais elle est très joyeuse et heureuse
	*qu'ele li estoit **otroiee**,*	De lui être octroyée
	por ce que preuz ert et cortois,	Parce qu'il est plein de qualités et courtois,
688	*et bien savoit qu'il seroit rois*	Et qu'elle savait bien qu'il serait roi
	et ele meïsme enoree,	Et elle-même, honorée comme une reine,
	riche reïne coronee.	Puissante et couronnée.

- Après l'accord et la victoire d'Erec à la bataille pour l'épervier, la parentèle se réunit chez Enide : l'oncle riche veut accueillir Erec chez lui, mais ce dernier refuse :

1252	*Et li cuens meïmes **l'acole**,*	Le comte lui-mêm l'accole,
	*qui sor toz grant **joie** an feisoit,*	Se réjouit plus que tout autre
	*et dit : « Sire, s'il vos **pleisoit**,*	Et dit : « Seigneur, s'il vous plaisait,
	bien devrïez et par reison	Vous devriez vraiment, ce serait légitime,
1256	***vostre ostel prandre an ma meison**,*	Venir vous loger dans ma maison,
	***quant** vos estes filz Lac le roi ;*	Puisque vous êtes le fils du roi Lac ;
	*se vos **prenïez** mon **conroi**,*	Si vous acceptiez que je prenne soin de vous,
	vos me ferïez grant enor,	Vous me feriez un grand honneur,
1260	*car je vos **tieng por mon seignor**.*	Car je vous tiens pour mon seigneur.
	*Biax sire, la vostre **merci**,*	Cher sire, grâce vous en soit rendue par avance,
	*de remenoir o moi vos **pri**. »*	Je vous en prie : résidez chez moi. »
	Erec respont : « Ne vos enuit,	Erec répond : Que cela ne vous déplaise pas,
1264	*ne lesserai mon oste enuit,*	Mais je ne laisserai pas mon hôte ce soir,
	*qui molt m'a **grant enor mostree**,*	Parce qu'il m'a fait un grand honneur
	*quant il sa fille m'a **donee**.*	Quand il m'a donné sa fille.
	Et qu'an dites vos, sire, dons ?	Qu'en dites-vous donc, seigneur ?
1268	*Don n'est biax et riches **cist dons** ?*	N'est-il pas magnifique et splendide, ce don ?
	- Oïl, biax sire, fet li cuens,	- Oui, cher seigneur, dit le comte,
	***cist dons** si est et biax et buens ;*	Ce don est beau et bon ;
	la pucele est molt bele et sage,	La jeune fille est très belle et sage,
1272	*et si est molt de haut parage :*	Et elle est de haute lignée :
	certes molt en ai lié le cuer	Certes, j'en ai le cœur réjoui
	*(sachiez que **sa mere est ma suer**),*	(sachez que sa mère est ma sœur),
	*quant **vos ma niece avoir deigniez**.*	Puisque vous daignez prendre ma nièce.
1276	*Ancor vos **pris** que vos veigniez*	Je vous redemande encore une fois de venir
	o moi herbergier enuit mes. »	Prendre votre hébergement chez moi ce soir. »
	Erec respont : « Lessiez m'an pes :	Erec répond : « Laissez-moi tranquille :
	nel feroie an nule meniere. »	Je ne le ferais pour rien au monde. »
1280	*Cil voit n'i a mestier proiere*	L'autre voit bien qu'il ne sert à rien de le supplier
	*et dist : « Sire, a **vostre pleisir**.*	Et il dit : « Sire, c'est comme vous voulez.

	Or nos an poons bien teisir,	Taisons-nous donc à ce propos,
	mes gié et mi chevalier tuit	Mais moi et mes chevaliers, tous,
1284	*serons avoec vos ceste nuit*	Nous serons avec vous ce soir,
	par solaz et par conpaignie. »	Pour se réjouir et être ensemble. »
	Quant Erec l'ot, si l'an ***mercie****.*	Quand Erec entend cela, il le remercie.
	Lors an vint Erec chiés son oste,	Alors Erec part chez son hôte
1288	*et li cuens avoec lui an coste ;*	Et le comte avec lui, à ses côtés ;
	dames et chevaliers i ot.	Il y avait dames et chevaliers.
	Li chevaliers molt s'an esjot.	Le chevalier s'en réjouit fort.
	Tot maintenant que Erec vint,	Dès qu'Erec arriva, plus
1292	*sergent corrurent plus de vint*	De vingt hommes d'armes accoururent
	por lui desarmer a esploit.	Pour le désarmer rapidement.
	Qui an cele ***meison*** *estoit*	Qui se trouvait en cette maison
	molt pooit grant ***joie*** *veoir.*	Pouvait constater une très grande joie.
	[…]	[…][38]!

- Suivent les dons d'Erec : le mariage, décidément, sera un don par lui accordé, et non pas par le vavasseur :

	Erec le vavasor apele,	Erec appela le vavasseur,
1304	*parole li dist boene et bele,*	Et lui tint un discours efficace et noble.
	et si li comança a dire:	Il commence ainsi à parler :
	« Biax amis, biax ostes, biax sire,	« Cher ami, cher hôte, cher seigneur,
	vos m'avez grant enor portee,	Vous m'avez accordé un grand honneur,
1308	*mes bien vos iert* ***guerredonee*** *:*	Mais vous en serez bien récompensé :
	demain an vandra avoec moi	Demain, votre fille s'en viendra avec moi,
	vostre fille a la cort le roi ;	A la cour du roi ;
	la la voldrai a fame prandre,	Là, je voudrai la prendre pour femme,
1312	*et, s'il vos plest un po* ***atandre****,*	Et s'il vous plaît de patienter un peu,
	par tans vos ***anvoierai*** *querre.*	Bientôt je vous enverrai chercher.
	Mener vos ferai an ma terre,	Je vous ferai conduire en ma terre,
	qui mon pere est et moie après ;	Qui est à mon père, et qui sera mienne ensuite ;
1316	*loing de ci est, non mie pres.*	Elle est loin d'ici, vraiment pas proche.
	Iluec vos ***donrai*** *deus chastiax,*	Là-bas, je vous donnerai deux châteaux
	molt boens, molt riches, et molt biax ;	Très bons, très puissants, très beaux ;
	sires seroiz de Roadan,	Vous serez seigneur de Rotelan,
1320	*qui fu fez des le tans Adan,*	Qui fut bâti au temps d'Adam,
	et d'un autre chastel selonc	Et aussi d'un autre château assez près du premier,
	qui ne valt mie moins un jonc ;	Qui ne vaut pas moins ;
	la gent l'apelent Montrevel,	Les gens l'appellent Montrevel :
1324	*mes peres n'a meillor chastel.*	Mon père n'en possède pas de meilleur.
	Einz que troi jor soient passez	Avant que trois jours se soient écoulés,
	vos ***avrai anvoié*** *assez*	Je vous aurai envoyé en quantité
	or et argent et veir et gris	Or, argent, fourrures de vair et de petit-gris,
1328	*et dras de soie et de* ***chier pris***	Tissus de soie de grande valeur
	por vos ***vestir*** *et vostre fame,*	Pour vous vêtir vous et votre femme,
	qui est ma chiere dolce dame.	Qui est ma très chère dame !
	Demain droit a l'aube del jor,	Demain, au point du jour,
1332	*an tel robe et an tel ator,*	C'est dans ce vêtement qu'elle porte, dans cet
	an ***manrai*** *vostre fille a cort :*	habillement que j'amènerai votre fille à la cour :
	je voel que ***ma dame l'atort***	Je veux que ce soit ma dame, la reine, qui l'habille
	de la soe robe ***demainne****,*	De sa propre robe de reine,
1336	*qui est de soie tainte an grainne. »*	Qui est de soie teinte en rouge. »
	Une pucele estoit leanz,	Une jeune fille était là,
	molt preuz, molt saige, molt vaillanz,	Emplie de qualités, très sage, très courageuse :
	lez la pucele au chainse blanc	Elle était assise à côté de la jeune fille à la tunique

[38] Un autre manuscrit ajoute en ce point à propos d'Enide ce commentaire : *Mout avoit le jor conquesté/ Honor et joie et seignorie* (Combien la jeune fille avait, en ce jour,/ Gagné en honneur, en joie et en puissance !) (v. 1306-1307)

1340	*estoit assise sor un banc,*	blanche, sur un banc.
	qui ert sa cosine germainne	C'était sa cousine germaine,
	et niece le conte ***demainne****.*	La nièce du comte en personne.
	A parole en a mis le conte :	Elle s'adresse à ce comte :
1344	*« Sire, fet ele, molt grant* ***honte***	« Seigneur, dit elle, ce sera une grande honte
	sera a vos, plus qu'a autrui,	Pour vous, plus qu'à quiconque,
	se cist sires an mainne o lui	Si ce seigneur mène avec lui
	vostre niece, si povrement	Votre nièce, habillée avec de tels vêtements,
1348	*atornee de vestemant. »*	Si pauvrement. »
	Et li cuens respont : « Je vos ***pri****,*	Et le comte répond : « Je vous en prie,
	ma dolce niece, ***donez*** *li,*	Ma douce nièce : donnez-lui
	de voz robes que vos avez	Des vêtements que vous possédez,
1352	*la* ***mellor*** *que vos i savez. »*	Le meilleur selon vous. »
	Erec a la parole oïe	Erec entendit cela.
	et dist : « Sire, n'an parlez mie.	Et il dit : « Seigneur, ne parlez pas de cela.
	Une chose sachiez vos bien :	Sachez bien une chose :
1356	*ne voldroie por nule rien*	Je ne voudrais pour rien au monde qu'elle eût une
	qu'ele eüst d'autre robe point	autre robe, jusqu'à ce que la reine lui en donne
	tant que la reïne li ***doint****. »*	une. »
	Quant la dameisele l'oï,	Quand la demoiselle l'entend, alors
1360	*lors li respont et dist : « Haï !*	Elle lui répond en disant : « Ha !
	biax sire, quant vos an tel guise,	Cher seigneur, puisque c'est ainsi
	el blanc chainse et an la chemise,	Dans sa tunique blanche et dans sa chemise,
	ma cosine an volez mener,	Que vous voulez amener ma cousine,
1364	***un autre don li voel doner.***	Je veux vous donner un autre don.
	Quant ***vos ne volez*** *antresait*	Puisque vous ne voulez absolument pas
	que nule de mes robes ait,	Qu'elle ait une de mes robes,
	je ai trois palefroiz molt buens,	J'ai trois palefrois excellents :
1368	*onques meillors n'ot rois ne cuens,*	Jamais roi ou comte n'en eut de meilleurs :
	un sor, un vair, et un baucent. […] »	Un alezan, un pommelé et un tacheté. » […]
	Lors dist Erec: «Ma dolce amie,	Alors Erec dit : « Ma douce amie,
	ice don ne refus je mie,	Ce don-ci, je ne le refuse pas si
1372	***s'ele le prant ; einçois me plest,***	Elle l'accepete ; au contraire : il me plaît.
	ne voel mie qu'ele le lest*. ».*	Je ne veux pas qu'elle le laisse ».

- La présentation d'Enide à la cour d'Arthur : Erec donne Enide à la reine ; don de la reine :

	Aprés, Erec et la reïne	A la suite, Erec et la reine
	sont aindui monté main a main,	Sont montés ensemble, main dans la main
	et il li dist : « ***Je vos amain****,*	Et il lui dit : « Dame, je vous amène ici
	dame, ma pucele et m'amie	ma demoiselle, mon amie,
1536	*de povres garnemanz garnie ;*	revêtue de pauvres tissus ;
	si com ***ele me fu donee****,*	tout comme elle me fut donnée,
	ensi la vos ai amenee.	c'est ainsi que je vous l'amène.
	D'un povre vavasor est fille :	Elle est la fille d'un pauvre vavasseur :
1540	*povretez mainz homes aville ;*	Pauvreté avilit bien des hommes !
	ses peres est frans et cortois,	Son père est noble et courtois,
	mes d'avoir a molt petit pois ;	Mais il possède peu de choses.
	et molt gentix dame est sa mere,	Et sa mère est d'une grande noblesse
1544	*qu'ele a un gentil conte a frere.*	Et elle a un noble comte pour frère.
	Ne por biauté ne por linage	Ni du point de vue de sa beauté, ni du point de vue
	ne ***quier je pas le mariage***	de son lignage, je ne saurais refuser le mariage
	de la dameisele esposer (?: *refuser*).	avec cette demoiselle.
1548	*Povretez li a fet user*	Pauvreté lui a tant fait user
	ce blanc chainse tant que as cotes	qa tunique blanche qu'aux coudes,
	an sont andeus les manches rotes.	les deux manches sont trouées.
	Et ne por quant, se moi pleüst[39]*,*	Et pourtant, si je l'avais souhaité,
1552	*boenes robes asez eüst,*	Elle aurait eu maintes belles robes,

[39] Mêmes paroles que le père d'Enide à Erec…

	c'une pucele, sa cosine,	Car une jeune fille, sa cousine,
	li volt ***doner*** *robe d'ermine,*	Voulut lui donner un vêtement d'hermine,
	de dras de soie, veire ou grise ;	Et de soie, de vair et grise.
1556	*mes ne volsisse an nule guise*	Mais je n'aurais accepté à aucun prix
	que d'autre robe fust vestue	Qu'on l'habillât d'un autre vêtement,
	tant que vos l'eüssiez veüe.	Avant que vous l'eussiez vue.
	Ma douce dame, or an pansez,	Ma douce dame, c'est maintenant à vous de vous en
1560	*car mestier a, bien le veez,*	occuper, car elle a besoin, vous le voyez bien,
	d'une bele robe avenant. »	D'un beau vêtement agréable à voir. »
	Et la reïne maintenant	Et la reine sur-le-champ lui répond :
	li respont : « Molt avez bien fait :	« Vous avez très bien fait :
1564	*droiz est que de mes robes ait*	Il est légitime qu'elle ait un de mes vêtements.
	et je li ***donrai*** *boene et bele,*	Je lui en donnerai un qui convienne, sans tarder : un
	tot or androit, fresche et novele. »	vêtement beau, neuf et de couleurs vives (?) ».

La description de l'habillement d'Enide par la reine donne lieu à une estimation (en monnaie, en or, en pierres précieuses). Puis, Enide demande à ce que sa blanche tunique soit *donez par amor Dé/ comande que il soit doné* (v. 1629-1630). Tous les dons arrivent à Enide : le baiser du Blanc Cerf donné par le roi y compris (Enide reconnue la plus belle de la cour *comunemant* (v. 1784). Réaffirmation de l'autorité royale d'Arthur et de la nécessité de maintenir la coutume, *quoi qu'il doive advenir* : *Et je ne voel pas que remaigne/la costume ne li usages/que siaut maintenir mes lignages./De ce vos devroit il peser,/se ge voloie alever/autre costume et autres lois,/que ne tint mes peres li rois./L'usage Pandragon, mon pere,/Qui rois estoit et emperere,/voel je garder et maintenir, /que que il m'an doie avenir,* v. 1760-1770).

- Erec envoie alors (pour tenir son *covent* envers son beau-père) des chevaux, des vêtements très somptueux et autres biens (*de quanqu'a proudome a mestier* > « de tout ce qu'il faut à un homme de valeur », v. 1812). Note : c'est avant le mariage que les beaux-parents sont rétablis comme seigneurs.

	Erec, come cortois et frans,	Erec en homme courtois et loyal,
1800	*fu de son povre oste an espans :*	Se préoccupa alors de son hôte :
	de ce que ***promis li avoit***	A propos de ce sur quoi il lui avait promis un marché,
	covant *mantir ne li voloit.*	il ne voulait pas lui manquer de parole.
	Molt li ***tint*** *bien son* ***covenant***	Il respecte très bien les clauses du contrat :
1804	*qu'il li* ***anvea*** *maintenant*	Il lui fit parvenir sur-le-champ
	cinc somiers sejornez et gras,	Cinq chevaux de somme bien reposés et bien nourris,
	chargiez de robes et de dras,	chargés de vêtements et d'étoffes,
	de boqueranz et d'escarlates,	De bougrans et d'étoffes teintes en rouge,
1808	*de mars d'or et d'argent an plates,*	De marcs d'or et d'argent en plaque,
	de veir, de gris, de sebelins,	Des fourrures de vair, de petit-gris, de zibeline,
	et de porpres et d'osterins.	D'étoffes de pourpres, d'étoffes précieuses venues
	Quant chargié furent li somier	d'Orient. Quand les sommiers furent chargés
1812	*de quanqu'a prodome a mestier,*	De tout ce dont a besoin un homme de valeur,
	dis chevaliers et dis sergenz	il envoya dix chevaliers et dix hommes d'armes
	de sa mesniee et de ses genz	de sa suite et de sa maison.
	avoec les somiers ***anvea****,*	Il leur dit avec insistance
1816	*et si lor dist molt et pria*	et les pria
	que son oste li saluassent	de saluer son hôte :
	et si ***grant enor li portassent****,*	Qu'ils lui rendent le plus grand honneur possible,
	et lui et sa fame ansimant,	à lui et aussi à sa femme,
1820	*con le suen cors* ***demainnemant****;*	exactement comme s'il s'agissait de lui-même.
	et quant ***presantez*** *lor avroient*	Et quand ils leur auraient présenté
	les somiers que il lor menoient,	Et remis les sommiers qu'ils menaient,
	l'or et l'argent et les besanz,	L'or, l'argent, les besants,
1824	*et toz les riches garnemanz*	Et tous les splendides vêtements,
	qui estoient dedanz les males,	Qui étaient dans les malles,
	an son rëaume d'Estre-Gales	Qu'ils les conduisent en grande pompe
	amenassent a grant enor	Au Royaume d'Outre-Galle :

1828	*et la dame, et le seignor ;*	La dame, et le seigneur.
	*deus chastiax lor avoit **promis**,*	Il leur avait en effet promis deux châteaux,
	les plus biax et les mialz asis,	Les plus beaux et les mieux situés,
	et ces qui mains dotoient guerre	de toute sa terre ;
1832	*qui fussent an tote la terre :*	de ceux qui redoutaient le moins la guerre
	Montrevel l'un apeloit l'an,	On appelait le premier Montrevel
	l'autres avoit non Roadan.	Et l'autre Rodelen.
	Quant an son roiaume vandroient,	Quand ils arriveraient dans son royaume,
1836	*ces deus chastiax lor **liverroient**,*	Il faudrait leur livrer ces deux châteaux,
	et les rantes et les justises,	Avec les rentes et les droits de justice,
	*si com il lor avoit **promises**.*	Exactement comme il les leur avait promis.
	L'or et l'argent et les somiers	L'or, l'argent, les sommiers,
1840	*et les robes et les deniers,*	Et les vêtements et les deniers,
	dom il i ot a grant planté,	Le tout en énorme quantité :
	*tot ont son oste **presanté***	les messagers présentèrent tout cela à l'hôte d'Erec, le
	li messagier en es le jor,	jour même :
1844	*qui n'avoient soing de sejor.*	ils n'avaient aucune envie de tarder !
	El rëaume les an menerent	Ils amenèrent [l'hôte et sa femme] ensuite dans le
	*et molt grant enor lor **porterent**.*	royaume d'Erec, et les honorèrent extrêmement.
	El païs vindrent an trois jorz ;	Ils parvinrent en ce pays en trois jours ;
1848	*des chastiax lor **livrent** les torz,*	Les messagers leur livrèrent les tours des châteaux et à
	c'onques rois Lac nel contredist.	aucun moment, le roi Lac ne fit mine de s'opposer. Il
	Grant joie et grant enor lor fist,	leur témoigna une grande joie et leur fit beaucoup
	*por Erec son fil les **ama** ;*	d'honneur : il les aima, au nom de son fils Erec.
1852	*les chastiax quites lor clama*	Il déclara que les châteaux étaient pleinement à eux :
	*et si lor **fist asseürer**,*	Il fit confirmer et jurer
	*chevaliers et borjois **jurer***	chevaliers et bourgeois devant eux,
	qu'il les tanroient ausi chiers	qu'ils les considèreraient comme ayant autant de prix
1856	*come lor seignors droituriers.*	que leur seigneur légitime.
	Quant ce fu fet et atorné,	Quand tout cela fut accompli et arrangé,
	tot maintenant sont retorné	Les messagers s'en retournent sur-le-champ
	a lor seignor Erec arriere.	Auprès de leur seigneur Erec.
1860	*Il les reçut a bele chiere ;*	Celui-ci les reçut très aimablement :
	del vavasor et de sa fame,	Il leur demanda des nouvelles
	et de son pere, et del regne,	du vavasseur,
	lor a demandees noveles :	de sa femme, de son père, et du royaume.
1864	*il l'an dïent boenes et beles.*	Les messagers lui en apportent de bonnes, de belles.
	Ne tarda gueres ci aprés	Peu de temps après cela,
	que li terme vint, qui fu pres,	Approcha et vint le terme fixé
	que ses noces feire devoit ;	Où il devait célébrer ses noces.
1868	*li atandres molt li grevoit :*	Cela lui pesait beaucoup d'attendre :
	ne volt plus sofrir ne atandre.	Il ne veut plus souffrir ni attendre.
	*Au roi an vet le **congié prandre***	Il va demander l'autorisation au roi
	que an sa cort, ne li grevast,	De pouvoir célébrer ses noces en sa cour,
1872	*ses noces feire li lessast.*	Si cela ne lui déplaisait pas.
	*Li rois **le don li otrea** […]*	Le roi lui octroya ce don. […]

- Le **mariage** se déroule à la perfection (fête, nuit de noce largement narré par le narrateur, tournoi où Erec est le meilleur), puis le couple part chez les parents d'Erec, non sans qu'Erec remercie le roi pour l'*enor que feite li ot* (v. 2221) et non sans qu'Arthur n'exprime le souhait d'un prompt retour.

- Dès l'arrivée dans le royaume dont Erec sera l'héritier (arrivée triomphale, avec des dons), **ce mariage, placé sous le signe du contrat et de la concurrence, est un échec parce qu'il aboutit à l'immobilisation du couple hors le monde**. Il se produit une « crise » : *a sa fame volt dosnoier* (v. 2434), dit le texte. Erec se lève souvent après l'heure de midi, et ses compagnons se disent avec beaucoup de peine qu'il aime trop sa femme (v. 2441). Le texte précise qu'Erec ne combat plus, *mes ainz por ce moins ne donoit/ de rien nule a ses chevaliers/ armes ne robes ne deniers* (v.

2446-2448). Mais *armes porter ne voloit* (v. 2457). Enide (qui en souffre beaucoup) entend le *blâme* public : *recreant aloit ses sire d'armes et de chevalerie* (v. 2462-2463). La crise s'enclenche dès lors qu'Enide avoue à son époux, dans le lit conjugal et après une nuit d'amour : *Vostre pris est molt abessiez* (v. 2544). Elle en est accusée, dit-elle et affirme à Erec qu'il lui faut éteindre ce blâme. Erec se lève, demande à sa femme de se lever, de se préparer, de ne plus dire un mot et le couple part, sans escorte, **sans ressource aucune** et sans un mot.

- S'enclenche la suite des aventures dans la forêt avant la rédemption finale (couple couronné) : à chaque personnage positif rencontré, cadeau qui sera fait à partir du butin pris sur les voleurs[40] :

  1- trois **chevaliers-voleurs** (*uns chevaliers del bois issi/ qui de roberie vivoit*, v.2792-2793), qui cherchent à s'emparer des biens du couple (palefroi d'Enide : *ses palefroiz et sa sanbue,*/ et *ses peitrax et ses lorains,/ valent vint mars d'argent au mains* estime le chef des voleurs, v. 2806-2808).

  2- cinq **chevaliers-voleurs** : *roberie querant aloient* (v. 2927). Ils veulent les chevaux, les armes, et aussi, cette fois, Enide, qui fait partie du *gaaing* (v. 2945).

  3- **le comte Galoain**, autre figure de voleur (*sa fame tolir li panse*, v. 3425) : la beauté d'Erec ne saurait être plus grande que la sienne. Puis convoite Enide et organise le meurtre d'Erec. Promesse de Galoain à Enide, qui duplique en fait en le rendant clair le marché du mariage et ce qui est attendu et échangé :

3308	*« Ha! fet li cuens, com il me poise*	« Ha ! dit le comte, comme il me père
	quant vos alez an tel viltance,	De vous voir aller en si vil équipage !
	grant duel en ai et grant pesance ;	J'en éprouve une grande douleur et beaucoup de
	*mes se **croire** me volïez,*	tourment ! Mais si vous vouliez me faire confiance,
3312	***enor et preu i avrïez***	Vous en auriez honneur et profit
	*et **molt granz biens** vos an vandroit.*	Et vous en tireriez de très grands biens.
	*A vostre biauté **covandroit***	A votre beauté, il faudrait
	grant enor et grant seignorie ;	de grands honneurs et un grand pouvoir.
3316	*je feroie de vos m'amie,*	Je ferais de vous mon amie,
	s'il vos pleisoit et boen vos iere ;	Si cela vous plaisait et vous était bon ;
	vos serïez m'amie chiere	Vous seriez ma très chère amie,
	et dame de tote ma terre.	Et la dame de toute ma terre.
3320	*Quant je vos daing **d'amors requerre**,*	Quand je daigne ainsi vous requérir d'amour,
	ne me devez pas escondire ;	Vous ne devez pas m'opposer un refus ;
	bien voi et sai que vostre sire	Je vois bien et je sais que votre mari
	***ne vos ainme ne ne vos prise** ;*	Ne vous aime pas ni ne vous estime ;
3324	*a boen seignor serïez **prise**,*	C'est à un bon maître que vous seriez unie,
	se vos avoec moi remenez. »	Si vous restiez avec moi. »

Echec de Galoain : Enide le trahit auprès d'Erec : *avoir me vialt, por ce vos het*, v. 3471 (ce qui redit la crainte de Gauvain lors du rétablissement de la coutume du Blanc Cerf : concurrence civile pour le même objet de conquête) ; rédemption de Galoain blessé à la fin.

4- **Guivret, le nain-seigneur et chevalier** : lui n'aspire qu'à combattre Erec parce qu'il le voit digne de sa valeur. Requiert après un combat *l'amistié* d'Erec : *amor et franchise* sont échangés. Il n'est pas question d'Enide. Erec refuse de s'attarder.

5- la **cour** (chasse) d'Arthur est rencontrée dans la forêt par hasard : Erec ne veut pas s'y arrêter plus d'une nuit et refuse tout accueil plus long.

5- **deux géants** qui ont procédé au **rapt d'un chevalier**, leur *anemi* (v. 4318), enlevé à son amie qui demande de l'aide à Erec : le chevalier est traité en voleur :

	Le chevalier vit an pur cors,	Erec vit le chevalier complètement nu,
	deschauz et nu sor un roncin,	Sur un roncin, sans chausses ni aucun vêtements,
4360	*con s'il fust pris a **larrecin**,*	Exactement comme s'il avait été pris en flagrant
	les mains lïees et les piez.	délit de vol : avec les mains et les pieds attachés.
	Li jaiant n'avoient espiez,	Les géants n'avaient pas de piques,

[40] Puique qu'Erec n'a rien pris lors de son départ de chez son père, au grand dam de celui-ci : v. 3503.

	escuz, n'espees esmolues,	d'écus, ni d'épées affûtées,
4364	*ne lances; einz orent maçues ;*	ni de lances : ils avaient des massues
	escorgiees andui tenoient.	et tous deux tenaient des fouets.
	Tant feru et batu l'avoient	Ils en avaient tant battu et frappé le chevalier
	que ja li avoient del dos	Que déjà, ils lui avaient déchiré la chair du dos
4368	*la char ronpue jusqu'as os ;*	jusqu'aux os.
	par les costés et par les flans	Le long des côtes et des flancs,
	li coroit contre val li sans,	Le sang ruisselait,
	si que li roncins estoit toz	De sorte que le roncin était complètement inondé de
4372	*an sanc jusqu'au vantre desoz.*	sang jusque sous le ventre.

Erec s'adresse d'abord aux géants avant de les combattre et souligne le *lait* (la laide action) qui consiste à traiter un *chevalier come* ***larron***. Il ajoute : « *Trop laidement le demenez :/ ausi le menez par sanblant,/ con se il fust repris* ***anblant****. / Grant viltance est de chevalier/ nu despoillier et puis lïer* » (v. 4382-4386).

6- **le comte de Limors**, qui épouse de force Enide (Erec est alors tombé, préfiguration de la folie d'Yvain sorti du monde, dans une sorte de coma : on le croit mort) : en la rencontrant, sans préambule, il lui tient ce discours, proche de celui du père d'Enide à Erec, puis de celui d'Erec à son beau-père, puis d'Enide elle-même (cf. le récit à sa cousine) :

	« Dame, fet il, por Deu vos pri	« Dame, dit-il, je vous en prie au nom de Dieu :
4656	*de vos meïsme aiez* ***merci*** *:*	Faites-vous grâce à vous-même !
	bien est reisons que vos l'aiez ;	Ce serait raisonnable !
	mes por neant vos esmaiez,	Mais en revanche, c'est pour rien que vous vous effrayez,
	qu'ancor porroiz ***asez valoir****.*	alors que vous pourriez valoir encore beaucoup ! Ne vous
4660	***Ne vos metez an nonchaloir*** *;*	laissez pas aller à ne plus vous soucier de rien :
	confortez vos, ce sera sans ;	réconfortez-vous, ce sera sensé !
	Dex vos ***fera*** *liee par tans.*	Dieu vous rendra heureuse bientôt.
	Vostre ***biautez****, qui tant est fine,*	Votre beauté, qui est si pure,
4664	***bone avanture vos destine****,*	Vous destine une bonne aventure,
	que je vos ***recevrai*** *a fame,*	Car je vous recevrai pour femme,
	de ***vos ferai*** *contesse et dame :*	De vous je ferai ma comtesse et dame.
	ce vos doit molt reconforter.	Cela doit absolument vous réconforter.
4668	*Et g'en ferai le cors porter,*	Quant au corps, je le ferai emporter.
	s'iert mis an terre a grant enor.	Il sera mis en terre avec tous les honneurs.
	Lessiez ester vostre dolor,	Laissez donc votre douleur :
	que folemant vos deduiez. »	Vous perdez votre temps de manière inconsidérée ! »
	[le comte épouse de force la dame et lui dit encore]	[…]
	« Dame, fet il, il vos estuet	« Dame, dit-il, il vous faut
	cest duel lessier et oblïer :	abandonner et oublier cette douleur !
4756	*molt vos poez an moi* ***fier***	Vous pouvez compter sur mon engagement
	d'enor et de richesce ***avoir****.*	pour vous obtenir honneur et biens.
	Certainnemant poez savoir	Vous savez avec certitude que le deuil n'a jamais fait
	que por duel nul morz ne revit,	revivre un mort,
	n'onques nus avenir nel vit.	et que cela ne se verra jamais !
	Sovaigne vos de quel poverte	Souvenez-vous : depuis quel état de pauvreté
	vos est granz richesce ***aoverte*** *:*	Jusuqu'à une si grande richesse, disponible pour vous !
	povre estïez, or estes riche;	Vous étiez pauvre ; maintenant, vous êtes riche ;
	n'est pas fortune vers vos chiche,	La Fortune n'est pas chiche envers vous,
	qui tel enor vos a ***donee***	Elle qui vous a donné un tel honneur
	c'or seroiz contesse clamee.	Que désormais, vous serez la comtesse en titre. »

La réconciliation (amoureuse simplement, puis sexuelle) des amants date de la fin heureuse de cette aventure (Erec tue le comte)

7- **Joie de la cour** : c'est une aventure qui consiste à entrer dans un verger merveilleux, pour y combattre un chevalier invaincu (qui décapite les vaincus et met leurs têtes sur des pieux autour du jardin), gardien d'une jeune fille très belle, assise

au centre. Erec vainc Mabonagrain et les deux amants racontent leur histoire. Mabonagrain (qui raconte à Erec) a été enfermé là par son amie à la suite d'un *don contraignant* (v. 6007 : *ele me demanda/ un don, mes el nel noma mie*), assorti d'un serment. Ce don fut explicité après l'adoubement du jeune chevalier : il lui fallait désormais rester en ce jardin jusqu'à ce qu'un chevalier le vainque. La Joie est celle qui se répand lors de la victoire d'Erec sur ce don. La jeune fille, que la *Joie* désole, est en fait la cousine d'Enide, fille comme elle d'une sœur du comte de Laluth, et le double parfait d'Erec : elle se désole *por ce qu'il li estoit a vis/ c'or ne seroit mes ses amis/ avoec li tant con il soloit,/ quant il del vergier issir doit* (v. 6163-6166). Elle explique son histoire à Enide : selon elle, c'est Mabonagrain qui lui avait fait serment de rester avec elle et de l'amener là, *que nus ne le sot mes que nos* (v. 6235). Réplique d'Enide à sa cousine qui veut savoir comment elle a recontré Erec :

	*« Bele cosine, il **m'espousa**,*	« Belle cousine, il m'épousa de cette manière :
	si que mes peres bien le sot	mon père le savait parfaitement
6244	*et ma mere qui joie en ot.*	et ma mère en éprouva une grande joie.
	Tuit le sorent et lié an furent	Tous nos parents le surent et en furent heureux,
	nostre parant, si com il durent ;	Comme ils le devaient.
	liez an fu meïsmes li cuens,	Le comte lui-même en fut heureux,
6248	*car il est chevaliers si buens*	Car Erec est un si bon chevalier
	qu'an ne porroit meillor trover ;	Qu'on ne pourrait trouver mieux que lui ;
	ne n'est or pas a esprover	Il n'a plus désormais de preuves à donner
	de bonté ne de vaselage :	De ses qualités et de sa vaillance au combat.
6252	*ne set l'an tel de son aage,*	On ne pourrait nommer personne de cet âge-là qui soit tel
	ne cuit que ses parauz[41] *soit nus.*	que lui : je ne crois pas qu'il ait son pareil !
	Il m'ainme molt, et je lui plus,	Il m'aime beaucoup, mais moi plus encore,
	tant qu'amors ne puet estre graindre.	De sorte qu'on ne peut trouver d'amour plus grand.
6256	*Onques ancor ne me soi faindre*	Jamais encore je n'ai pu dissimuler que
	de lui amer, ne je ne doi :	je l'aimais et je ne le dois pas.
	voir, mes sires est filz de roi,	En vérité, mon seigneur est fils de roi,
	*et **si me prist et povre et nue ;***	Et il m'a prise alors que j'étais pauvre et nue.
6260	***par lui m'est tex enors creüe***	Grâce à lui, mon honneur s'est trouvé tellement augmenté
	qu'ainz a nule desconseillee	Que jamais, à aucune malheureuse, n'en fut accordé
	ne fu si granz apareilliee.	de si grand.
	Et s'il vos plest, jel vos dirai,	Et si cela vous plaisait, je vous dirai,
6264	*si que de rien n'an mantirai,*	Et jamais je ne mentirai sur aucun sujet,
	comant je ving a tel hautesce :	Comment je fus élevée à une telle hauteur :
	ja del dire ne m'iert peresce. »	Aucune sorte de paresse ne m'empêchera de parler ! »

8- Erec retrouvre Guivret, qui le soigne et qu'il amène chez Arthur, puis le couple **hérite de la couronne** des parents d'Erec à la mort de son père. Il veut alors tenir son royaume d'Arthur, qui le couronne.

Le Chevalier au lion (Yvain), éd. M. Roques, Paris, 1960 (vers 1180) ; traduction C. Buridant/ J. Trotin, Paris, 1997 (écrit en même temps que le *Chevalier à la Charrette* ?)

Plan du roman et hypothèses : le roman illustrerait les conséquences du désordre social et du manque de violence en particulier, ce qui fait échouer les transactions (matrimoniales) et en instaure de dramatiques (les pucelles) :

A- La cour : Arthur se retire dans la chambre de la reine en plein repas public pour la fête de la Pentecôte. *Murmur* des chevaliers devant la porte de la chambre.

B- Récit de Calogrenant pour divertir les chevaliers : récit rétrospectif sur un **gardien de taureaux sauvages** (le *seigneur* de ses bêtes, qu'il *justise* sans lien) rencontré autrefois par lui.

[41] C'est bien là le problème initial : il n'y a pas assez de hiérarchie entre l'époux et la femme au départ.

Suite de l'aventure de Calogrenant : un échec, devant le gardien de la Fontaine. Honte de Calogrenant ; **premier éloge de la violence seigneuriale et de la hiérarchie nécessaire à l'ordre social, dont tout le roman illustre la nécessité ;**

C- Départ d'Yvain pour la même aventure pour **venger son cousin Calogrenant** : réussite d'Yvain qui passe devant le gardien de taureaux, puis tue le gardien de la Fontaine. En rencontrant Laudine, la Dame de la Fontaine (le gardien était son mari), Yvain tombe amoureux. Lunete, le *maistre* de Dame Laudine, soutient son entreprise et conseille franchement à sa dame le **mariage** :

	« Mes or dites, si ne vos griet,	« Mais, dites-moi, sans vous fâcher :
	vostre terre, qui desfandra	votre terre, qui la défendra,
1620	*quant li rois Artus i vendra*	quand le roi Arthur y viendra ?
	qui doit venir l'autre semainne	Car il doit venir la semaine prochaine
	au perron et a la fontainne ?	au perron et à la fontaine.
	N'en avez vos eü message	N'en avez-vous pas été informée
1624	*de la dameisele sauvage*	par la Demoiselle de la Forêt,
	qui letres vos en anvea ?	qui vous envoya une lettre à ce sujet ?
	Ahi ! con bien les anplea !	Ah ! comme elle a bien employé son temps !
	Vos deüssiez or conseil prendre	Vous devriez, en ce moment, prendre le parti
1628	***de vostre fontainne desfandre****,*	de défendre votre fontaine,
	et vos ne finez de plorer !	et vous ne cessez de pleurer !
	N'i eüssiez que demorer,	Il vous faudrait pourtant ne pas atermoyer,
	s'il vos pleüst, ma dame chiere ;	si vous vous décidiez, ma dame bien-aimée,
1632	*que certes une chanberiere*	car en vérité, à eux tous, ils ne valent pas une seule
	ne valent tuit, bien le savez,	chambrière, vous le savez fort bien, les chevaliers que
	li chevalier que vos avez… »	vous avez… »

La dame « refuse » dans un premier temps ce qu'elle désire en fait, reconnaissant que sa conseillère Lunete a raison : *molt volsist bien avoir seü/ comant ele poïst prover/ qu'an porroit **chevalier trover/ meillor** c'onques ne fu ses sire* ([elle aurait bien voulu savoir comment sa suivante pourrait prouver qu'il se trouvât un chevalier meilleur que ne fut jamais son époux], v. 1660-1664) :

	« Or soit a vostre boen eür,	« Eh bien, que ce soit pour votre bonheur à venir,
	qui vos en est a avenir,	si vous décidiez
1692	*se il vos venoit a pleisir.*	d'être heureuse encore,
	Et ce doint Dex que il vos pleise !	et Dieu fasse que vous le vouliez !
	Ne voi rien por coi je m'an teise,	Je ne vois rien qui me force à me taire,
	que nus ne nos ot ne escoute.	puisqu'il n'est personne pour nous entendre.
1696	*Vos me tanroiz ja por estoute,*	Vous me tiendrez sans doute pour impertinente,
	mes bien puis dire, ce me sanble,	mais je puis bien dire ceci, me semble-t-il :
	quant dui chevalier sont ansanble	deux chevaliers se sont mesurés
	venu a armes en bataille,	en combat singulier,
1700	*li quex cuidiez vos qui **mialz vaille**,*	lequel croyez-vous qui mieux vaille,
	*quant li uns a l'autre **conquis**?*	quand l'un des deux a vaincu l'autre?
	*An droit de moi **doing je le pris***	Pour moi, je donne le prix au vainqueur.
	au veinqueor. Et vos, que feites?	Et vous ?
1704	*- Il m'est avis que tu m'agueites,*	- J'ai l'impression que tu me tends un piège,
	si me viax a parole prandre.	tu veux me prendre au mot.
	- Par foi, vos poez bien entandre	- Par ma foi, il vous est facile de voir
	que je m'an vois par mi le voir,	que je suis dans le vrai,
1708	*et si vos pruef par estovoir*	et je vous prouve irréfutablement
	*que **mialz valut cil qui conquist***	que le vainqueur de votre époux
	vostre seignor, que il ne fist :	vaut plus que lui :
	il le conquist et sel chaça	il l'a défait et de plus, pourchassé
1712	*par hardemant anjusque ça,*	hardiment jusqu'ici,
	et si l'enclost an sa meison. »	et l'a même enfermé dans sa propre demeure. »

Suit un long débat intérieur de la dame : « celui qu'elle a repoussé, elle l'a disculpé, en toute équité, selon la raison et un juste procès : il n'a aucun tort envers elle », v. 1755-1758) et le mariage est décidé :

	« Mes dites moi, se vos savez,	« Dites-moi plutôt, si vous le savez,
	del chevalier don vos m'avez	ce chevalier dont vous m'avez
	tenue a plet si longuemant	si longuement entretenue, quel est-il,
1804	*quiex hora est il, et de quel gent.*	et de quelle famille ?
	Se il est tex qu'a moi ateigne,	S'il est d'un rang digne du mien,
	mes que de par lui ne remaigne,	et pourvu qu'il n'y mette obstacle,
	je le ferai, ce vos otroi,	je le ferai, je vous l'assure, seigneur de ma terre et de
1808	***seignor de ma terre et de moi***.	ma personne.
	Mes il le covanra si fere,	Mais il faudra agir de sorte qu'on ne puisse jaser à
	qu'an ne puisse de moi retrere	mon sujet et dire :
	ne dire : 'C'est cele qui prist	'C'est celle qui a épousé
1812	*celui qui son seignor ocist.'*	le meurtrier de son mari.'
	- E non Deu, dame, ensi iert il.	- Au nom de Dieu, ma dame, il en sera ainsi.
	Seignor avroiz le plus gentil,	Vous aurez l'époux le plus noble, le plus gracieux et
	et le plus gent, et le plus bel	le plus beau
1816	*qui onques fust del ling Abel.*	qui jamais soit sorti du lignage d'Abel.
	- Comant a non? - Mes sire Yvains.	- Quel est son nom ?
	- Par foi, cist n'est mie vilains,	- Mon seigneur Yvain.
	einz est molt frans, je le sai bien,	- Par ma foi, il n'a rien d'un vilain, il est, je le sais
1820	*et s'est filz au roi Urïen.*	bien, d'une haute noblesse : c'est le fils du roi Urien.
	- Par foi, dame, vos dites voir.	- Par ma foi, ma dame, vous dites vrai.
	- Et quant le porrons nos avoir ?	- Et quand pourrons-nous l'avoir ?
	- Jusqu'a quint jor. »	- D'ici cinq jours. »

Négociation et hypothèques sur le mariage : **la faiblesse d'Yvain** fonde la transaction :

	Mes sire Yvains maintenant joint	Sans plus tarder, mon seigneur Yvain
	ses mains, si s'est a genolz mis	joint les mains, tombe à genoux,
1976	*et dit, come verais amis :*	et parle en véritable ami :
	« Dame, voir, ja ne vos ***querrai***	« Ma dame, en vérité, je n'implorerai pas
	merci*, einz vos* ***mercïerai***	votre merci ; bien au contraire, je vous remercierai
	de quan que vos me voldroiz feire,	de tout ce qu'il vous plaira de me faire,
1980	*que riens ne me porroit despleire.*	car rien de votre part ne saurait me déplaire.
	- Non, sire? Et se je vos oci ?	- Rien, seigneur ? Et si je vous fais tuer ?
	- Dame, ***la vostre grant merci****,*	- Dame, je vous en dirai merci :
	que ja ne m'an orroiz dire el.	venant de moi, vous n'entendrez d'autre parole.
1984	*- Einz mes, fet ele, n'oï tel,*	- Jamais je n'ai rien entendu de tel :
	que si ***vos metez a devise***	vous vous mettez à souhait
	del tot an tot en ma franchise	complètement sous mon pouvoir (?)
	sanz ce que nes vos en esforz.	sans même que je vous y force!
1988	*- Dame, nule force si forz*	- Dame, nulle force n'est aussi forte,
	n'est come cele, sanz mantir,	sans mentir, que celle
	qui me comande a ***consantir***	qui me commande de consentir
	vostre voloir del tot an tot.	sans réserve à votre vouloir.
1992	*Rien nule a feire ne redot*	Je ne redoute d'accomplir aucune chose
	que moi ***vos pleise a comander****,*	qu'il vous plaise de me commander,
	et, se je pooie ***amander***	et si je pouvais réparer le meurtre
	la mort don j'ai vers vos mesfet,	dont je suis coupable envers vous,
1996	*je* ***l'amanderoie*** *sanz plet.*	je le ferais sans discussion.
	- Comant ? fet ele : or le me dites,	- Comment ? fait-elle, dites-moi donc
	si soiez de ***l'amande quites****,*	(et soyez quitte de la réparation par là)
	se vos de rien me mesfeïstes,	si vous avez commis un tort quelconque
2000	*quant vos mon seignor m'oceïstes ?*	envers moi, en tuant mon mari.
	- Dame, fet il, vostre merci ;	- Dame, fait-il, j'implore votre merci !
	quant vostre sires m'asailli,	Lorsque votre époux m'attaqua,
	quel tort oi je de moi desfandre ?	quel tort ai-je eu de me défendre ?
2004	*Qui autrui vialt ocirre ou prandre,*	Un homme veut en tuer un autre ou le faire

	se cil l'ocit qui se desfant,	prisonnier : celui qui se défend le tue.
	dites se de rien i mesprant.	Dites-moi donc s'il a le moindre tort.
	- Nenil, qui bien esgarde droit ;	- Non, bien sûr, au regard du droit ;
2008	*et, je cuit, rien ne me* ***vaudroit***	et j'en suis convaincue, cela ne me rapporterait rien
	qant ***fet ocirre*** *vos avroie.*	de vous avoir fait mettre à mort.
	Et ce ***molt volentiers*** *savroie*	Mais j'ai grand désir de savoir
	don cele force puet venir	d'où peut bien venir la force
2012	*qui vos* ***comande a consentir***	qui vous enjoint de consentir
	a mon voloir, sanz contredit *;*	sans restriction à mon vouloir.
	toz torz et toz mesfez ***vos quit****,*	Je vous tiens quitte de tout tort et de tout méfait,
	mes seez vos, si me contez	mais asseyez-vous et contez-moi comment vous êtes
2016	*comant vos iestes si dontez.*	ainsi dompté.
	- Dame, fet il, la force vient	- Dame, fait-il, cette force vient de mon cœur, qui
	de mon cuer, qui ***a vos se tient*** *;*	vous est attaché ; c'est mon cœur qui m'a soumis à
	an ce voloir m'a mes cuers mis*. »*	votre vouloir. »

Type d'*amor* : quelle manière Yvain aime-t-il la Dame ? Scène courtoise ou contrat mal négocié ?

	« An tel que graindre estre ne puet ;	« D'une manière telle qu'il ne peut y avoir de plus
2028	*en tel que de vos ne se muet*	grand amour, telle que mon cœur ne vous quitte pas
	mes cuers, n'onques aillors nel truis ;	et que jamais ailleurs je ne le trouve ;
	an tel qu'aillors pansser ne puis ;	telle qu'ailleurs je ne puis mettre mes pensées ;
	en tel que toz a vos ***m'otroi*** *;*	telle qu'à vous je m'abandonne sans réserve ;
2032	*an tel que* ***plus vos aim que moi*** *;*	telle que je vous aime bien plus que moi-même ;
	en tel, ***s'il vos plest****,* ***a delivre***	telle qu'avec empressement, si c'est votre désir,
	que ***por vos vuel*** *morir ou vivre.*	pour vous, je veux mourir ou vivre.
	- Et oserïez vos ***enprandre***	- Et oseriez-vous entreprendre
2036	*por moi ma fontainne a desfandre ?*	de défendre pour moi ma fontaine ?
	- Oïl voir, dame, vers toz homes.	- Oui, certes, ma dame, contre n'importe qui.
	- Sachiez donc, bien acordé somes. »	- Alors, sachez que nous tenons notre accord. »
	Ensi sont acordé briemant.	Les voilà, très vite, accordés.
2040	*Et la dame ot son parlemant*	La dame avait, auparavant,
	devant tenu a ses barons	réuni le conseil de ses grands ; aussi dit-elle au
	et dit : « De ci nos en irons	chevalier : « Rendons-nous dans la salle où sont
	an cele sale ou ces genz sont	assemblés ceux qui
2044	*qui* ***loé et conseillié m'ont,***	m'ont donné leur approbation et leur conseil,
	que mari a prendre m'otroient	et m'autorisent à prendre mari,
	por le ***besoing*** *que il i voient.*	en raison de la nécessité qu'ils y voient.
	Ci meïsmes a vos me doing	Mais ici-même je me donne à vous
2048	*ne ge n'en irai ja plus loing*	et je ne reviendrai pas sur ma décision (?)
	qu'a seignor refuser ne doi	car je ne dois refuser pour époux
	boen chevalier et fil de roi. »	un vaillant chevalier, et, qui plus est, un fils de roi. »
	Or a la dameisele fet	La demoiselle a donc parfaitement réalisé
2052	*quan qu'ele* ***voloit*** *antreset ;*	tous ses projets ;
	mes sire Yvains n'en ot pas ire,	mon seigneur Yvain n'en fut pas fâché,
	ce vos puis bien conter et dire,	je puis bien vous le témoigner.
	que la dame avoec li l'en mainne	La dame l'emmène avec elle
2056	*en la sale, qui estoit plainne*	dans la salle qui foisonnait en chevaliers et hommes
	de chevaliers et de sergenz ;	d'armes.
	et mes sire Yvains fu si genz	Mon seigneur Yvain était d'une telle prestance
	qu'a mervoilles tuit l'esgarderent…	que l'émerveillement fut unanime…

La Dame fait parler son sénéchal, et Yvain se retrouve « sire du château » : le mariage se produit hors de la cour d'Arthur, sans qu'elle soit présente (*vs Erec et Enide*) :

	« Seignor, fet il, guerre nos sourt :	«Seigneurs, la guerre nous menace,
2084	*n'est jorz que li rois ne s'atourt*	il n'est de jour que le roi ne s'équipe,
	de quan qu'il se puet atorner	sans négliger aucun préparatif,
	por venir noz terres gaster.	pour venir dévaster nos terres.
	Ençois que la quinzainne past	Avant que passe la quinzaine,

2088	*sera trestote alee a gast,*	tout ne sera ici que ruine
	se boen mainteneor n'i a.	si nous n'avons un vaillant défenseur.
	Qant ma dame se marïa,	Lorsque ma dame se maria,
	n'a mie ancor sis anz parclos,	il n'y a pas encore six ans révolus,
2092	*si le fist ele par voz los.*	ce fut sur vos conseils.
	Morz est ses sires, ce li poise.	Son mari est mort, quel malheur pour elle !
	N'a or de terre c'une toise	Il n'a plus à présent qu'une toise de terre,
	cil qui tot cest païs tenoit	celui qui possédait ce pays tout entier
2096	*et qui molt bien i avenoit :*	et qui le gouvernait si bien ;
	c'est granz diax que po a vescu.	c'est grand dommage qu'il ait si peu vécu.
	Fame ne set porter escu	La femme n'est pas faite pour porter l'écu,
	ne ne set de lance ferir ;	ni pour manier la lance ;
2100	***molt amander, et ancherir**,*	ma dame peut réparer cela et devenir puissante
	se puet de panre un boen seignor.	en prenant un bon époux.
	*Einz mes **n'en ot mestier** graignor ;*	Jamais encore elle n'en eut plus grand besoin.
	*loez li tuit que seignor **praingne**,*	Incitez-la donc à prendre un époux
2014	*einz que la costume remaingne*	plutôt que de laisser perdre la coutume
	qui an cest chastel a esté	en vigueur dans ce château
	plus de .IX. anz a passé. »	depuis plus de soixante ans. »
	A cest mot dïent tuit ansanble	À ces mots, ils répondent tous ensemble
2018	*que bien a feire lor resanble.*	que ce projet, quant à eux, leur paraît excellent,
	Et trestuit jusqu'aus piez li vienent ;	et venant se jeter tous en foule à ses pieds,
	*de son **voloir** an grant la tienent ;*	ils la pressent d'accomplir sa propre volonté.
	si se fet preier de son buen,	Elle se fait prier de satisfaire à son vœu le plus cher,
2112	*tant que, ausi con maugré suen,*	si bien qu'à la fin, comme à contre-cœur,
	otroie ce qu'ele feïst	elle accorde ce qu'elle eût fait,
	se chascuns li contredeïst,	même si chacun d'eux le lui eût refusé :
	et dit : « Seignor, des qu'il vos siet	« Seigneurs, dit-elle, puisque c'est là votre désir,
2116	*cil chevaliers qui lez moi siet*	ce chevalier qui est assis auprès de moi
	*m'a molt proiee, et molt **requise** ;*	m'a vivement sollicitée et recherchée ;
	de m'enor, et an mon servise	il veut être mon homme lige et se vouer à mon
	se vialt metre, et je l'an merci ;	service et je lui en rends grâce ;
2120	*et vos l'en mercïez ausi. »*	vous, de votre côté, rendez-lui grâce également. »
	*[*mariage*]*	[…]
	Mes or est mes sire Yvains sire,	Désormais, mon seigneur Yvain est le seigneur,
	et li morz est toz oblïez ;	et le mort est bien oublié.
2168	*cil qui l'ocist est marïez ;*	Voilà marié celui qui le tua ; il a sa veuve pour
	sa fame a, et ensanble gisent ;	épouse, ils partagent la même couche ;
	*et les genz ainment plus et **prisent***	et les gens ont pour le vivant bien plus d'affection et
	le vif c'onques le mort ne firent.	d'estime qu'ils n'en eurent jamais pour le mort.

A noter la récriture du mariage par Gauvain, qui devient l'ami de Lunete :

	«Ma dameisele, je vos doing	« Ma demoiselle, je vous donne,
2446	*et a mestier et sanz besoing*	que vous en ayez besoin ou pas,
	un tel chevalier con je sui ;	du chevalier que je suis.
	*ne me **changiez** ja por autrui,*	Ne m'échangez jamais pour un autre
	*se **amander** ne vos cuidiez ;*	Sauf si vous pensez pouvoir améliorer votre
2440	*vostres sui et vos resoiez*	situation. Je suis vôtre ; quant à vous, soyez,
	d'ore en avant ma dameisele.	dorénavant, ma demoiselle.
	- Vostre merci, sire » fet ele.	- Je vous en rends grâce, seigneur, lui répond-elle. »
	Ensi cil dui s'antr'acointoient,	Ces deux-là sont liés désormais.

D- Visite de la cour du roi Arthur au conquérant de la *fame et de la terre* : **Gauvain** incite Yvain à partir avec lui : négociation pour « remettre » le chevalier en circulation (// ermites) mais Gauvain est d'emblée un *compagnon* mauvais qui incite Yvain à des combats pour soi, non pour autrui. Il faudra le remplacer par le lion, puis le combat final entre les deux anciens compagnons règlera ce problème :

	« Comant ! seroiz vos or de çax,	« Comment ! Serez-vous donc de ceux,
	ce disoit mes sire Gauvains,	lui disait mon seigneur Gauvain,

2488	***qui por leur fames valent mains*** *?*	qui valent moins à cause de leur femme ?
	Honiz soit de sainte Marie	Honni soit par sainte Marie
	qui por ***anpirier*** *se marie !*	celui qui pour déchoir se marie.
	Amander *doit de bele dame*	Qui a pour amie ou pour femme une dame de
2492	*qui l'a a amie ou a fame,*	grande beauté doit y gagner en valeur,
	que ***n'est puis droiz que ele l'aint***	car il est juste qu'elle cesse de l'aimer,
	que ses los et ses pris remaint*.*	dès lors que son renom et sa gloire déclinent.
	Certes, ancor seroiz iriez	À coup sûr, son amour vous causera un jour bien du
2496	*de s'amor, se vos* ***anpiriez*** *;*	dépit, si vous vous mettez à déchoir :
	que fame a tost s'enor ***reprise****,*	une femme a bien vite repris son amour (?)
	ne n'a pas tort, s'ele ***despise***	et elle n'a pas tort de mépriser
	celui qui devient de li pire	celui qui devient pire à cause d'elle,
2500	*el rëaume dom il est* ***sire****.*	dès qu'il est maître du royaume.
	Or primes doit vostre ***pris croistre****.*	Plus que jamais votre renom doit croître.
	Ronpez le frain et le chevoistre,	Rompez le frein et le licou,
	s'irons tornoier moi et vos,	nous irons courir les tournois vous et moi,
2504	*que l'en ne vos apiaut* ***jalos***[42]*.*	afin que l'on ne vous appelle point jaloux.
	Or ne devez vos pas songier,	Vous ne devez pas rêvasser,
	mes les tornoiemanz ongier	mais hanter les tournois
	et anpanre, et tot fors giter,	et vous y engager, et tout abandonner,
2508	*que que il vos doie* ***coster****.*	quoi qu'il doive vous en coûter.
	Assez songe qui ne se muet !	Grand rêvasseur, qui ne sort de chez soi !
	Certes, venir vos an estuet	Aucun doute, il vous faut venir, vous n'aurez
	que ja n'i avra autre essoine ;	aucune autre échappatoire.
2512	*gardez que* ***en vos ne remoingne,***	Veillez, cher compagnon, qu'en vous ne disparaisse
	biax conpainz, nostre conpaignie*,*	notre fraternité,
	que en moi ne faura ele mie,	car ce n'est pas moi qui y mettrai fin.
	mervoille est comant en a cure,	N'est-il pas étonnant qu'on estime peu
2516	*de l'eisse qui toz jorz li dure.*	un plaisir qui toujours se prolonge !
	Bien a donc cist ou delaier	Un bonheur retardé
	et plus est dolz a essaier	gagne en saveur et plaisir léger,
	uns petiz biens, quant il delaie,	remis à plus tard, est plus doux à goûter qu'une
2520	*c'uns granz, qui tot ades l'essaie.*	félicité savourée sans répit.
	Joie d'amors qui vient a tart	La joie d'amour qui tarde ressemble à
	sanble la vert busche qui art,	la bûche verte qui brûle
	qui dedanz rant plus grant chalor	et rend une chaleur d'autant plus grande et plus
2524	*et plus se tient en sa* ***valor****,*	durable qu'elle
	quant plus demore a alumer.	est plus lente à s'allumer.
	An puet tel chose acostumer	On peut prendre telle habitude
	qui molt est greveuse a retrere ;	dont on se défait à grand-peine :
2528	*quant an le vialt, nel puet an fere.*	quand on le veut, il est trop tard.
	Ne por ce ne le di ge mie,	Je ne dis pas, mon cher et doux ami :
	se j'avoie si bele amie	si j'avais une aussi belle amie que la vôtre,
	con vos avez, biax dolz conpainz,	par la foi
2532	*foi que je doi Deu et toz sainz,*	que je dois à Dieu et à tous les saints,
	molt a enuiz la leisseroie !	avec quel chagrin je la quitterais !
	A escïant, fos an seroie.	Je crois que je serais fou d'agir ainsi.
	Tex done boen consoil autrui	Tel donne à autrui d'excellents conseils,
2536	*qui ne savroit conseillier lui,*	qui ne saurait se conseiller soi-même,
	ausi con li preescheor	tout comme les prêcheurs qui,
	qui sont desleal lecheor,	masquant leurs débauches,
	enseignent et dïent le bien	consacrent au bien d'édifiants sermons,
2540	*dom il ne vuelent feire rien ! »*	sans nulle intention de le pratiquer ! »
	Mes sire Gauvains tant li dist	Mon seigneur Gauvain lui tint si souvent
	ceste chose, et tant li ***requist***	ce langage et si souvent lui fit cette requête
	qu'il ***creanta*** *qu'il le diroit*	que son compagnon lui promit d'en faire part à son
2544	*a sa fame, et puis s'an iroit,*	épouse : il s'en irait, s'il pouvait obtenir d'elle son
	s'il an puet le congié avoir ;	congé.

[42] Ce qui est l'équivalent de *aver* : ceux qui gardent pour eux.

	ou face folie ou savoir,	Que ce soit folie ou sagesse,
	ne leira que congié ne praigne	il n'omettra rien pour qu'on l'autorise à s'en
2548	*de retorner an la Bretaigne.*	retourner en Bretagne.
	La dame en a a consoil trete	Prenant à part la dame,
	qui de ce congié ne se guete,	qui ne se doute de rien,
	si li dist : « Ma tres chiere dame,	il lui dit : « Ma très chère dame,
2552	*vos qui estes mes cuers et m'ame,*	vous qui êtes mon cœur et mon âme,
	mes biens, ma joie, et ma santez,	ma fortune, ma joie et mon salut,
	une chose m'acreantez[43]	accordez-moi un don,
	por vostre enor et por la moie. »	pour votre honneur et pour le mien. »
2556	*La dame tantost li otroie,*	La dame sur-le-champ le lui accorde,
	qu'el ne set qu'il vialt demander	ignorant l'objet de cette requête :
	et dit : « Biax sire, comander	« Cher seigneur, lui dit-elle, vous pouvez
	me poez ce qui boen vos iert. »	m'ordonner ce que bon vous semblera. »
2560	*Congié maintenant li* ***requiert***	Aussitôt mon seigneur Yvain lui demande
	mes sire Yvains, de convoier	la permission d'accompagner le roi
	le roi, et d'aler tornoier,	et d'aller combattre dans les tournois,
	que l'an ne l'apialt recreant.	afin qu'on ne l'appelle pleutre.
2564	*Et ele dit : « Je vos* ***creant***	« Je vous accorde ce congé, lui répond-elle,
	le congié *jusqu'a un termine.*	pour un temps seulement.
	Mes l'amors devanra haïne,	Mais mon amour pour vous deviendra haine,
	que j'ai en vos, toz an soiez	soyez-en convaincu,
2568	*seürs, se vos trespassïez*	si vous dépassiez
	le terme que je vos dirai ;	le délai que je vais vous fixer.
	sachiez que ja n'en mantirai :	Sachez que je tiendrai parole :
	se vos mantez, je dirai voir.	si vous, vous mentez, je dirai, moi, la vérité.
2572	*Se vos volez m'amor avoir*	Si vous voulez conserver mon amour,
	et de rien nule m'avez chiere,	et si vous me chérissez quelque peu,
	pansez de tost venir arriere	songez à revenir bien vite,
	a tot le moins jusqu'a un an	dans un an au plus tard,
2576	*huit jorz aprés la Saint Johan*	huit jours après la Saint-Jean,
	c'ui an cest jor sont les huitaves.	dont c'est aujourd'hui l'octave.
	De m'amor soiez maz et haves,	En ce qui concerne mon amour, vous serez échec et
	se vos n'iestes jusqu'a ce jor	mat, si ce jour-là vous n'êtes pas
2580	*ceanz avoec moi au retor. »*	de retour ici auprès de moi.»

Yvain négocie une clause d'exception en cas d'empêchement physique, mais la dame lui remet un anneau qui le protègera à condition qu'il se souvienne d'elle…

E- Départ : Yvain et Gauvain de tournois en tournois et oubli d'Yvain :

	[…] departir ne le leira	Mon seigneur Gauvain ne permettra point
	mes sire Gauvains d'avoec lui.	qu'il le quitte.
2672	*Aus* ***tornoiemanz*** *vont andui*	Aux tournois ils vont de compagnie,
	par toz les leus ou l'en tornoie ;	partout où l'on en donne.
	et li anz passe tote voie,	Cependant l'année s'écoula,
	sel fist tot l'an mes sire Yvains	et durant tout ce temps, mon seigneur Yvain se
2676	*si bien que mes sire Gauvains*	montra si valeureux que mon seigneur Gauvain ne
	se penoit de lui enorer,	perdit pas une occasion de seconder sa gloire.
	et si le fist tant demorer	Et il le fit tellement s'attarder
	que toz li anz fu trespassez	que l'année entière passa,
2680	*et de tot l'autre encor assez,*	puis une partie notable de la suivante,
	tant que a la mi aost vint	jusqu'à la mi-août,
	que li rois cort et feste tint.	époque où le roi réunit sa cour pour des festivités.
	Et furent la voille devant	Les deux compagnons étaient revenus la veille
2684	*revenu del* ***tornoiemant***	d'un tournoi
	ou mes sire Yvains ot esté ;	auquel mon seigneur Yvain avait pris part ;
	s'an ont tot ***le pris aporté****,*	ils en avaient remporté tout l'honneur,

[43] C'est le don contraignant inverse de celui de la cousine d'Enide : il vise à partir, non à rester.

	ce dit li contes, ce me sanble ;	à ce que dit le conte, ce me semble.
2688	*et li dui chevalier ansanble*	Ayant décidé de concert
	ne ***vostrent en vile descendre****,*	qu'ils ne logeraient pas en ville,
	einz firent lor paveillon tendre	ils firent tendre leur pavillon
	fors de la vile et cort i tindrent	hors les murs et y tinrent leur cour :
2692	***c'onques a cort de roi ne vindrent,***	pas une fois ils ne parurent à la cour du roi,
	einçois vint li rois a la lor*,*	c'est le roi au contraire qui vint à la leur,
	car avoec ax sont li meillor	car en leur compagnie se trouvait les meilleurs
	des chevaliers, et toz li plus.	des chevaliers et la plupart d'entre eux.
2696	***Entr'ax seoit li rois Artus,***	Le roi Arthur était assis parmi eux
	quant Yvains tant encomança	quand Yvain se prit à songer :
	a panser, que des lors en ça	jamais, depuis l'instant où il avait pris congé
	que a sa dame ot congié pris,	de sa dame,
2700	*ne fu tant de panser sorpris*	il n'avait été envahi par de telles méditations :
	con de celui, car bien savoit	il était conscient d'avoir
	que ***covant manti li avoit***	manqué à sa promesse
	et trespassez estoit li termes.	et d'avoir outrepassé le délai.

Cette scène montre fort bien combien la représentation hiérarchique pose problème dans ce roman : un roi hors sa cour, contraint de suivre ses chevaliers…
Une demoiselle, servante de dame Laudine l'insulte publiquement devant cette assemblée, en le traitant de *guileor*, de *larron*, de *traïtre*, etc. puis lui intime l'ordre de ne plus revenir auprès de la dame, et de rendre l'anneau.

F- Folie d'Yvain et scène de l'ermite (cf. *supra*) qui le réhumanise. On peut aussi interpréter cette première « aventure » dans la suite de la rédemption du héros comme sa première action de rééquilibrage de l'ordre et du fonctionnement social. La scène qui a précédé la folie est aussi dans cette veine : les chevaliers tournoient (guerre « gratuite ») et le roi (assis comme un simple chevalier au milieu d'eux) et les chevaliers se trouvent « hors de la ville », comme au début, quand Arthur entre dans la chambre de sa femme…

Tout le monde devra revenir à sa place dans la suite des séquences où se déploie la *bonté* d'Yvain par rapport à des *besoigns/mestiers* issus de désordres et résolus par la force (il devient celui qui *met sa poinne a conseillier/ celes qui d'aïe ont mestier,* v. 4817-4812) :

1- **L'ermite** envoyé au marché et au contact de l'argent/vente/achat ;
2- **La dame de Noroison, victime d'un voisin prédateur qui veut ses terres : le comte Alier**. La suivante de la Dame de Noroison sauve Yvain (qu'elle a reconnu !) de la folie avec un onguent : la première parole d'Yvain consiste à demander un cheval, et *or me dites donc/ se vos avez* ***besoing*** *de moi* (v. 3074-3075). Combat : le comte est prisonnier et doit jurer la paix et promettre des réparations pour la dame. La dame veut épouser Yvain et lui donner tout ce qu'elle a. Refus ;
3- La rencontre avec le **lion**, qu'il **sauve** du serpent et devient son *ami* en lieu et place de Gauvain ;
4- Rencontre à la Fontaine : rencontre avec **Lunete qui a été fait prisonnière pour « trahison »** à cause de lui, à l'instigation du sénéchal qui la jalouse. Il lui faut combattre pour elle contre trois chevaliers, **Gauvain** n'étant pas disponible (première allusion au *CC*) ;
5- Sur le chemin du combat, se trouve logé chez le beau-frère de Gauvain, dont la famille et les biens sont menacés par **Harpin de la Montagne, un géant prédateur qui voulait la fille du seigneur**. **Gauvain** n'est pas disponible. Harpin a pris les biens, les fils, et menace maintenant de prendre la fille pour la livrer à ses valets moyennant paiement (lui-même n'en veut plus). Scène d'humiliation des fils (a-sociale) et de menaces sur la fille (*idem*) avant le combat :

4084	*[…]* ***li jaianz vient batant***	le géant arrive à vive allure,
	qui les chevaliers amenoit *;*	amenant avec lui les chevaliers.

	et un pel a son col tenoit,	Il tenait, suspendu au cou, un épieu énorme,
	grant et quarré, agu devant,	carré, au bout pointu,
4088	*dom il les bousoit molt sovant ;*	dont il les piquait sans répit.
	et il n'avoient pas vestu	Quant à eux, ils ne portaient pas de vêtements
	de robe vaillant un festu,	qui valussent un fétu,
	fors chemises sales et ordes ;	n'ayant rien que des chemises sales et souillées ;
4092	*s'avoient bien lïez de cordes*	pieds et poings étroitement liés,
	les piez et les mains, si seoient	ils montaient
	sor quatre roncins qui clochoient,	quatre rosses claudicantes,
	meigres et foibles et redois.	efflanquées, chétives et ensellées.
4096	*Chevalchant vindrent lez le bois ;*	La troupe chevauchait le long d'un bois ;
	uns nains, fel come boz anflez,	un nain haineux comme un crapaud bouffi
	les ot coe a coe noez,	avait noué les roncins queue à queue,
	ses aloit costoiant toz quatre,	et allait côtoyant les quatre jeunes gens
4100	*onques ne les fina de batre*	sans cesser de les cingler
	d'unes corgiees a sis neuz	d'une escourgée à six nœuds,
	don molt cuidoit feire que preuz ;	persuadé qu'il était de faire une prouesse !
	les batoit si que tuit seinnoient ;	Il les battait si rudement qu'ils étaient tout en sang.
4104	*ensi* ***vilmant*** *les* ***amenoient***	Voilà de quelle ignoble façon
	entre le jaiant et le nain.	le géant et le nain amenaient leurs victimes.
	Devant la porte, en mi un plain,	Devant la porte, au milieu d'un espace découvert,
	s'areste li jaianz, et crie	le géant s'arrête et crie
4108	*au preudome que il* ***desfie***	au noble seigneur qu'il menace
	ses filz de mort, s'il ne li ***baille***	ses fils de mort, s'il ne lui remet pas
	sa fille ; et a sa garçonaille	sa fille : il la prostituera à
	la liverra a jaelise[44],	sa valetaille,
4112	***car il ne l'ainme tant ne prise***	car il ne l'aime ni ne l'estime assez
	qu'an li se daingnast avillier *;*	pour s'abaisser jusqu'à elle ;
	de garçons avra un millier	un millier de valets
	avoec lui sovant et menu,	lui tiendront assidûment compagnie,
4116	*qui seront poeilleus et nu*	pouilleux et loqueteux
	si con ribaut et torchepot,	comme ribauds et torchepots,
	que tuit i ***metront lor escot****.*	et tous lui paieront leur écot.

Yvain obtient la restitution des fils, la réparation de l'insulte par la mort du géant (**aide du lion**). Demande que l'exploit soit raconté à Gauvain, parce que *por neant prant sa bonté/ qui vialt qu'ele ne soit seüe* ([car en grand mépris tient sa vaillance qui veut qu'elle reste inconnue], v. 4274-4275).

6- **Combat pour Lunete**, qu'Yvain trouve déjà préparée pour le bûcher tant il arrive en retard : aide du lion et victoire. Lamentations des dames de la cour de Laudine : l'éloge de Lunete se fonde sur le fait qu'elle « équilibre » les dons de choses :

	« Ha ! Dex, con nos as obliees,	« Ah ! Dieu, se plaignent-elles, comme tu nous a
4356	*con remenrons or esgarees*	oubliées, nous allons à présent rester désemparées,
	qui perdromes si boene amie,	si nous perdons une amie si parfaite,
	et tel consoil, et tele aïe,	le meilleur appui, le meilleur soutien
	qui a la cort por nos estoit !	que nous eussions à la cour !
4360	*Par son* ***consoil*** *nos* ***revestoit***	Grâce à elle, ma dame nous vêtait
	ma dame de ses robes veires ;	de ses robes de vair ;
	molt nos ***changera li afeires***	quel changement dans notre condition,
	qu'il n'est mes qui por nos parost.	car à l'avenir, nul ne parlera en notre faveur.
4364	*Mal ait de Deu qui la nos tost,*	Maudit de Dieu celui qui nous l'enlève,
	mal ait par cui nos la ***perdrons***	maudit celui qui nous la fera perdre,
	que trop ***grant domage*** *i avrons ;*	car bien lourd sera notre préjudice ;
	n'iert mes qui die ne qui l'ot :	il n'y aura désormais plus personne pour dire:
4368	*'Et cest mantel et cest sorcot*	'Et ce manteau, et ce surcot,
	et ceste cote, chiere dame,	et cette cotte, chère dame,
	donez a ceste franche fam*e,*	donnez-les donc à cette noble femme ;

[44] « prostitution », origine inconnue.

	que voir, se vos li ***envoiez****,*	n'en doutez pas, si vous lui en faites l'envoi,
4372	*molt i sera* ***bien anploiez*** *;*	ils seront fort bien employés :
	et ele en a molt ***grant sofreite****.'*	elle en a tant besoin.'
	Ja de ce n'iert parole feite	Jamais plus on n'entendra ces propos,
	que nus n'est mes frans ne cortois,	car plus personne n'est généreux ni courtois ;
4376	***einz demande chascuns einçois***	au contraire chacun quémande pour lui-même
	por lui, que por autrui ne fait	plutôt que pour autrui, alors qu'il n'en a pas le
	sanz ce que nul mestier en ait*.»*	besoin. »

Réconciliation de la dame et de Lunete ; Yvain devant sa dame : ne se fait pas connaître, refuse de rester.

7- Départ : **accueil** des deux blessés (le lion, qu'Yvain porte, et Yvain) par un seigneur plein de générosité, **qui ne lui demande rien en échange ;**

8- La **querelle d'héritage entre les deux sœurs de la Noire Espine** : l'aînée, à la mort du père, entend garder toute la terre sans partager avec la sœur cadette. Les deux sœurs partent chercher de l'aide à la cour du roi Arthur : l'aînée, qui est la première, prend pour champion Gauvain (qui apprend les exploits d'Yvain auprès de sa nièce). La cadette reste sans aide : discours aur roi Arthur sur son affaire :

	« Rois, fet ele, je ving a toi	« Roi, dit-elle, je suis venue à toi
	et a ta cort ***querre consoil***	et à ta cour, chercher de l'aide ;
	ne n'i ***truis*** *point, si m'an mervoil*	mais en vain, et je suis fort étonnée
	quant je ***consoil n'i puis avoir***	de n'y trouver aucun soutien.
4772	*mes ne feroie pas savoir*	J'aurais pourtant bien peu de sagesse
	se je ***sanz congié*** *m'an aloie.*	si je partais sans ton congé.
	Et sache ma suer tote voie	Que ma sœur sache toutefois
	qu'avoir porroit ele del mien	que je lui céderais volontiers de mon bien
4776	***par amors****, s'ele* ***voloit*** *bien,*	par amour, si elle y consentait,
	mes ja ***par force que je puisse,***	mais jamais der force, pour autant que je le puisse
	por qu'aïe ne consoil truisse,	et que j'obtienne quelque appui,
	ne li leirai mon heritage*.*	je ne lui laisserai mon héritage.
4780	*- Vos dites, fet li rois, que sage*	- Voilà, répond le roi, des paroles sensées,
	et demantres que ele est ci	et puisqu'elle est ici,
	je li consoil et lo et pri[45]	je lui recommande et la prie
	qu ele vos lest vostre droiture. »	de vous céder la part qui vous revient de droit. »
4784	*Et cele qui estoit* ***seüre***	Mais l'autre, assurée
	del meillor chevalier del monde	de l'appui du meilleur chevalier du monde,
	respont : « Sire, Dex me confonde	répond : « Sire, Dieu me confonde,
	se ja de ma terre li ***part***	si jamais de mon fief je lui laisse en partage
4788	*chastel, ne vile, ne essart,*	château, ville, essart,
	ne bois, ne plain, ne autre chose.	bois, plaine ou rien d'autre.
	Mes se uns chevaliers s'en ose	Pourtant, si un chevalier, quel qu'il soit, ose
	por li armer, qui que il soit	prendre les armes pour elle,
4792	*qui voelle desresnier son droit,*	et prétend défendre sa cause,
	si veingne trestot maintenant.	qu'il se présente sur-le-champ.
	- Ne li ***ofrez*** *mie avenant,*	- Vous ne lui faites pas une offre recevable,
	fet li rois, que plus i estuet,	rétorque le roi, le délai n'est pas suffisant ;
4796	*s'ele plus porchacier se puet*	elle a, si elle veut, jusqu'à
	au moins jusqu'a quatorze jorz	quarante jours pour soutenir son droit
	au jugemant de totes corz ».	devant toutes les cours.
	Et cele dit : « Biax sire rois,	- Cher sire, répond l'aînée,
4800	***vos poez establir voz lois***	vous avez pouvoir d'établir vos lois
	tex con vos plest et boen vos iert,	à votre gré, selon votre bon plaisir,
	n'a moi n'ateint, n'a moi n'afiert	ce n'est pas à moi qu'il revient et qu'il appartient
	que je desdire vos an doive *;*	de m'y opposer ;
4804	*si me covient que je* ***reçoive***	il me faut donc accepter
	le respit, s'ele le ***requiert****. »*	ce délai, si elle le demande. »

[45] Cela, ce n'est pas un ordre : comme le roi Arthur le comprendra à la fin de cet épisode, c'est pourtant ce qu'il faut pour équilibrer ce type de transaction.

	Et cele dit qu'el le ***requiert***	Et sa sœur déclare aussitôt qu'elle en fait la requête
	et si le desirre et ***demande****.*	et que c'est là tout ce qu'elle souhaite.
4808	*Tantost le roi a Deu comande ;*	Sur ce, elle recommande le roi à Dieu ;
	ne finera par tote terre	elle ne cessera, par toutes les terres,
	del Chevalier au lyon querre	de rechercher le Chevalier au lion,
	qui met sa poinne a ***conseillier***	qui ne ménage pas sa peine pour secourir celles qui
	celes qui d'aïe ont mestier.	ont besoin d'aide.

Une autre jeune fille remplace la première (qui tombe malade !) dans sa quête du chevalier au lion et finit par le rencontrer après avoir rencontré aussi Lunete, après la Fontaine au pin, et la famille sauvée du géant Harpin (série de récits rétrospectifs). Argumentation auprès d'Yvain et réponse de ce dernier :

5076	*« se le* ***pris*** *an poez avoir,*	« et, si vous remportez la victoire,
	s'avroiz ***conquise*** *et* ***rachetee***	vous aurez reconquis et racheté
	l'enor a la desheritee	le fief de la déshéritée et
	et ***creü*** *vostre vaselage.*	augmenté votre valeur.
5080	*Por desresnier son heritage*	Pour défendre son héritage,
	ele meïsmes vos queroit	elle avait elle-même entrepris cette quête,
	por le bien qu'ele i esperoit,	espérant obtenir votre soutien,
	ne ja autre n'i fust venue ;	et nulle autre qu'elle ne fût venue,
5084	*mes uns forz max l'a detenue*	mais une grave maladie l'a retenue,
	tex que par force au lit la trest.	la forçant à garder le lit.
	Or m'an responez, s'il vos plest,	Répondez-moi donc, je vous prie :
	se vos venir i oseroiz	oserez-vous venir à son secours,
5088	*ou se vos vos reposeroiz.*	ou préférez-vous rester à vous reposer ?
	- N'ai soing, fet il, de ***reposer*** *;*	- Loin de moi l'idée de me reposer, fait-il,
	ne s'en puet nus hom ***aloser****,*	nul ne peut y gagner en prix :
	ne je ne ***reposerai*** *mie,*	je ne renoncerai pas,
5092	*einz vos siudrai, ma dolce amie,*	mais bien au contraire, je vous suivrai volontiers,
	volantiers*, la ou vos pleira ;*	ma douce amie, là où il vous plaira.
	et se de moi ***grant afeire a***	Si celle qui vous envoie
	cele por cui vos me ***querez****,*	attend beaucoup de moi,
5096	*ja ne vos an desesperez*	ne désespérez pas que je ne fasse pour l'aider
	que je tot mon pooir n'en face ;	tout ce qui est en mon pouvoir ;
	or me ***doint*** *Dex et cuer et grace*	Dieu m'accorde la grâce de défendre,
	que je, par sa boene aventure,	pour son bonheur,
5100	*puisse* ***desresnier*** *sa droiture. »*	sa juste cause. »
	Ensi entr'aus deus chevalchierent	Ainsi, tout en parlant, ils chevauchèrent de
	parlant, tant que il aprochierent	conserve, tant et si bien qu'ils approchèrent du
	le chastel de Pesme-Aventure.	château de la Pire Aventure.

9- L'aventure des **trois cents pucelles, au Château de la Pire Aventure**, sur le chemin du combat pour les sœurs de Noire Espine : c'est bien dans ce cadre de rééquilibrage de transactions mauvaises, dues à la faiblesse du *dominium*, qu'est raconté cet épisode. Attention : les trois cents pucelles sont enfermées dans une salle du château de Pesme Aventure où Yvain, le lion et la jeune fille voulaient passer la nuit. Ils y sont accueillis par un portier, puis par les pucelles, puis par une petite famille (le seigneur, sa femme, sa fille)…

	Et mes sire Yvains, sanz response,	Mon seigneur Yvain, sans daigner répondre,
	par devant lui s'an passe, et trueve	passe le seuil à sa barbe, et découvre
5184	*une grant sale haute et nueve ;*	une vaste et haute salle, récemment bâtie,
	s'avoit devant un prael clos	et, par devant, un enclos entouré d'énormes pieux,
	de pex aguz reonz et gros ;	pointus et ronds.
	et par entre les pex leanz	Par les interstices des pieux,
5188	*vit puceles jusqu'a trois cenz*	il aperçoit des jeunes filles, trois cents peut-être,
	qui diverses ***oevres feisoient*** *:*	occupées à divers ouvrages :
	de fil d'or et de soie ***ovroient***	elles tissaient des étoffes de fil d'or et de soie,
	chascune au mialz qu'ele savoit ;	chacune de son mieux ;
5192	*mes tel* ***povreté*** *i avoit*	mais tel était leur dénuement

	que deslïees et desceintes	que maintes de ces misérables n'avaient ni guimpe
	en i ot de povreté meintes	ni ceinture, elles étaient si pauvres !
	et as memeles et as cotes	Aux seins comme aux coudes, leurs cottes étaient
5196	*estoient lor cotes derotes,*	déchirées et
	et les chemises as dos sales ;	dans le dos, leurs chemises souillées ;
	les cos gresles et les vis pales	elles avaient le cou amaigri et le visage pâli
	de fain et de meseise avoient.	par la faim et les souffrances.
5200	*Il les voit, et eles le voient,*	Yvain les voit, elles le voient :
	si s'anbrunchent totes et plorent ;	toutes baissent la tête et se mettent à pleurer ;
	et une grant piece demorent	elles demeurent ainsi fort longtemps,
	qu'eles n'antendent a rien feire,	n'ayant plus le cœur à rien faire,
5204	*ne lor ialz n'en pueent retreire*	les yeux rivés au sol,
	de terre, tant sont acorees.	si profond est leur désespoir.

Yvain leur demande de raconter aux pucelles comment elles sont arrivées en ce lieu : on apprend que la faute en **incombe à un roi enfant (celui de « l'Ile aux pucelles ») qui n'a pas su rester à sa place** :

	« Sire, il avint molt grant pieça	« Seigneur, il advint, il y a fort longtemps,
	que li rois de l'Isle as puceles	que le roi de l'Ile-aux-Jeunes-Filles
5252	*aloit por apanre noveles*	entreprit de voyager par les cours et les pays, en
	par les corz et par les païs.	quête de nouveautés.
	S'ala tant ***come fos naïs***	Un beau jour, comme un innocent fou,
	qu'il s'anbati an cest peril.	il vint se jeter dans ce piège.
5256	*A mal eür i venist il,*	Ah ! le funeste voyage,
	que nos cheitives, qui ci somes,	car nous, les captives qui sommes ici,
	la honte, et le mal, en avomes,	nous en supportons la honte et les maux,
	qui onques ne le desservimes.	sans l'avoir jamais mérité.
5260	*Et bien sachiez que vos meïsmes*	Et vous-même, croyez-moi,
	i poez molt grant honte atendre,	vous pouvez vous attendre aux pires avanies,
	se ***reançon n'en vialt an prendre****.*	si l'on n'accepte votre rançon.
	Mes tote voie ensi avint	Toujours est-il que mon seigneur
5264	*que mes sire an cest chastel vint*	se présenta dans ce château
	ou il a deus filz de deable,	où habitent deux fils de démon ;
	ne nel tenez vos mie a fable,	n'allez pas croire que je vous serve une fable :
	que de fame et de netun furent.	ils sont bien nés d'une femme et d'un nétun.
5268	*Et cil dui conbatre se durent*	Ces deux monstres devaient combattre
	au roi, don dolors fu trop granz,	avec le roi : épreuve terrible, il n'avait pas dix-huit
	qu'il n'avoit pas dis et huit anz ;	ans !
	si le poïssent tot porfandre	Ils auraient pu l'égorger
5272	*ausi com un* ***aignelet tandre*** *;*	comme un tendre agnelet.
	et li rois qui grant ***peor*** *ot*	Mais le roi, au comble de la terreur,
	s'an delivra si com il pot :	se tira de ce mauvais pas du mieux qu'il put :
	si ***jura qu'il anvoieroit***	il jura d'envoyer ici chaque année,
5276	***chascun an, tant con vis seroit,***	tant qu'il serait en vie,
	ceanz, de ses puceles, trante ;	trente jeunes filles de son royaume,
	si fust quites par ceste rante *;*	à condition qu'il fût libéré.
	et devisié fu a jurer	De plus, il fut convenu par serment
5280	*et cist* ***treüz*** *devoit durer*	que ce tribut ne prendrait fin
	tant con li dui maufé durroient ;	qu'avec la mort des deux démons ;
	et a ce jor que il seroient	et le jour seulement où ils seraient
	conquis et vaincu an bataille	vaincus en combat,
5284	***quites*** *seroit de ceste* ***taille***	le roi serait quitte de cette taille,
	et nos seriens delivrees,	et nous-mêmes délivrées,
	qui a honte somes ***livrees****,*	nous qui sommes vouées
	et a dolor, et a meseise ;	à une vie de honte, de douleur et de misère ;
5288	*ja mes n'avrons rien qui nos pleise.*	jamais plus nous n'aurons aucun plaisir.
	Mes molt di ore grant enfance	Mais c'est un pur enfantillage
	qui paroil de la delivrance	que de parler de délivrance,
	que ja mes de ceanz n'istrons ;	car jamais plus nous ne sortirons d'ici.

5292	*toz jorz dras de soie tistrons,*	Toujours nous tisserons des étoffes de soie,
	ne ja n'en serons mialz vestues ;	et jamais n'en serons mieux vêtues ;
	toz jorz serons povres et nues,	toujours nous serons pauvres et nues,
	et toz jorz fain et soif avrons ;	et toujours nous aurons faim et soif ;
5296	*ja tant chevir ne nos savrons*	jamais nous ne pourrons gagner assez
	que mialz en aiens a mangier.	pour être mieux nourries.
	Del pain avons a grant dongier	Du pain, nous en avons bien chichement,
	au main petit, et au soir mains,	le matin peu et le soir moins encore,
5300	*que ja* ***de l'uevre de noz mains***	car jamais du travail de nos mains
	n'avra chascune por son vivre	chacune n'aura pour son vivre
	que ***quatre deniers de la livre ;***	que quatre deniers de la livre ;
	et de ce ne poons nos pas	avec si peu, nous ne saurions avoir
5304	*assez avoir viande et dras*	à suffisance nourriture et vêtements,
	car qui ***gaaigne*** *la semainne*	car celle qui rapporte vingt sous par semaine n'en
	vint solz n'est mie fors de painne*.*	est pas pour autant quitte avec la misère.
	Mes bien sachiez vos a estros	Et soyez-en sûr, il n'est aucune
5308	*que il n'i a celi de nos*	d'entre nous dont
	qui ne ***gaaint cinc solz ou plus****.*	le travail ne rapporte vingt sous ou plus,
	De ce seroit riches uns dus !	de quoi faire la fortune d'un duc !
	Et nos somes ci an poverte*,*	Mais nous, nous sommes dans le dénuement,
5312	***s'est riches de nostre desserte***	cependant que s'enrichit de nos gains le maître
	cil por cui nos nos traveillons.	pour qui nous nous épuisons.
	Des nuiz grant partie veillons	Nous veillons presque toute la nuit et travaillons
	et toz les jorz por ***gaaignier****,*	tout le jour pour son profit,
5316	*qu'il nos menace a mahaignier*	lui qui nous menace de nous mutiler si nous
	des manbres, quant nos reposons ;	prenons quelque repos ;
	et por ce reposer n'osons.	aussi n'osons-nous pas nous reposer.
	Mes que vos iroie contant ?	Mais à quoi bon continuer ?
5320	*De honte et de mal avons tant*	Nous sommes accablées de tant d'outrages et de
	que le quint ne vos an sai dire.	maux que je ne saurais vous en dire le cinquième.
	Et ce nos fet anragier d'ire	Mais ce qui nous rend folles de douleur,
	que maintes foiz ***morir veomes***	c'est que bien souvent nous voyons mourir de
5324	***chevaliers juenes et prodomes***	jeunes chevaliers pleins de vaillance,
	qui as deus maufez se conbatent ;	au cours de leur combat contre les deux démons ;
	l'ostel molt ***chieremant achatent****,*	ils paient très cher le gîte qu'on leur offre,
	ausi con vos feroiz demain	comme vous le ferez demain,
5328	*que trestot seul, de vostre main,*	car tout seul et sans aide,
	vos covandra, voilliez ou non,	il vous faudra, bon gré mal gré,
	conbatre, et perdre vostre non	combattre ces deux diables incarnés et y laisser
	encontre les deus vis deables. »	votre réputation. »

L'accueil de la petite famille seigneuriale est parfait : le narrateur souligne cependant qu'il y a trop de toutes choses : services rendus, nourriture, amabilités… Yvain en a *honte* (5425). Mais le lendemain matin, le seigneur prend la parole :

5456	*Qant il dit : « Sire, je m'an vois,*	Quand il dit : « Seigneur, je m'en vais,
	s'il vos plest, a vostre congié.	si vous le permettez, avec votre congé », le maître
	- Amis, ancor nel ***vos doing*** *gié,*	de maison lui répondit : « Ami, il n'est pas temps
	fet li sires de la meison.	encore de vous l'accorder.
5460	*Je nel puis feire par reison ;*	Je ne le puis avec juste raison :
	en cest chastel a establie	dans ce château est établie
	une molt fiere deablie	une coutume diabolique fort redoutable,
	qu'il me covient a ***maintenir****.*	que j'ai l'obligation de maintenir.
5464	*Je vos ferai ja ci venir*	Je vais faire venir ici
	deus miens sergenz molt granz et forz ;	deux de mes serviteurs, très grands et très forts ;
	encontre aus deus, soit droiz ou torz,	contre eux deux, de gré ou de force,
	vos convenra voz armes prendre.	il vous faudra prendre les armes.
5468	*S'ancontre aus vos poez desfandre*	Si vous parvenez à leur résister,
	et aus endeus vaincre et ocirre,	à les vaincre et les tuer tous les deux,
	ma fille a seinors vos desirre,	ma fille vous prend pour époux,

	et de cest chastel vos atant	et la possession de ce château vous attend,
5472	***l'enors****, et quan qu'il i apant.*	avec toutes ses dépendances.
	- Sire, fet il, je n'en ***quier*** *point.*	- Seigneur, fait le chevalier, je ne veux rien de votre
	Ja Dex ensi part ne m'i ***doint****,*	terre, Dieu m'en refuse à ce prix la moindre
	et vostre fille vos remaingne,	parcelle, et gardez votre fille :
5476	*ou l'empereres d'Alemaingne*	l'empereur d'Allemagne serait enchanté de l'avoir
	seroit bien saus, s'il l'avoit prise,	pour épouse, car elle est
	que molt est bele et bien aprise.	d'une grande beauté et d'une parfaite éducation.
	- Teisiez, biax ostes, dit li sire,	- Taisez-vous, cher hôte, dit le seigneur,
5480	*de neant vos oi escondire,*	c'est en vain que vous vous dérobez ::
	que vos n'an poez eschaper.	vous ne pouvez y échapper.
	Mon chastel et ma fille a per	Mon château, la main de ma fille
	doit avoir, et tote ma terre,	et toute ma terre, c'est là ce qui doit revenir au
5484	***cil qui porra en chanp conquerre***	chevalier capable de vaincre en champ clos vos
	çaus qui vos vanront asaillir.	futurs assaillants.
	La bataille ne puet faillir	Le combat ne peut faillir,
	ne remenoir en nule guise.	il est inéluctable.
5488	*Mes je sai bien que* ***coardise***	C'est la couardise, j'en suis sûr, qui vous fait refuser
	vos fet ma fille refuser :	ma fille :
	par ce vos cuidiez eschaper	vous pensiez bien être hors d'affaire,
	oltreemant de la bataille ;	échapper à la bataille ;
5492	*mes ce sachiez vos bien, sanz faille,*	mais soyez-en persuadé, il vous
	que conbatre vos i estuet.	faudra combattre.
	Por rien eschaper ne s'an puet	Nul chevalier qui couche ici ne peut y échapper
	nus chevaliers qui ceanz gise ;	sous aucun prétexte.
5496	***ce est costume et rante asise***	C'est une coutume et une règle bien établies,
	qui trop avra longue duree,	et qui n'est pas près de prendre fin,
	que ma fille n'iert mariee	car ma fille ne se mariera point avant que
	tant que morz ou conquis les voie.	je n'aie vu les deux champions morts ou vaincus.
5500	*- Donc, m'i covient il tote voie*	- Eh bien, je m'incline et je combattrai,
	conbatre, ***maleoit gré mien ;***	mais c'est malgré moi,
	mes je m'an sofrisse molt bien	et je m'en serais fort bien passé,
	et ***volantiers****, ce vos* ***otroi*** *;*	je vous l'assure.
5504	*la bataille, ce poise moi,*	J'irai donc au combat à mon vif déplaisir, puisque je
	ferai, que ne puet remenoir. »	ne peux l'éviter. »

Les deux fils de diable exigent que le combat d'Yvain se fasse **sans l'aide du lion. Après la victoire, le seigneur veut garder Yvain prisonnier parce qu'il ne veut pas de sa fille :**

	Et li sire et la dame andui	Le seigneur et la dame ensemble
	li font rant joie, et si l'acolent,	lui font fête et l'embrassent
5692	*et de lor fille li parolent,*	en lui disant à propos de leur fille :
	si li dïent : « Or seroiz nos	« Vous serez maintenant
	dameisiax, et sires de nos,	notre jeune suzerain et notre maître,
	et nostre fille iert vostre dame	et notre fille sera votre dame,
5696	*car* ***nos la vos donrons*** *a fame.*	car nous vous la donnerons pour épouse.
	- Et je, fet il, la vos ***redoing****.*	- Et moi, fait-il, je vous la rends.
	Qui vialt, si l'ait ! Je n'en ai soing ;	Qui la veut, qu'il l'ait ! Je n'ai cure d'elle.
	si n'en di ge rien por desdeing :	Pourtant n'allez pas croire que je la méprise,
5700	*ne vos poist, se je ne la* ***preing****,*	et ne vous fâchez pas si je ne la prends pas.
	que je ne puis, ne je ne doi.	Je ne le puis ni ne le dois.
	Mes, s'il vos plest, ***delivrez moi***	Mais, s'il vous plaît, délivrez-moi
	les cheitives que vos avez ;	les prisonnières que vous retenez ;
5704	*li* ***termes*** *est, bien le savez,*	le moment est venu, vous ne l'ignorez pas,
	qu'eles s'an doivent aler ***quites****.*	où elles doivent partir libres.
	- Voirs est, fet il, ce que vos dites,	- Ce que vous dites est vrai, réplique le seigneur,
	et ***je les vos rant et aquit*** *;*	je vous accorde leur liberté,
5708	*qu'il n'i a mes nul contredit ;*	plus rien ne n'y oppose.
	mes prenez, si feroiz savoir,	Mais prenez ma fille, vous serez bien avisé, prenez-
	ma fille, a trestot mon avoir*,*	la avec tout mon avoir,

	qui est molt bele, et riche, et sage ;	elle est si belle, si gracieuse et si sage.
5712	*ja mes si* ***riche mariage***	Jamais plus vous ne ferez un aussi beau mariage,
	n'avroiz, se vos cestui n'avez.	si vous refusez ce parti.
	- Sire, fet il, vos ne savez	- Seigneur, dit-il, vous ne connaissez pas
	mon essoine ne mon afeire,	mes engagements ni ma situation,
5716	*ne je ne le vos os retreire.*	et je n'ose vous les dévoiler.
	Mes je sai bien que je ***refus***	J'ai conscience de refuser
	ce que ne refuseroit nus	ce que nul ne refuserait,
	qui deüst son cuer, et s'antente,	s'il avait quelque inclination
5720	*metre an pucele bele et gente ;*	pour une jeune et gracieuse beauté.
	se je ***poïsse ne deüsse****,*	Je l'épouserais avec joie,
	que ***volantiers*** *la* ***receüsse****.*	si je le pouvais et le devais,
	Je ne puis, ce sachiez de voir,	mais tenez-vous le pour dit, je ne puis l'épouser,
5724	*Cesti ne autre* ***recevoir****.*	ni elle ni une autre.
	Si m'an lessiez an pes a tant	N'insistez donc plus,
	que la dameisele m'atant,	la demoiselle qui est venue
	qui avoec moi est ça venue ;	avec moi m'attend.
5728	*conpaignie m'i a tenue,*	Elle m'a accompagné,
	et je la ***revoel*** *li tenir*	et je veux à mon tour lui tenir compagnie,
	que que il m'an doie avenir.	quoi qu'il doive m'en advenir.
	- ***Volez****, biax sire? Et vos comant ?*	- Vous le voulez, mon beau seigneur ? Et comment
5732	*Ja mes, se je ne le* ***comant***	cela ? Jamais, si je ne l'ordonne
	et mes consauz ne le m'aporte,	et si tel n'est point mon désir,
	ne vos iert overte ma porte ;	ma porte ne vous sera ouverte,
	einz remanroiz en ma prison ;	mais vous resterez mon prisonnier.
5736	*orguel feites et mesprison*	Vous me montrez orgueil et mépris,
	qant je vos ***pri*** *que vos praigniez*	alors que je vous prie d'épouser
	ma fille, et vos la desdaigniez	ma fille, et vous la dédaignez !
	- Desdaing, sire ; nel faz, par m'ame,	- La dédaigner, seigneur ? J'en suis loin, par mon
5740	*mes je ne puis esposer fame*	âme. Mais je ne puis prendre épouse
	ne remenoir por nule painne.	ni demeurer, quoi qu'il m'en coûte.
	La dameisele qui m'an maine	Cette demoiselle qui m'emmène,
	siudrai, qu'autremant ne puet estre.	je la suivrai, il ne peut en être autrement.
5744	*Mes, s'il vos plest, de ma main destre*	Mais si vous y tenez, je vais de ma main droite
	vos plevirai, si m'an creez,	vous jurer, et vous devez m'en croire,
	q'ainsi con vos or me veez	qu'aussi vrai que vous me voyez,
	revanrai ça, se j'onques puis,	je reviendrai, si je le puis,
5748	***et panrai vostre fille puis.***	pour épouser ensuite votre fille.
	- Dahait, fet il, qui el vos ***quiert****,*	- Malheur à qui vous demande encore quelque
	ne qui foi ne ploige an ***requiert*** *!*	chose, ou qui requiert de vous serment ou garanties!
	Se ma fille vos atalante,	Si ma fille vous plaît,
5752	*recevez la por bele et gente,*	épousez-la, belle et gracieuse comme elle est,
	vos revanroiz hastivemant ;	et revenez en toute hâte ;
	ja por foi ne por seiremant,	mais ni serment ni foi jurée ne vous feront, je crois,
	ce cuit, ne revanroiz plus tost.	anticiper votre retour.
5756	*Or alez, que je vos en ost*	Allez donc, je vous exempte
	trestoz ploiges et toz creanz*.*	de tout gage et de toute promesse.
	Se vos retaingne pluie et vanz	Que vous retiennent pluie, vent, ou tout ce qu'on
	ou fins neanz, ne me chaut il !	voudra, peu m'importe.
5760	*Ja ma fille n'avrai si vil*	Jamais je ne mépriserai assez ma fille pour vous la
	que je ***par force la vos doingne****.*	donner de force.
	Or alez an vostre besoingne,	Allez donc vaquer à votre affaire,
	que tot autant, se vos venez,	et revenez ou restez là-bas,
5764	*m'an est, con se vos remenez. »*	cela m'est bien égal. »

10- **La conclusion de la querelle de l'héritage des sœurs de Noire Espine** : Yvain arrive au dernier moment pour combattre, incognito, contre Gauvain, lui-même incognito comme il l'a demandé à l'aînée. Avant le combat, dernier dialogue des deux sœurs devant le roi Arthur, dont le texte souligne qu'il reconnaît le **droit** de

la cadette. Le combat s'engage après un long discours du narrateur sur Amour/Haine (récriture de la rencontre Yvain/Laudine). Les deux chevaliers sont égaux en force et **la faiblesse du roi** se manifeste :

	Mes la pes n'i pueent trover	Mais impossible d'amener l'aînée à
	devers l'ainz nee an nule guise.	conclure la paix.
6164	*Et la mains nee s'estoit mise*	Sa sœur s'en remettait
	sor ce que li rois an diroit	au jugement royal,
	que ja rien n'en contrediroit.	et s'engageait à le respecter.
	Mes l'ainz nee estoit si anrievre	Mais l'aînée se montre si obstinée
6168	*que nes la reïne Ganievre*	que même la reine Guenièvre,
	et cil qui savoient lor lois	les experts en matière de lois,
	et li chevalier et li rois	les chevaliers et le roi
	devers la mains nee se tienent ;	se rangent aux côtés de l'autre.
6172	*et tuit le roi **proier** an vienent*	Et tous viennent prier le roi
	que maugré l'ainz nee seror	de faire don à la plus jeune,
	doint de la terre a la menor	malgré le refus de sa sœur,
	la tierce partie ou la quarte,	d'un tiers ou d'un quart du domaine,
6176	*et les deus chevaliers departe,*	et de séparer les deux chevaliers :
	que molt sont de grant vaselage	ils sont d'une vaillance émérite,
	et trop i avroit grant domage	quel irréparable malheur, si l'un des deux
	se li uns d'ax l'autre afoloit	massacrait l'autre,
6180	*ne point de s'enor li toloit.*	ou lui ravissait une parcelle d'honneur !
	*Et li rois dit **que de la pes***	Mais le roi répond qu'il ne s'entremettra
	***ne s'antremetra il ja mes**,*	en rien pour conclure la paix,
	***que** l'ainz nee suer n'en a cure*	car la sœur aînée s'y refuse,
6184	*tant par est male criature.*	tant elle est d'un méchant naturel.

Les deux combattants, très blessés, se reconnaissent et font assaut désormais de générosité et de chagrin pour s'avouer vaincus : *amistié* et *concorde* sur le champ du duel. Le roi apprend la chose : **intervention de la violence royale dans le règlement de l'héritage** :

	« Seignor, fet il, antre vos deus	« Seigneurs, fait-il, un grand amour
	*a grant **amor**, bien le mostrez,*	vous unit tous les deux, vous le montrez bien
6368	*quant chascuns dit qu'il est oltrez ;*	en vous avouant vaincus tour à tour.
	*mes or **vos an metez sor moi***	Mais à présent, remettez-vous en à moi,
	*et jes **acorderai**, ce croi,*	je vais réconcilier les plaignantes, je crois,
	si bien qu'a voz enors sera	d'une manière qui sera à votre honneur,
6372	*et toz siegles m'an **loera**. »*	et tout le monde m'en louera. »
	*Lors ont andui **acreanté***	Les deux amis promettent
	*qu'il an feront sa **volanté***	qu'ils respecteront sa volonté,
	tot ensi com il le dira.	comme il la fera connaître.
6376	*Et li rois dit qu'il partira*	Le roi répond qu'il va trancher le différend
	***a bien et a foi** la querele.*	en toute équité, de manière honnête.
	« Ou est, fet il, la dameisele	« Où est, fait-il, la demoiselle
	*qui sa seror a fors **botée***	qui a chassé sa sœur hors de sa terre
6380	*de sa terre, et **deseritée***	et l'a déshéritée
	par force et par male merci ?	de force et selon son bon vouloir, qui est mauvais ?
	- Sire, fet ele, je sui ci.	- Sire, me voici, s'écrie la sœur aînée.
	- La estes vos? Venez donc ça.	- Vous êtes là ? Approchez donc !
6384	*Je le savoie bien pieça*	Je savais bien déjà que vous cherchiez
	*que vos la **deseriteiez**.*	à la déshériter.
	Ses droiz ne sera plus noiez	Son droit ne lui sera plus contesté,
	que coneü m'avez le voir.	car vous venez de m'avouer la vérité.
6388	*La soe part par estovoir*[46]	Il vous faut, par nécessité,
	***vos covient tote clamer quite**.*	renoncer sur sa part à toute prétention.
	- Ha! sire rois, se je ai dite	- Ah ! sire roi, j'ai répondu

[46] Voir exégèse de la Genèse dans la Glose Ordinaire qui se redéploie début XII[e] siècle : *per necessitatem*.

	une response nice et fole,	Sottement et naïvement,
6392	*volez m'an vos metre a parole.*	et vous voulez me prendre au mot ?
	Por Deu, sire, ne me ***grevez*** *!*	Par Dieu, sire, ne me lésez pas !
	Vos estes rois, si me ***devez***	Vous êtes roi, vous devez vous garder de toute
	de tort garder et de mesprendre.	iniquité.
6396	*- Por ce, fet li rois,* ***voel*** *je* ***rendre***	- Précisément, répond le roi, c'est pour cela que je
	a vostre seror sa droiture	veux rendre à votre sœur ce qui lui revient,
	c'onques de tort feire n'oi cure.	car jamais je n'ai eu d'attrait pour l'injustice.
	Et vos avez bien antendu	Or, vous avez bien entendu
6400	***qu'an ma merci*** *se sont* ***randu***	que votre champion et le sien
	vostres chevaliers et li suens ;	s'en sont remis à moi ;
	ne dirai mie toz voz buens,	je ne dirai rien en votre faveur,
	que vostre torz est bien seüz.	votre tort est trop évident.
6404	*Chascuns dit qu'il est chanpcheüz*	Chacun des deux se déclare vaincu,
	tant vialt li uns l'autre enorer.	si grand est son désir d'honorer l'autre.
	A ce n'ai ge que demorer	Je n'ai pas à tergiverser,
	des que ***la chose est sor moi mise*** *:*	puisque la décision me revient :
6408	***ou vos feroiz a ma devise***	ou vous obéirez fidèlement
	tot quan que ge deviserai	selon ce que je déciderai,
	sanz feire tort, ou ge dirai	en renonçant à l'injustice, ou je proclamerai
	que mes niés est d'armes conquis.	mon neveu vaincu par les armes,
6412	*Lors si* ***vaudra*** *a vostre* ***oés*** *pis ;*	et ce sera encore bien pis pour vous,
	mes jel di or contre mon cuer. »	mais je ne le dirai qu'à contrecœur. »
	Il ne le deïst a nul ***fuer****,*	Il n'avait nullement l'intention de le faire,
	mes il le dit por ***essaier***	mais il tentait seulement
6416	*s'il la porroit tant esmaier*	de l'effrayer,
	qu'ele ***randist*** *a sa seror*	et de l'amener à rendre à sa sœur
	son heritage, par peor,	sa part d'héritage, en provoquant sa peur ;
	qu'il s'est aparceüz molt bien	Il a fort bien compris qu'elle
6420	***que ele ne l'en randist rien***	ne rendrait rien quelles que soient
	por quan que dire li seüst	les paroles qu'il pourrait prononcer :
	se force ou crieme n'i eüst.	il y fallait la force ou la crainte.
	Por ce que ele dote et crient,	En effet, parce qu'elle a peur et effroi,
6424	*li dit : « Biax sire, or me covient*	L'aînée : « Cher sire, il me faut donc
	que je ***face*** *vostre* ***talant****,*	accomplir votre volonté,
	mes molt en ai le cuer dolant,	et c'est pour moi un crève-cœur.
	que jel ferai que qu'il me griet ;	Mais j'obéirai, quoi qu'il m'en coûte :
6428	*s'avra ma suer ce que li siet*	ma sœur aura de mon héritage
	de la part de mon heritage ;	ce qui lui revient ;
	votre cors ***li doing en ostage***	vous-même serez ma caution,
	por ce que plus seüre an soit.	pour qu'elle soit plus assurée.
6432	*-* ***Revestez*** *l'an tot or en droit,*	- Donnez-lui donc sa part en fief sans plus attendre,
	fet li rois, et ele ***deveingne***	répond le roi, qu'elle la tienne de vous et devienne
	vostre fame, et de vos la ***teingne*** *;*	votre femme lige ;
	si ***l'amez*** *come vostre fame,*	aimez-la comme telle, et qu'elle vous aime comme
6436	*et ele vos come sa dame*	sa suzeraine
	et come sa seror germainne. »	et comme sa sœur germaine. »
	Li rois einsi la chose ***mainne***	C'est ainsi que le roi règle l'affaire :
	tant que de sa terre est seisie	la cadette entre en possession de sa terre, et le
6440	*la pucele, qui l'en* ***mercie****.*	remercie de grand cœur.

11- Conclusion du texte : **la réconciliation (autre forme d'*acorde et pes*) entre Laudine et Yvain, pour laquelle, comme avec le roi Arthur ou le seigneur du château des trois cents pucelles, il faut la violence** et la **peur** (avant une négociation de Lunete, qui trompe sa dame par un don contraignant// à celui que lui a fait jurer Yvain pour partir ! C'est parce qu'elle jure de réconcilier le « chevalier au lion avec sa dame » que Laudine est prise au piège malgré elle) :

	[…] panse qu'il se partiroit	Alors il décida de quitter
6508	*toz seus de cort, et si iroit*	seul la cour : il irait

	*a sa fontainne **guerroier** ;*	guerroyer à la fontaine de sa dame,
	*et s'i feroit tant **foudroier**,*	il y déchaînerait une telle tempête de foudre,
	*et tant **vanter**, et tant **plovoir**,*	de vent et de pluie
6512	*que **par force et par estovoir***	que celle-ci, par force et par nécessité,
	li covanroit feire a lui pes,	serait réduite à faire la paix avec lui,
	ou il ne fineroit ja mes	ou bien jamais il ne cesserait
	*de la fontainne **tormanter**,*	de tourmenter la fontaine,
6516	*et de **plovoir**, et de **vanter**.*	de faire pleuvoir, de faire venter.
	Maintenant que mes sire Yvains	Sitôt que mon seigneur Yvain
	santi qu'il fu gariz et sains,	se sentit guéri et valide,
	si s'an parti, que nus nel sot ;	il partit à l'insu de tous,
6520	*mes son lyeon avoec lui ot*	mais son lion ne le quitta pas :
	qui onques en tote sa vie	il ne voulait, de toute sa vie,
	ne volt lessier sa conpaignie.	abandonner sa compagnie.
	Puis errerent tant que il virent	Leur voyage les conduisit à la fontaine
6524	*la fontainne ; et plovoir i firent.*	et ils y firent pleuvoir.
	[…]	[…]
	*La dame de son chastel **dote***	La dame craint que son château, lui aussi, ne
	que il ne fonde toz ansanble.	s'effondre.

3- Les mauvaises transactions, résultat d'un désordre social et d'une violence hiérarchique insuffisante ?

Corpus : *Erec et Enide, Yvain le chevalier au Lion,* de Chrétien de Troyes, mais on peut reprendre selon cette lecture tout le corpus épique et autre signalé *supra*.

Les mauvaises transactions = immobilisation d'un bien, d'une personne, d'un droit dans un lien individuel. Mais surtout, transactions effectuées dans un contexte où les pôles de la transaction ne sont pas à leur place : le pôle qui devrait gouverner la transaction est abaissé en force, ou le pôle inférieur est élevé à tort.

Exemples de représentations :

- vols (mais il existe des vols bénéfiques) et voleurs de la forêt : prédateurs de biens et de personnes ; désir d'*i gaaigner* (chevaliers *avers*) pour soi ;
- trahison sur le modèle paradigmatique de Judas (argent) ;
- mariages forcés (espace de la forêt ou de la famille : Alexis, sainte Foy)/viols…
- séquestrations d'un homme par une femme ou d'une femme par un homme : Joie de la cour, Lanval dans les lais de Marie de France, Yvain par la dame à la fontaine, Erec par Enide, Mabonagrain par la cousine d'Enide, Enéas par Didon ; des femmes mariées par des *gelos*… ;
- ruines et pauvretés qui déclassent (vavasseurs ruinés ; femmes au travail à l'*ovreor* dans *Erec et Enide* ou *Yvain*) *vs* bonnes pauvretés choisies (parcours chevaleresques) ;
- a-sociabilités suspectes : ermites, moines.

VII- TRANSIGER AVEC DIEU

La chanson de Girard de Roussillon, éd. et trad. G. Gouiran, M. de Comabieu du Grès, Paris, 1993 (milieu XII[e] siècle)

Un ermite promet la pénitence à Girard de Roussillon et sa femme : ces derniers ont tout perdu à la suite d'une longue histoire de vengeance contre le roi Charles Martel, et se retrouvent à errer à pied dans « le bois d'Ardenne ». L'ermite déconseille la vengeance, toujours au cœur de Girard à ce

moment-là : Girard renonce (au point de ne plus monter un cheval et de ne plus porter d'armes en pénitence : il deviendra charbonnier et sa femme, couturière) :

	DXXIV	DXXIV
	*Et l'ermites respont : « Deu en **aor**,* *Et **de sa part** me clam vostre fessor ;* *Que **sil faiz** de bon cor e senz dotir,* *Enquor **auras** barnat, terre e onor*[47]*. »*	« J'en rends grâce à Dieu, reprend l'ermite, et je me déclare ton garant en son nom ; si tu le fais [*si tu renonces à te venger* !] de bon cœur et sans réserve, alors tu recouvreras un jour vassaux, terre et fief ! »

Note : cette chanson est passionnante aussi dans la manière dont les femmes (deux sœurs) font l'objet d'une transaction qui est en fait à l'origine du conflit entre le roi Charles et son vassal Girard, conflit qui s'étend rapidement à l'ensemble des territoires. P. Haugeard[48] a analysé ce conflit de transaction : la chanson offre une déclinaison très importante de la signification que revêt le concept d'*amor*, lien social total faisant circuler femmes, terres, argent, pouvoir, droits, devoirs… et honneur ou valeur éthique sans solution de continuité. Quand Girard accepte de céder à Charles la femme qui était prévue pour lui et d'avoir en échange la femme prévue pour le roi, il demande aussi la transformation de son fief en « alleu sans hommage », mais surtout pas d'*avoir*. Le conflit entre les deux concerne le « prestige » associé à la possession de la femme. Rappel : dans la *Vita* latine, l'origine du conflit est l'héritage disputé entre les deux sœurs (femme associée au fief). Dans la chanson, l'échange des femmes ne met pas en question l'héritage du aux époux : Charles obtient quand même Rome. Rappel : ce sont Berthe et Girard qui fondent Vézelay…

Renaud de Montauban **ou** ***La chanson des quatre fils Aymon*****, éd. F. Castets, Montpellier, 1909 (début XIII^e siècle)[49] (traduction partielle de M. de Combarieu du Grés et J. Subrenat,** ***Les quatre fils Aymon*****, Paris, 1983)**

Choix du départ pour Renaud qui part un jour comme Guillaume d'Angleterre sans cheval et sans épée, mais aussi sans son épouse (Aélis, morte par amour en l'absence de Renaud) : Renaud se « voue à Dieu » en homme veuf encore jeune (ce qui est différent de Guillaume, parti en moniage alors qu'il est déjà très âgé), alors qu'il est rentré en possession de tous ses fiefs et de son pouvoir. Il part à pied pour Cologne et entre dans la cathédrale pour prier. Il voit alors qu'un chantier de construction est en cours pour l'église. A noter : une chanson qui met en scène, comme *Girart de Roussillon*, un « magicien » voleur (uniquement de ceux qui thésaurisent) qui finit ermite (Maugis) et une accusation (portée par Renaut contre Charlemagne) contre les « rois marchands » :

1	*Tant a alé Renaus et amont et aval* *Que il vint à Coloigne, el mostier principal,* *El mostier de saint Pere qui est esperital.* *Les .III. Rois **aora**, vers aus a cuer loial ;* *Puis regarda avant par devers lo portal.*	A force de marcher, Renaud arrive à Cologne, à l'église principale, à l'église dédiée à saint Pierre qui est au ciel. Là, il fait ses dévotions aux trois Rois Mages, du fond du cœur. Puis, il regarde au-dehors par le portail :
5	*Si i vit maçoner en maint leu contreval,* *Li un portoient piere dont il ont maint jornal,* *Li autre eve et mortier, que molt lor faisoit mal.* *Et dit à soi meïsmes, n'i ot homme carnal :* *« Si m'aïst Damedex li pere esperital,*	Il voit plusieurs chantiers de maçonnerie, en contrebas : les uns transportent des pierres, en quantité ; les autres de l'eau et du mortier, ce qui est très pénible pour eux. R. dit en lui-même : « Dieu, notre père céleste, m'en soit témoin, je pense travailler

[47] Idem v. 7597, dans la bouche de Berthe.

[48] « Envie, violence et sacré dans *Girart de Roussillon*. Lecture anthropologique et interprétation politique d'une chanson de geste », *Mimétisme, violence, sacré. Approche anthropologique de la littérature narrative médiévale*, Études réunies par H. Heckmann et N. Lenoir, Orléans, Éditions Paradigme (*Medievalia* n°78), 2012, p.75-96. L'auteur montre, y compris dans le vocabulaire, la crainte majeure du personnage royal : l'indifférenciation par rapport à son vassal, dès lors que la seule possession de la couronne ne permet plus d'abattre la carte maîtresse de la violence légale et hiérarchique et de restaurer ainsi la place de chacun. En effet, doute de Charles : *Eu non(c) ai plus de lui fors la corone* (XXXIX, v. 566) > « Je n'ai plus rien de plus que lui, excepté la couronne ». Voir aussi « Le pouvoir d'achat des femmes dans *GR* », S. Gaunt, *CCM* (33), 1990, p. 305-316.

[49] Edition bien meilleure : *Renaut de Montauban*, éd. J. Thomas, Genève, 1989 !

10	*Ge cuit ci **laborer** desormais a estal.*	et demeurer désormais ici. Ici, je sauverai mon âme de
	*Ci **sauverai jou** m'ame de pechié criminal. »*	mes criminels péchés. » R. était dans l'église : il vit
	Renaus fu el mostier, si i vit maint ovrier,	beaucoup d'ouvriers : certains portaient des pierres, et
	Li un portoient pierre et li autre mortier.	d'autres du mortier :
	*« Par Dex, ce dist Renaus, qui se velt **travellier***	« Dieu !, dit R., celui qui veut se donner du mal pour
15	***Por l'amistié** de Dex qui toz a à jugier,*	l'amour de Dieu qui est juge de tous, eh bien ce vrai
	*Meillor **gré** l'en saura li verais justissier*	Juge lui en sera bien plus reconnaissant que s'il
	***Que aourer** en ces bois ne ces herbes mangier :*	laboure dans ces bois et mange ses légumes. Plutôt que
	*S'arme i puet **miels sauver** que **penre nul loier**.*	de gagner un salaire, il y sauvera bien son âme ! Je
	*Ge i **voldrai** ovrer, se l'an m'i velt laissier.*	veux travailler là, si l'on veut bien me laisser faire : je
20	*Je n'i **voldrai** avoir de .II. jors c'un denier.*	ne réclamerai pas plus d'un denier pour deux jours de
	Ases en aurai pain por men cors solagier. »	travail. J'en tirerai bien assez de pain pour assurer ma
	Dont regarda avant, devant l'uis d'un herdier,	subsistance ! ». Il regarda devant lui, à la porte d'un ?,
	Vit lo maistre maçon contreval le clochier.	au pied du clocher : là il vit le maître maçon.
	Renaus en vint à lui, si ne lo volt laissier,	R. vint auprès de lui sans plus tarder.
25	*De Dex lo salua, lo verai justissier.*	Il le salua au nom de Dieu, le vrai Juge :
	« Amis, cil te garisse qui tot a à jugier.	« Ami, que le Juge universel vous garde ! - Maître,
	- Maistres, ce dist Renaus, entendes que dirai.	répondit R., écoutez ce que j'ai à vous dire. Je suis un
	Uns hons sui d'autre terre, à despendre n'en ai.	homme venu d'aillleurs et je ne possède rien. Maître,
	Maistres, se volies, ge vos aïderai.	si vous le vouliez, je vous aiderai. Je porterai, parce
30	*Bien porterai la pierre, d'asseoir rien ne sai,*	que je sais me débrouiller, les pierres, et l'eau, et le
	*Et l'eve et lo mortier, car **aidier bien me sai**. »*	mortier, même si je ne connais rien à la pose des
	Quant li maistres l'oï qui est preudon et verai,	pierres. » Quand le maître, qui est honnête et sincère,
	Belement respondi, que il n'i fist delai :	l'entendit, il lui répondit aimablement, sans retard :
	« Vos ne sambles pas home qui de rien ait esmai.	« Vous ne semblez pas homme à vous effrayer d'un
35	*Miels sambles roi o conte que porteor de qai.*	rien ! Vous ressemblez plus à un roi ou un comte qu'à
	*Au **loier**[50] à ces vilains metre ne vos saurai.*	un manœuvre de quai ! Je ne peux vous prévoir le
	Amis, ce dist li maistres, puisque voles issi,	même salaire qu'à ces rustres… Ami, dit le maître,
	Bien i poes ovrer issi comme ge di.	puisque vous le voulez, vous pouvez travailler ici aux
	*Quant venra à la **paie**, que tot venront à mi,*	conditions que je viens de donner : quand ce sera
40	*Selonc ce que feres, si en [s]eres **saissi**.*	l'heure de la paie, quand tous viendront auprès de moi,
	Pechié n'en voil avoir [ne] de Dex ne de ti.	tu obtiendras à proportion de ce que tu auras accompli.
	- Sire, ce dist Renaus, tot aves acompli.	Je ne veux pas faire du tort, ni à Dieu, ni aux tiens ! -
	- Amis, ce dist li maistres, or ne vos hastes ci,	Seigneur, dit R., c'est parfait ! - Ami, dit le maître, ne
	Issi demorrai ge o les autres ici.	vous précipitez pas pour commencer ici : je vais rester
45	*Ales **aidier** ces .IIII. que vos vees iqui,*	avec d'autres pour ce faire. Allez plutôt aider ces
	Qui ont mis jus la pere dont trop erent lassi.	quatre que vous voyez là-bas : ils ont mis la pierre qui
	Ja ne feront mais huevre, de vertei lo vos di,	était trop lourde pour eux par terre. Ils ne feront plus
	Devant que la tenrai là desus devant mi.	rien, j'en suis sûr, tant qu'ici, je tiendrai l'autre là-
	- Sire, ce dist Renaus, ge vos pri, menes m'i,	dessus devant moi ! – Seigneur, dit R., je vous en prie,
50	*Que vos l'aures tantost, se ne sui endormi.*	venez-y avec moi : vous aurez bientôt votre pierre,
	- A tos tans i vendrai, la pere est encor ci.	sauf si je m'endors ! – J'y viendrai bien assez tôt : j'ai
	- Maistre, ce dist Renaus, plus tost serai ici. »	encore cette pierre, là ! – Maître, dit R., je reviendrai
	Quant li maistres l'oï, toz en fu esjoï,	plus vite, comme ça ! » Quand le maître l'entend, il en
	Don cuida que sot fust, et il li respondi :	fut tout réjoui : il pensait que R. était simple d'esprit,
55	*« Or sui bien asenés, n'iere mais mal **bailli**.*	et il lui répondit : « Je suis bien tranquille : je ne serai
	- Non voir, ce dist Renaus, des que fait l'aves si. »	plus pris de court ! – En effet, dit R. » (?) R. ôta sa
	Renaus osta sa chape, si l'avoit jus ruée,	cape et la jeta par terre : il vint droit à la pierre qui
	Si en vint à la pere qui estoit adantée.	était renversée : « Seigneurs, dit-il aux quatre hommes,
	*« Seignor, dist il as .IIII., por Dex, s'il vos **agrée**,*	au nom de Dieu, s'il vous plaît, allez chercher une
60	*Si ales quere .I. autre, bien i sera portée.*	autre pierre : elle sera emportée elle aussi ! – Ami, font
	- Amis, [font li autre home], ceste pere est quarée ;	les autres, cette pierre-là est taillée : elle sera vite prête
	Molt tost, se vos voles, vos sera delivrée. »	si vous voulez. »
	Renaus i mist la main, si l'a amont levée,	R. la prend, la relève, jette l'autre pierre par-dessus la

[50] Ou *fuer* : « prix, estimation » (< *forum*) dans d'autres manuscrits. Attention, dans le manuscrit Douce édité par J. Thomas, on trouve le préambule suivant à cette scène : *Durement fu pensis, prist soi a traveillier/ Por **conquerre l'amor** au verai Justisier ;/ En la fin en reçut mult merveillos **loier**:/ El ciel est coroné, ice os tesmoingnier* (v. 14166-14169). On a aussi l'expression suivante, de la part de R. : *Qui muert pour l'amour Deu, **loier** en a mult grant ;/ Par devant nostre sire ert couronne portant.* (p. 421)

	L'autre gita desus, si l'a amont ruée,	première, puis les soulève : il monte ensuite avec sa
65	*Puis monta contremont, n'i ploia eschinée.*	charge, sans ployer l'échine !
	Quant li ovrier ce virent, si ot mainte risée ;	Quand les ouvriers virent cela, les rires fusèrent : les
	Et dist li uns à l'autre : « Ci a brace quarrée !	uns disent aux autres : « Voilà des bras bien taillés ! et
	Et don vient li vassax ? de com faite contrée ?	d'où vient ce gars ? De quel pays imaginaire ? Nous
	***Mais n'i gueaignerons de pain une denrée**. »*	n'allons pas y gagner un seul denier de pain… »
70	*Renaus monta amont qui mis est à [mal traire].*	R. monte et il se donne du mal !
	Quant li maistres lo vit, forment li pooit plaire,	Voyant cela, le maître apprécie beaucoup : il se signe
	De Damedex seigna maintes fois son [viaire]	plusieurs fois, jusqu'à ce que R. parvienne là où le
	Tant que vint au mortier, là où fu faite l'aire	mortier avait été étalé pour y placer la pierre qui avait
	Por asseoir la piere que avoit fait portraire.	été taillée sur mesure.
75	*Il dist : « Metes la jus, ne la voil avant traire.*	Il dit : « Mettez-là ici, je ne veux pas la mettre plus
	*- **Volentiers**, dist R., por vos lo doi bien faire. »*	loin. – Volontiers, dit R., je dois bien faire cela pour
	Si souef la mist jus com ce fust laituaire.	vous ! » Il la posa aussi doucement que si c'était un
	*Renaus mist jus la piere **trestout à son voloir**,*	onguent ! R. plaça la pierre comme voulait le maître,
	Puis li dist uns maçons de merveilleus pooir	puis un maçon qui était de très grand savoir lui dit
80	*Que il voit au mortier, qu'il n'en pot hui avoir.*	qu'il aille chercher du mortier, qu'il n'avait pas pu en
	*« **Volentiers** », dist Renaus, ains que voille seoir.*	avoir ce jour : « Volontiers », dit R., avant même de
	Dont devala aval de trestot son pooir,	s'asseoir. Il dévala en bas le plus vite possible,
	Au pié de l'aleor qui fu fais par savoir,	jusqu'au bas de l'échafaudage qui avait été fait avec
	Quant encontre .II. hommes [portant] par estovoir	soin. Il recontre là deux hommes qui devaient porter
85	*Mortier en .II. jailloiz por la pierre asseoir ;*	du mortier pour jointer les pierres dans deux baquets.
	Renaus lor fist jus metre, à la terre asseoir,	R. les leur fit déposer par terre et dit : « Allez en
	Et dist : « Ales à l'autre, por amor Dieu lo voir ;	chercher d'autre, pour l'amour du vrai Dieu ;
	Jel porterai tot bien o lo Jhesu pooir. »	Je porterai bien tout celui-là, si Jésus m'aide ! »
	Errament l'avoit pris sans point de remanoir.	Et il prend le mortier tout de suite,
90	*Il vint droit as maçons qui crient : « Bon espoir ! »*	En venant droit aux maçons qui lui crient : « Allez,
	*A toz livra mortier **trestot à lor voloir**,*	courage ! » A tous, il livra le mortier comme ils le
	*Puis dit : « Or do bien faire, por **amor** Dex lo voir.*	voulaient, puis dit : « Faites-en donc bon usage, pour
	Ja ne saures tant faire n'entre vos aseoir	l'amour du vrai Dieu. Vous pourrez en faire autant que
	Que ge n'aport ases et trestot à pooir. »	possible, et poser des pierres aussi vite que possible :
95	*Quant li maçon oïrent issi parler Renaut,*	j'apporterai toujours assez tout ce dont vous aurez
	Durement se merveillent et en bas et en haut.	besoin ! » Quand les maçons entendirent ainsi parler
	Renaus corrut arriere a la pierre qui faut,	R., ils sont très étonnés, en bas et en haut ! R. courut
	A voloir en aporte, .I. mont a fait en haut.	derrière, pour des pierres qui manquaient : il en
	Quant li maistres lo vit, si a dit en sorsaut :	apporte à foison et fait un tas en haut. Quand le maître
100	*« Sains Pere a ci bon oir[51], se Damedex me saut.*	le voit, il sursaute : « Saint Pierre a ici un bon ouvrier,
	***Bon loier doit avoir par lo Dex qui ne faut**.*	Dieu m'en soit témoin. Il faudra qu'il ait un bon
	*A **bandon** lo metrai, si m'aït Dex de haut.*	salaire, par Dieu. Je lui dirai de prendre ce qu'il veut,
	- Maistres, ce dist li dus, qui vers lui fist .I. saut,	je le jure devant Dieu ! – Maître, dit le duc, qui a sauté
	N'en ferai nul [outrage], par Jhesu qui ne faut. »	vers lui, je n'en abuserai pas, au nom de Jésus ! »
105	*Quant heure fu venue qu'an dut huevre laissi[e]r,*	Quand ce fut le moment d'arrêter le travail, le maître
	Li maistres s'est asis par delés .I. clochier,	s'est assis au pied du clocher : les ouvriers qu'il devait
	*Et li ovrier i vienent que il devoit **paier**.*	payer arrivent.
	Celui qui miels enporte, si a tresel[52] denier.	Celui qui gagnait le plus touchait une portion de
	*Li maistres vint avant, si commence à **paier**.*	denier. Le maître s'avance, commence la paie : il
110	*Puis apela Renaut, sans point de delaier :*	appelle R., sans tarder : « Ami, venez devant, par le
	« Amis, veneis avant, por lo cors saint Legier.	corps de saint Léger : avec vous, rien n'est convenu
	*A vos **n'a nus covent**, n'i a for[s] do **paier**.*	vraiment, sauf qu'il faut que je vous paie ! Prenez
	*Prenes ce qu'il vos plait, n'i a rien del **neier**. »*	donc ce qu'il vous plaît : pas de limite. » R. passa
	*Renaus passa avant, si a **pris** .I. denier.*	devant les autres : il a pris un denier.
115	*« Ore, ce dist li maistres, por lo cors saint Richier,*	« Allons, dit le maître, par le corps de saint Riquier,
	*Sis en aures au mains, que ge ne **voil** pechier,*	Vous en aurez au moins six, parce que je ne veux pas
	*Et mais cascun jor .XII., se voleis **gaaignier**,*	être en tort ! Et puis, chaque jour, vous en prendrez
	Car ains ne vi el mont nul tres si bon ovrier.	douze, si vous voulez les gagner, car je n'ai jamais vu
	- Sire, ce dist Renaus, ice fait à laissier.	un si bon ouvrier au monde ! – Seigneur, dit R., laissez
120	*Hui mais n'en aurai plus, par les Sains desoz ciel.*	cela. Je n'en aurai pas davantage aujourd'hui, au nom

[51] Ou *ouvreor* ?

[52] Portion de l'once ? origine inconnue.

	Ge voil avoir aumosne, si me veul travellier *;*	de tous les saints. Ce que je veux, c'est avoir une
	Et si n'en parles ja, por ***amor*** *Dieu do ciel.*	aumône en échange de mon travail : je veux souffrir !
	Ge ne voil fors ma vie *por mon cors solagier.*	Et ne parlez plus de cela, par l'amour de Dieu. Je ne
	- Amis, ce dist li maistres, ice fait à laissier.	veux que de quoi subsister. – Ami, dit le maître,
125	*Vos pa[n]res à* ***vos chois****, ne vos quier rien neier. »*	laissez cela. Vous ferez comme vous voulez. Je ne vous impose rien »
	Tot issi l'ont laissié, n'en vellent plus parler,	On le laisse tranquille et personne n'évoque plus le
	Et Renaus s'en ala en la vile osteler.	sujet. R. s'en va trouver un hébergement dans la ville :
	Si ***achata*** *do pain, n'ot plus à son soper.*	il acheta du pain, et rien d'autre pour son dîner. Le
	Lendemain vint à l'euvre, quant il dut ajorner,	lendemain au point du jour, il vint au chantier : il ne
130	*Mais n'i trova nului, s'est alé* ***aorer***	trouva personne et alla donc prier devant l'autel de
	Devant l'autel saint Pere, por la messe escoter	saint Pierre, et écouter la messe chantée par
	Que chantoit l'archevesques, [car] il devoit errer.	l'archevêque puisqu'il avait le temps. Dès qu'elle fut
	Issi com el fu dite, vindrent maçon ovrer.	dite, les maçons arrivèrent pour travailler : dès qu'ils
	Quant amont sont monté o vellent governeir,	arrivent en haut de l'échafaudage, là d'où ils dirigent
135	*Il demandent l'ovrier qui tel fais selt porteir.*	le chantier, ils demandent l'ouvrier qui porte de
	Quant Renaus a oï l'un et l'autre parler,	grosses charges. Quand R. entend cela, il vient vers
	Il est venus à elx et prist à demandeir	eux et leur demande s'ils veulent de la pierre ou du
	Se il ***voloient*** *pere o mortier por ovrer.*	mortier pour travailler :
	« Oïl, amis, [font] il, venes en aporter. »	« Oui, l'ami !, disent-ils, amenez-en ! »
140	*Adonc sailli Renaus si tost comme sangler,*	R. se précipite alors avec la rigueur d'un sanglier : il
	Pere et mortier aporte si com ot demander.	apporte la pierre et le mortier demandé.
	Issi ovra .VIII. jors, molt fist son cors pener,	Il travailla ainsi huit jours, mit son corps à la peine : il
	Si ne ***prist*** *c'un denier au vespre o au disner ;*	ne prenait qu'un seul denier pour déjeuner et dîner. Il
	Del pain en ***achetoit****, ne [voloit] del goster,*	en achetait du pain, rien d'autre.
145	*Et si ne but fors egue au main o au soper.*	Il ne buvait que de l'eau, matin et soir. Ainsi travailla
	Ensinc ***ovra*** *Renaus, ne puet estre celé.*	R. : c'est la vérité. Quand il manque de la pierre à
	Quant a aucun faut pere, tost en a aporté ;	quelqu'un, il l'apporte aussitôt. Les autres manœuvres
	Li autre porteor sont ariere torné,	sont refusés : tous appellent l'« ouvrier de saint
	Mais li ovriers saint Pere fu de tot apelé.	Pierre ». Quand les autres manœuvres constatent cela,
150	*Quant li autre lo virent, si en sont aïré.*	ils sont fous furieux ! Ils se disent, en se rassemblant :
	Li uns a dit à l'autre, qu[a]nt fure[n]t aüné :	« Par Dieu, cet ouvrier nous a tous mis de côté ! Nous
	« Par Dex, icist ovriers nos a toz reculé,	sommes écartés quelle que soit la tâche, en raison de
	Del tot somes arriere ***por s'amor*** *reüssé.*	l'amour qu'on lui porte ! Nous n'y gagnerons plus un
	N'i gueaignerons mais .I. denier monée*.*	seul denier ! Ce sont les diables de l'enfer qui l'ont
155	*Li diable d'infer l'ont ici amené.*	conduit ici. Il sert tous les maçons, autant qu'ils
	Cascun des maçons sert tot ***a sa volenté****,*	veulent : il porte la pierre, tous les jours, vite et en
	Tot jors aporte pierre errament à plenté. »	quantité ! »

Ce type de choix (travailler) est, comme le fait remarquer M. de Combarieu, très rare dans nos textes : même Berthe, dans la *Chanson de Girart de Roussillon*, travaille seulement à la fin avec un ouvrier choisi par elle pour sa sainteté (et qui se révèlera être Guintrant, un vassal de Girart qui a lui aussi choisi le travail de construction d'églises pour sa pénitence). Elle lui demande de porter avec lui les pierres, l'eau, le sable pour la construction de l'église dédiée à sainte Marie-Madeleine.

Récit (après le meurtre de Renaut par les ouvriers mécontents) de l'archevêque, à la suite d'une enquête de Yonet, fils de Renaut :

	« Oan vint à Coloingne, ge cuit, Dex lo ***manda***	« Un jour il vint à Cologne, poussé par Dieu je pense, qui
	Et au mostier saint Pere comme povre ***amena****.*	l'a mené jusqu'à l'église Saint-Pierre, sous l'apparence
	Lo mortier et la pere à son col i porta.	d'un pauvre homme. Il porta alors mortier et pierre sur le
	Lo jor ***prist*** *.I. denier, do pain en* ***acheta****.*	dos : il ne prenait qu'un seul denier par journée, et en
	Il ne ***volt*** *plus mangier, de l'eve bu i a.*	achetait du pain : il ne voulait rien manger de plus, et
	Quant li povre home virent que si grant fais porta,	buvait de l'eau. Quand les gens pauvres virent qu'il portait de si grands poids, ils s'imaginèrent qu'ils étaient lésés, et
	Traï *cuidierent estre, cascuns s'en aïra,*	tous se mirent en colère. Ils se dirent : 'Celui-là va nous
	Et dit li uns à l'autre : 'Icist nos honira,	conduire à la misère, à force de travailler pour rien : il va
	Qui ***huevre por neant*** *; arriere nos metra.'*	nous écarter complètement'. C'est parce qu'ils le
	Por la crieme de lui, par Dex qui tot forma,	craignaient, au nom de Dieu notre Créateur, qu'ils le
	L'ocistrent li ***traïtre****, issi com il manga*	tuèrent, ces traîtres, tandis qu'il mangeait son pain dans ce

	Son pain en .I. anglet, que porté avoit là. »	petit coin ! »

Comme dans *Le Charroi de Nîmes*, ou *Le Couronnement de Louis*, le problème reste la hiérarchisation des transactions entre des transactions mues par l'*amor* de Dieu et des transactions mues par l'*amor* du *gaain* (modèle : Judas qui *vendi* Jésus *trente deniers, CL,* v. 755-756, modèle du *traïtor*[53]). Tout vient, en régime chrétien, du sens à donner au mot *amor* : système de rétribution à deux pôles, qui engage un retour nécessaire. En revanche, pas de condamnation de la circulation marchande en soi : rationnelle en finalité *et* en valeur. Ce n'est pas le comportement économique marchand qui est visé dans ces textes et qui serait opposé à un « comportement aristocratique » non marchand ou *oblatif*.

Le jeu d'Adam (XII^e siècle), éd. et trad. V. Dominguez, Paris, 2012 (en fait, le titre dans le seul manuscrit conservé est *Ordo representacionis Ade*)[54]

Drame liturgique (le plus ancien conservé entièrement en anglo-normand, sauf les didascalies) qui présente avec un vocabulaire roman le récit paradigmatique de la rémunération contractuelle, avec la hiérarchisation du vocabulaire (étudiée par J. Morsel[55] dans la première partie du drame : Eve et Adam au paradis face au Dieu qui les façonne) de la *seigneurie*, depuis le mariage (car c'est bien ainsi que le couple biblique entre en jeu dans la pièce : comme un couple *marié* par la *lei de manage*, v.23 ou *droiz de mariage*, v. 37) jusqu'au lien vassalique et enfin, le rapport homme/Dieu. Tout suggère le parallélisme (figure macrostructurale) entre les différents niveaux. Problème du site de production : ecclésiastique ? réformateur ? laïc ?

On s'intéressera ici aux **contrats** :

1- CONTRAT DE DIEU AVEC SES CREATURES ADAM ET EVE, PUIS SA REVISION

Dieu et Adam dans le paradis : Dieu (*Figura* appelée *seignor* par le couple, et qui demande à être reconnue telle : *Moi reconuis a seignor*, v.29 à Eve qui répond : *Toi conustrai a seignor*, v.42 ou Adam : *tu es mis sires*, v. 76) passe un contrat de service avec ses deux créatures, et énonce aussi longuement le contrat particulier du *manage* ou *mariage* (service, aide, conseil, paix, fidélité avec des distinctions pour Eve, tout comme dans son rapport à Dieu, qui est plus « complet » par le service qu'elle lui doit). Là, comme dans le contrat précédent, on retrouve le paradoxe de la vassalité : l'égalité hiérarchisée (« hiérachie d'égaux ») entre les deux membres du contrat, qui sont à la fois *pareils* (v. 10, v. 43) (ou *a mun semblant*, v. 3, pour Dieu évoquant ses créatures) et hiérarchisés les uns aux autres (Dieu > Adam > Eve, qui dit à propos d'Adam : *Lui [conustrai] a* ***paraille*** *e a* ***forzor*** (v. 43))[56]. Ou encore, Adam : *Jo l'aim et criem*[57] (v. 135).

Dans un contrat, on ne peut donc pas être *quitte* comme le dit Jean de Meun dans le *Roman de la Rose*, même avec une *vente* : il règne malgré tout quelque chose, avant et après le contrat, relatif à l'ordre social et à la domination sociale. Si l'ordre est respecté, la transaction est valable. Sinon, elle est pervertie. Puis, énonce à Adam et Eve son autre *don* : la nouvelle *seignorie*, celle d'Adam *et* Eve sur la terre (*de tote terre avez la seignorie*, v. 60). Mission à Adam de *maindre et garder* le paradis : *ici feras* ***manage*** (v. 99), à Adam, avec la mention insistante de ne pas manger des fruits de l' « arbre défendu » :

[53] Le *Couronnement de Louis* offre une variation sur ce thème du *traïtor* (vénal) opposé à l'adversaire noble : Guillaume commence par y jurer de ne rien prendre de ce qui appartient à Louis, à moins que ce dernier ne le lui *done de gré et volentiers* (v. 227). Puis, diverses scènes. Même les moines de Tours qui ont accepté la trahison d'Acelin en font partie, comme l'explique G. avant de les battre : *Puis que l'om est coronez al mostier/ Et il deit vivre por lire son saltier,/ Deit il puis faire traïson por* ***loier*** *?* (v. 1749-1751)

[54] Je retraduis, le plus platement possible.

[55] « Dieu, l'homme, la femme et le pouvoir. Les fondements de l'ordre social d'après le *Jeu d'Adam* », Monique Goullet et *alii*. dir., *Retour aux sources. Textes, études, et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Picard (Paris), pp.537-549, 2004 (https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00289562).

[56] Voir sur ce problème les travaux de L. Dumont, par exemple *Essai sur l'individualisme*.

[57] Thème fondamental dans les exégèses bibliques « grégoriennes » (à partir de la fin XI^e siècle). Cf. Hugues de Saint-Victor, par ex.

	Adam	*Adam*
104	*Jo garderai tot ton comandement,*	Je respecterai tous tes ordres,
	Ne jo ne Eve n'en eisseroms de nient.	Et ni moi, ni Eve ne nous en écarterons en rien !
	*Por un sol fruit se **pert** tel **chasement**,*	Si pour un seul fruit je perdais un tel chasement,
	Droiz est que soie defors jetez al vent.	Il serait juste que je sois jeté dehors, au grand vent !
108	*Por une pome se jo **gerpis t'amor**,*	Pour une pomme, que je rejette ton amour ?
	Que ja en ma vie, par sens ne par folor.	Jamais de toute ma vie, que je sois fou ou sage !
	*Jugiez doit estre a loi de **traïtor***	C'est en traître que doit être jugé
	*Que si parjure et **traïst** son **seignor**.*	Celui qui se parjure et trahit son seigneur.

Le diable tente une autre transaction avec Adam : *ço iert ton **pru*** > « C'est pour ton bénéfice » (v. 129). Manger le fruit équivaut à « rendre égal » : *Ne crendras pois tun Deu de rien./ Aienz serras puis del tut son per* (v. 165-166) ou ***Porras estre senz seignor**/ E seras per del creatur* (v. 188-189). Et c'est le résultat obtenu, d'abord sur Eve : *Jo semble Deu le tuit puissant* et *Bien en sui **maistre*** (v. 307-309).

Commentaire de la Figure : *Por ço quidas estre mon per* (« Tu pensais devenir mon pareil pour cela ! ») (v. 414 à A et v. 442 à Eve). Punition d'Adam : ***Or te rendrai itel guerdon**:/ La terre avrat maleïçon* (v. 424-425) (« Je te retournerai la récompense suivante : la terre sera maudite ! » Punition d'Eve : *As-tu fet **gain** ou **perte** ? / Jo toi rendrai ta **deserte**,/ Jo t'en donrai por ton **servise*** (v. 448-450) (« As-tu fait un gain, ou une perte ?/ Je te rendrai ton compte,/ Je t'en donnerai ce que vaut ton service ! ») Dieu, finalement les chasse : *Or pernez aillors **chasement*** (v. 467).

2- CAÏN ET ABEL

C'est le deuxième contrat négocié du texte, après celui de Dieu avec ses créatures (y compris la révision du premier contrat) : Abel tente de le négocier auprès de Caïn :

	Frere Chaym, nus sumes dous germain,	Caïn, mon frère, toi et moi sommes frères,
	E sumes filz del home premerain.	Et nous sommes les fils du premier homme :
	Ce fu Adam, la mere ot non Evain.	C'était Adam, et Eve fut le nom de notre mère.
592	*De Deu **servir** ne seom pas vilain.*	Ne soyons pas mauvais dans notre service de Dieu.
	Seum tot tens subject al criator !	Soyons toujours soumis au créateur !
	***Ensi servum que conquerroms s'amor**,*	Servons-le de manière à conquérir son amour,
	*Que nos parenz **perdirent** par folor.*	Que nos parents perdirent par leur folie.
596	*Entre nos si soit bien ferm **amor** !*	Qu'entre nous règne un amour bien solide !
	*Si **servum** Deu que li vienge **a plaisir**.*	Servons donc Dieu selon son bon plaisir. Rendons-lui
	***Rendom ses droiz, nen soit riens del tenir**[58].*	selon ses droits : il ne s'agit pas de garder quelque
	*Se **de bon cuer** le voloms obeïr,*	chose ! Si nous voulons lui obéir avec un cœur bon,
600	*N'averont nos almes poür de perir.*	nos âmes n'auront pas peur de mourir.
	Donum sa disme e tute sa justise,	Donnons-lui sa dîme et ses autres dus (?),
	***Primices, offrendes, dons, sacrifice**.*	Primices, offrandes, dons, sacrifices.
	*Si del **tenir** nos prent acoveitise,*	S'il nous prenait l'envie de garder quelque chose,
604	*Perdu serroms en enfer sen devise.*	Nous serions sans conteste perdus en enfer !
	*Entre nos deus ait grant **dilection***	Qu'entre nous deux règne une grande affection,
	N'i soit envie, n'i soit detraction ;	Et ni l'envie, ni mauvaise action !
	Por quei avra entre nus dous tençon ?	Pourquoi y aura-t-il querelle entre nous ?
608	*Tote la terre nos est mis a bandon.*	Puisque toute la terre est à notre disposition.
	Tunc respiciet Chaym fratrem suum Abel quasi subsannans et dicet ei :	*Caïn se tourne vers son frère, plein d'ironie et lui dit :*
	Beal frere Abel, bien savez sermoner,	Beau frère Abel, vous savez tenir de beaux discours,

[58] *Règle de saint Benoît*, Prologue, 6 (cité par ex. dans Bernard de Clairvaux, *Vie de saint Malachie*, II, 3 : *Sine retractatione me do ad serviendum illi de donis suis*)

	Vostre raison asaer e mustrer.	Démontrer et rendre simple vos arguments !
	Vostre doctrine si est qu'il voille escoter	S'il est quelqu'un qui vueille écouter votre leçon,
612	*En poi de jorz avra poi que **doner** !*	En peu de jours, il lui restera peu à donner !
	***Disme doner ne me vint onches a gré**.*	Donner la dîme, jamais je n'ai été d'accord.
	*Del toen **aver** poez faire ta **bonté**[59],*	De ton bien à toi, tu peux faire donce que tu veux.
	*E jo del mien frai ma **volenté** !*	Moi, j'agirai comme je veux avec le mien !
616	*Par mon mesfait ne serras tu dampné.*	Ce n'est pas par mes fautes que tu seras damné toi !
	De nus amer nature nus enseigne,	De nous aimer : c'est cela que nous enseigne Nature.
	Entre nus dous n'ait nul que se feigne.	Entre nous deux, soyons sans feinte ! Celui qui de nous
	Qui entre nus comencera la guerre,	deux commencera la guerre, qu'il l'achète un bon prix,
620	*Tres bien **l'achat**, ke droiz est qu'il s'en pleingne !*	parce qu'il est juste que l'autre s'en plaigne !
	Iterum alloquatur Abel fratrem suum Chaim, qui micius solito respondit ; dicet Abel:	*A nouveau Abel s'adresse à son frère, qui lui répond de façon plus douce qu'il ne l'a fait jusque là ; Abel dit :*
	Chaim, bel frere, entent a moi !	Caïn, beau frère, écoute-moi !
	Chaïm	*Caïn*
	Volentiers : ore di de quoi ?	De bon gré : à quel sujet, dis-moi ?
	Abel	*Abel*
	*Ço est de ton **pru**.*	C'est pour ton profit.
	Chaïm	*Caïn*
	***Tant m'est plus bel** ?*	C'est pour y gagner ?
	Abel	*Abel*
624	*Nen fai ja vers Deu revel !*	Ne sois pas rebelle envers Dieu !
	Nen aez envers lui orguil !	N'aies pas de l'orgueil à son égard !
	Jo t'en chasti !	Je te le recommande !
	Chaim	*Caïn*
	Jo bien le voil.	Moi je veux bien !
	Abel	*Abel*
	*Creez mon conseil, aloms **offrir***	Crois en mon conseil : allons faire une offrande
628	*A dampne Deu por lui **plaisir**.*	Au seigneur Dieu, pour lui plaire.
	*S'il est vers nos **apaiez**,*	S'il considère que nous nous sommes acquittés,
	Ja ne nus prendra pecchiez,	Jamais le péché ne nous emportera,
	Ne sor nus ne vendra tristor :	Et la tristesse ne viendra pas sur nous.
632	*Mult fait bon **porchacer s'amor.***	C'est très utile de rechercher son amour.
	*Aloms **offrir** a son altier*	Allons faire une offrande à son autel :
	*Tel **don** que il voille regarder ;*	Un don tel qu'il voudra bien le considérer.
	Preom lui qu'il nus doinst s'amor	Prions-le pour qu'il nous donne son amour
636	*E nus defende de mal noit e jor.*	Et pour qu'il nous défende contre le mal, nuit et jour.
	Tunc respondebit Chaim quasi placuerit ei consilium Abel, dicens :	*Alors Caïn répondit comme si le conseil de son frère Abel lui convenait, disant :*
	Bel frere Abel, mult as bien dit,	Beau frère Abel, c'est bien parlé !
	Icest sermon as bien escrit	Ce discours, tu l'as bien mis à plat
	E jo crerai bien ton sermon.	Et j'ai foi en ton discours.
640	*Alom **offrir**, bien est raison !*	Allons faire notre offrande : c'est parfait !
	*Quoi **offriras** tu ?*	Qu'offriras-tu ?
	Abel	*Abel*
	Jo, un aignel ?	Moi ? Un agneau.

[59] *bonte(t) :* ce substantif signifie aussi bien « qualités, vertus » quand il est au pluriel (« bonté » au sg) que « faveur, don », voire « intérêt, redevance ».

	Tuit le meillor e le plus bel	Le meilleur et le plus beau
	Que porrai trover a l'ostel ;	Que je pourrai trouver chez moi ;
644	*Icel **offrirai**, nen frai el.*	J'offrirai celui-là, pas un autre !
	*Si lui **offrirai** encens.*	Je lui offrirai de l'encens.
	Or vus ai dit tot mon porpens.	Voilà : je t'ai dit à quoi j'avais pensé.
	*Tu, que **offriras** ?*	Et toi, qu'offriras-tu ?
	Chaim	*Caïn*
	Jo, de mon blé.	Moi ? De mon blé.
648	***Itel cum Deus le m'a doné**.*	Tout comme Dieu me l'a donné.
	Abel	*Abel*
	Iert del meillor ?	Ce sera du meilleur ?
	Chaim	*Caïn*
	Nenil, por voir,	Non, certes pas,
	De cel frai jo pain al soir !	Avec celui-là je ferai mon pain du soir !
	Abel	*Abel*
	*Tel **offrende** n'est pas aceptable.*	Une telle offrande n'est pas recevable !
	Chaim	*Caïn*
652	*Ja est ço fable.*	C'est vraiment te moquer de moi !
	Abel	*Abel*
	Riches hom es e mult as bestes.	Tu es un homme puissant et tu as beaucoup de bêtes.
	Chaim	*Caïn*
	Si ai.	Oui, c'est vrai.
	Abel	*Abel*
	*Por quei ne **contes** toit par testes*	Pourquoi donc ne comptes-tu
	*E de totes **donez** las dismes ?*	pas toutes les têtes de ton troupeau, afin de donner la
656	*Si **offriras** a Deu maïmes*	dîme à partir du total ? Tu l'offriras à Dieu même :
	***Offrez** le lui de **bon cuer**,*	Offre-la lui de bon cœur :
	*Si **recevras bon luër**.*	Tu en recevras un bon salaire.
	Fras le tu ensi ?	Procèderas-tu ainsi ?
	Chaim [en contant]	*Caïn [qui compte]*
659	*Or oez furor :*	Ecoutez ce fou furieux !
	De dis ne remaindront que noef !	Sur dix, il m'en resterait neuf !
	*Icist conseil ne **vealt** un oef !*	Un conseil de ce genre ne vaut rien !
	*Alom **offrir** de ça*	Allons faire offrande de tout cela chacun pour soi, ce
	*Chescons par soi, qu'il **voldra** !*	qu'il voudra !
	Abel	*Abel*
664	*E jo l'otrei.*	J'y consens.

Après le récit du dédain de Dieu pour l'offrande de Caïn, celui-ci entraîne Abel au-dehors et le menace de le tuer en le traitant de *traître*. Il lui donne la raison de ce mot et donc, de son acte :

	Caïn	*Caïn*
	*Trop te faïs de Deu **privé** :*	Tu as trop voulu devenir l'ami intime de Dieu :
	*Por toi m'a il tot **refusé** ;*	Il m'a refusé moi pour toi ;
	*Por toi **refusa** il ma **offrende**.*	Il a refusé mon offrande pour toi.
700	*Pensez vus donc que nel te **rende** ?*	Tu pensais donc que je ne te le rendrai pas ?
	***Jo t'en rendrai le gueredon**[60] :*	Je te retournerai la récompense suivante :
	Mort remaindras oi au sablon.	Tu resteras mort, ici, sur ce sable.

[60] Voir l'expression de Dieu chassant Adam du paradis, v. 424.

	Abel	*Abel*
	Si tu m'ocies, ço iert a tort,	Si tu me tues, ce sera à tort.
704	*Deu vengera en toi ma mort.*	Dieu vengera sur toi ma mort.
	Ne mesfis, Deu le set bien.	Je n'ai pas mal agi, Dieu le sait bien.
	Vers lui ne te meslai de rien,	Je ne t'ai pas brouillé avec lui, en rien :
	Ainz te dis que fesis tel ***faitz***	Je t'ai dit juste que tu agisses pour lui d'une manière
708	*Que fuissez* ***digne*** *de sa* ***paiz****,*	Qui soit digne de ce qu'on lui doit (?),
	A lui ***rendisez*** *ses raisons,*	Que tu lui rendes ses comptes (?),
	Dimes, primices, oblacions :	Ses dîmes, ses prémices, ses oblations :
	Por ço porrez aver s'amor*.*	Pour tout cela, tu aurais pu avoir son amour.
712	*Tu nel faïs, or as iror.*	Tu ne l'as pas fait : tu as à présent de la colère !
	Deux est verais : qui a lui ***sert***	Dieu est vrai : celui qui le sert s'emploie très bien.
	Tres bien ***l'emplie****, pas nel* ***pert****.*	Ainsi, il ne le perd pas.

Abel explique à Caïn le principe de la rémunération, attente et calcul de la rétribution ultime du serviteur par le maître : *Ensi servum que conquerroms s'amor* (v. 594) (« Servons-le : ainsi, nous gagnerons son amour »). Pour ce faire, la motivation de l'acte doit être l'amour inconditionnel que manifeste l'amour envers le prochain : *Entre nos si soit bien ferm amor !* (v. 595), ou encore *grant dilection* (v. 605) opposé à l'*acoveitise* (v. 603) ou à l'*orguil* (v. 624). Dès lors, l'*opus* visant à une rétribution consiste à donner à Dieu *sa disme et tute sa justise,/ Primices, offrendes, dons, sacrifice* (v. 601-602). Le *pru* qu'Abel tente de faire miroiter à Caïn est interprété par le « mauvais » personnage ainsi : *Tant m'est plus bel ?* (v. 623) (« Vais-je y gagner ? »).

Au fond, les deux personnages parlent bien de la même chose, **soit d'une rétribution, d'un bénéfice attendu et d'un Dieu comptable.** Et il est bien question des deux formes, matérielle et immatérielle, de la rémunération dans la version spirituelle et dans la version non spirituelle de cette transaction. Mais la bonne rémunération spirituelle est définie par Abel sur la base d'un amour inconditionnel et absolument hiérarchique (il est *subject al criator,* v. 593), qui permet d'envisager l'attente d'une récompense calculée à partir de la haute valeur terrestre des choses données et qui sont données : le meilleur agneau, le meilleur blé, la dîme des bêtes possédées… On peut selon Abel « rendre » à Dieu selon ce qu'il attend et ce dont il est « digne » : la récompense de Dieu est ici quantifiable, et relève d'une comptabilité pleinement terrienne de choses qui correspondent à son « plaisir » et à son « droit », mais avec la même condition préalable : *Offrez lui de bon cuer* (v. 657). Une fois satisfait par l'intention, par la pureté de l'amour, qui se prouve par la volonté de faire circuler les choses, mais aussi nécessairement par la valeur des choses, Dieu donne son *bon luër* (v. 658), c'est-à-dire son amour.

La faute de Caïn consiste à jouer dans le registre de la mauvaise rémunération (transaction non spirituelle avec Dieu) : il est incapable d'amour pour son prochain et agit selon « [s]a volonté ». De fait, il désire une rémunération « céleste » au point de tuer celui dont il considère qu'il a voulu *se faire le privé* de Dieu (v. 697), mais il ne veut pas donner parce qu'il a peur de ne plus avoir rien à donner (v. 612), parce qu'il a besoin de son blé pour son pain du soir et parce qu'il ne veut pas perdre une seule bête de son troupeau. Coupable de vouloir retenir/ thésauriser les biens qu'il possède, il est un *riches hom* (v. 653) et dès lors, Abel lui explique que *tel offrende n'est pas aceptable* (v. 651) : selon la comptabilité à l'œuvre dans toute rémunération, il ne donne pas assez en valeur matérielle (biens), ni en valeur immatérielle (amour), contrairement à Abel. Comme l'explique Abel : *Si servom Deu que li vienge a plaisir,/ Rendom ses droiz, n'en soit riens del tenir* (v. 597-598 : « Servons Dieu selon son bon plaisir, et rendons-lui son droit, sans rien retenir »).

Abel et Caïn entretiennent tous deux une relation comptable, marchande et contractuelle avec Dieu : l'une est spirituelle (positive, disons), l'autre non, en raison de la nature de **l'amour** qui est en jeu.

QUESTIONS DE VOCABULAIRE POUR LES TRANSACTIONS AVEC DIEU : REMARQUES

Prêter à Dieu à usure, *Eloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie*, SC 31, P.-Y. Emery, Paris, 1990 (II, 3)

Bernard de Clairvaux définit, dans la *Vie de saint Malachie*, et plus précisément dans le monologue du jeune homme en cours de conversion, une « bonne pratique de l'usure » : c'est une forme de « prêt à usure » que le jeune saint projette de faire à Dieu en lui abandonnant tout, en « dépensant » (*quae in opus pietatis expendero*) jusqu'à son âme (tout ce qu'il est, tout ce qu'il a) mais pour un temps seulement : *Perdo ipsam ad tempus animam meam*. Il donne sans retenir rien, pour le servir « des dons qui sont à lui » : *Sine retractatione me do ad serviendum illi de donis suis*. Ce prêt à usure envers Dieu permet d'éviter la perte (*Non potest mihi perire ex omnibus, quae opus pietatis expendero*) et elle est rentable (« il est permis d'espérer plus ») puisque Dieu ***solet reddere cum usura qui dat gratis*** (« il a coutume de rendre avec un large intérêt, lui qui donne gratuitement »). Ainsi, elle permettra de démultiplier, par un phénomène d'accumulation, la vertu en l'âme (II, 3, p. 190-191)

Exégèse d'Ananie et Saphire (*Actes des apôtres*, 5, 1-11) selon Odon de Cluny, en contexte pré-grégorien

I. Rosé, « Ananie et Saphire ou la construction d'un contre-modèle cénobitique (II^e-X^e siècle) », dans M. Lauwers dir., *Usages de la Bible : interprétations et lectures sociales*, *Médiévales*, t. 55 (2008/2), p. 33-52 : l'exégèse renouvelée du passage biblique par Odon de Cluny, qui fait d'Ananie un hérétique. En contexte grégorien (pré-), contre-modèle : monastique ! Sorte de modèle de la transaction sociale centrale du modèle clunisien : donner aux pauvres par l'intermédiaire des *moines*. Monachisation de l'*ethos* du don chrétien. De plus, circulation généralisée et patrimonialisation du *dominium*.

Le vocabulaire des vies de saints romanes est le même dans le domaine non matériel que dans le domaine matériel. On peut ainsi constater les mêmes types de transaction avec Dieu qu'avec les hommes, explicités avec les mêmes termes (*rendre, merci, raembre, conter, tresor, gré, amor*, etc.) // textes qui ne prennent pas directement le saint comme héros :

La hiérarchisation ou la *richeté* redéfinie : tout au long des textes, le vocabulaire de la circulation des biens et de la valeur des choses, de la *richesse* et de la *pauvreté* (*pagar, loier, valoir, acater, raembre, aveir, duner, poroffre, richeté, poverte…*), du pouvoir seigneurial et de la possession (*seignor, parage, tenir en sa baillie, tenir*) est remployé, de même que les objets matériels et les signes marqueurs de richesse, ce qui dessine une hiérarchie entre une « bonne pauvreté » englobant dès lors une richesse possible, parce que spiritualisée, et une mauvaise richesse, celle qui est abandonnée couplée à une « mauvaise pauvreté », vouée à rester dans la passivité de l'*almosne*, voire la convoitise. Deux plans : le plan de la thésaurisation seigneuriale ; le plan de la réalisation spirituelle, autre forme de richesse, par la pauvreté volontaire.

Quelques exemples (*Cansó de santa Fé*, *Vie de saint Alexis*) : les enfants sont *donnés* par Dieu à leurs parents (comme on *donne* du numéraire ou des objets aux pauvres mendiants), et ils font partie de leur *aveir*. Sainte Foy reçoit du ciel, en mourant, les vêtements somptueux et la couronne d'or éblouissante qu'elle refuse sur la terre de son père et du païen qui la martyrise, tandis que le corps de saint Alexis se couvre d'or et d'argent. Sainte Foy veut « *payer* la mort du Christ » en étant son « ouvrière » et elle *s'offre* à Dieu comme les païens *offraient* or et anneaux à leurs dieux. Le riche père d'Alexis lui *acate* une femme, tandis que le pauvre saint mort *acate* aux vivants paix et joie, et aux morts une gloire éternelle. Dacien demande à la sainte : *De qual paradge vols servir ?* (XXIV, 229), et elle lui répond : *Non quier cambjar altre sennor* (XXV, 245), ce qui dessine là encore deux systèmes seigneuriaux de domination... Sur le plan conjugal aussi : la veuve d'Alexis, *estrange* à son époux ici-bas, devient sa *privée* au ciel (comme Foy, amoureuse du Christ et non du *fellon avar* Dacien, 13). Les corps des deux saints deviennent un *tresor* ou *gemme* ou *mune* plus précieux désormais que l'or et l'argent jetés à poignée par les riches laïcs tentant d'écarter les *povres* gens du corps et qui prennent cet or et cet argent dans leurs propres *tresors*. Les saints refusent tous deux soit l'*escaz* (trésor en germ.) soit la *musgode* (magot), comme les pauvres refusant de s'écarter du corps du saint devant les

« riches » et qui expliquent qu'ils n'ont pas besoin d'*altre mune* que du corps. Le corps saint enrichit le sol dans lequel il est enfoui et dès ce moment, la communauté tout entière, *riche et povre,* le *tient en sa baillie,* le considérant comme un don de Dieu et comme un *aveir* collectif, « comme s'ils tenaient Dieu même », par opposition au mode de gouvernement des *riches* seigneurs de Rome présents et *ki l'ampirie bailissent*, témoins d'un pouvoir de gestion entièrement privé.

Dans les textes de langue romane qui ne mettent pas en scène les saints, le vocabulaire est aussi le même qu'il s'agisse de la relation de Dieu au chevalier, ou de la relation du roi au chevalier, ou de la relation entre chevaliers, ou entre chevalier et dame (épouse ou *amie*).